

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

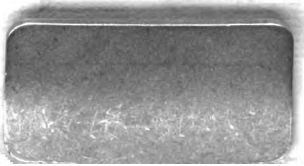
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

112-7

Digitized by Google

a = 8184



Digitized by Google

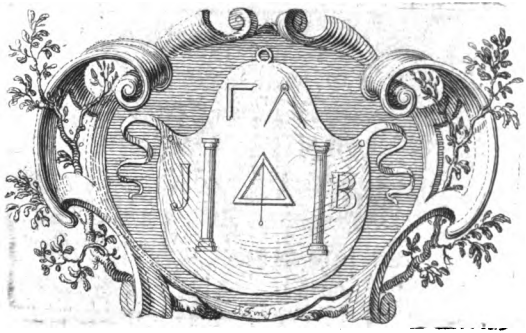
2C278

112-7

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ORDRE
DES
FRANCS-MAÇONS
TRAHI,
ET
LE SECRET
DES MOPSES
REVELÉ.



A AMSTERDAM,
M. DCC. XLV.

366.1
Or2
26.278
BIBLIOTECA
Digitized by Google

BIBLIOTECA

Digitized by Google

PREFACE NECESSAIRE.

QUI dit un Homme, dit un Animal curieux; témoin nos premiers Parens; témoin nous-mêmes, tous tant que nous sommes. N'examinons pas, si cette Curiosité est une Vertu ou un Défaut, ni quels sont les caractères qui la font être ou l'une ou l'autre: appellons-la Vertu, j'ai mes raisons pour cela. La chose ainsi décidée, je puis me vanter en toute sûreté, d'être l'homme le plus curieux qu'il y ait sur la Terre. Depuis que je me connois, je

me ſuis ſenti une inclination dominante pour tout ce qui avoit l'empreinte du merveilleux, ou ſeulement du ſingulier; ſur-tout, lorſque j'y trouvois avec cela l'aſſaiſonnement du myſtère. Rien ne m'a coûté, pour ſatisfaire cette paſſion de ſavoir: j'ai lu, j'ai voyagé, j'ai fouillé par-tout; j'ai cherché à connoître tout ce qu'il y a de gens qui ſe ſont rendus fameux par quelque Secret, & ſouvent je le leur ai acheté bien cher. Enfin, à force de peines & de dépenſes, je ſuis parvenu à faire de ma tête le Magazin de fadaiſes le mieux fourni, ſans vanité, qu'il y ait en Europe. Car il faut que vous ſachiez, Ami Lecteur, que ce n'eſt pas préciſément l'utile, que j'ai eu en vue; c'eſt de quoi je me ſuis peu mis en peine. Je n'ai eu pour ob-

Digitized by Google

jet, que de découvrir ce que l'on s'obſtinoit à me cacher, de ſavoir ce que la plupart des hommes ignorent ; en un mot, de devenir un Savant d'une eſpèce toute ſingulière.

Je me propoſe bien de régaler un jour le Public, du fruit de mes longues & laborieuſes recherches : mais comme les tréſors que je lui deſtine pourroient bien, au premier coup-d'œil, ne point paroître tels à tout le monde, j'ai cru devoir le prévenir auparavant en ma faveur, par la publication d'un Ouvrage qui ne peut manquer d'être généralement applaudi. Vous jugez bien, Lecteur, que dans cette multitude de choſes que j'ai appriſes, il n'eſt pas poſſible qu'il ne s'en trouve de bonnes. Auſſi n'ai-je garde de mettre celle-ci au rang des fadaiſes

Digitized by Google

dont j'ai parlé, ni de ces choſes purement curieuſes ou ſingulières, dont on ne ſauroit ſentir le mérite, à moins que d'être né, comme moi, avec un goût décidé pour tout ce qui n'eſt pas commun. Le ſujet de ce Livre eſt important. Il intéreſſe tout le monde; les uns, par la figure qu'ils y font eux-mêmes; les autres, par le motif de la curioſité. La matière y eſt traitée à fond. En un mot, ce ſont les Myſtères du très myſtérieux, très ancien, & très vénérable Ordre des Francs-Maçons.

Comme j'étois occupé à mettre mon Manuſcrit au net, j'appris que mon Libraire alloit imprimer deux Brochures qu'on lui avoit envoyées de Paris, l'une intitulée, *Le Secret des Francs-Maçons*, & l'autre, *Le Catéchiſme*

Digitized by Google

chiſme des Francs-Maçons. Je les lui empruntai, & après les avoir lues, je vis qu'on m'avoit abrégé une grande partie de mon travail. En effet, quoique l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* ne donne pas une idée complette de cet Ordre fameux, & qu'il ſe trompe à divers égards; ce qu'il dit eſt en général ſi conforme à la vérité, & conté avec tant d'agrément, que je conſeillai au Libraire d'imprimer la Pièce telle qu'elle étoit; ſauf à y joindre un Supplément, pour en corriger les fautes & en remplir les omiſſions. Pour le *Catéchiſme*, je n'en jugeai pas ſi favorablement. On y trouve, à la vérité, la Réception des Maitres, avec l'Hiſtoire d'Hiram ou d'Adoniram, omiſes ou mal rapportées dans le *Secret des Francs-*

Digitized by Google

Maçons; & les principales Questions, que les Frères ſe font entre eux pour ſe reconnoître: mais il y a tant d'omiſſions, ſur-tout dans le Catéchiſme proprement dit, qu'il a falu me contenter d'en extraire ce qu'il y avoit de bon (*), & changer ou ſuppléer en-

(*) Afin que l'Auteur n'ait rien à me reprocher, je vais mettre ici une Remarque qu'il fait, p. 53. & qui mérite en effet d'être conſervée. „ Je conviens, „ *dit-il*, que j'aurai peut-être (*il pouvoit parler plus affirmativement*) omis „ dans ce Catéchiſme quelques Demandes & quelques Réponſes qui ont échapé à ma mémoire: mais j'oſe aſſurer qu'il renferme les principales, & „ qu'il en contient beaucoup plus qu'aucun Docteur de la Loi des Francs-Maçons n'en ſait. Car il y en a grand „ nombre, même parmi leurs Légiſlateurs, „ qui ſeroient fort embarraſſés de révéler „ tous leurs Myſtères, malgré l'envie „ qu'ils pourroient en avoir, la plupart „ n'aiant

entièrement le reſte. J'y ai donc ajouté quantité de choſes (*), que mes Recueils m'ont fournies; & de tous ces membres, juſqu'alors diſperſés, j'ai formé un Corps complet de Science Franc-Maçonne.

Afin donc que le Lecteur ſache à quoi

„ n'aiant pratiqué & n'aiant eu en vue „ que les Cérémonies de la Table ".

(*) Les plus conſidérables de ces Additions ſont, le Chiffre des Francs-Maçons; une Explication exacte de leurs Signes & de leurs Mots; des Remarques ſur divers Uſages de la Maçonnerie, dont je n'ai pas eu occaſion de parler ailleurs; & deux Plans de Loges, différens de ceux qu'a donnés l'Auteur du *Catéchiſme*. Je n'ai pourtant pas cru devoir ſupprimer ceux-ci, parce qu'il n'eſt pas impoſſible qu'il y en ait de tels, vu l'ignorance de bien des *Maitres* par rapport aux Cérémonies de l'Ordre. Je ne parle point ici des *Mopſes*; c'eſt un Morceau tout neuf.

Digitized by Google

à quoi s'en tenir, je dois l'avertir qu'il peut faire fonds sur ce qui est dit dans le *Secret des Francs-Maçons*, à quelque peu d'articles près (*), qui se trouvent rectifiés dans la suite: qu'à l'égard des omissions, j'y ai mis ordre dans le Supplément: mais que pour le Supplément même, il peut y ajouter une foi entière.

C'est dans cet état, que je suis convenu avec mon Libraire de publier ce Recueil. Il n'y a qu'un seul article, sur quoi nous avons eu de la peine à nous accorder; c'est celui du Titre: car Messieurs les Li-

(*) Les principaux de ces articles sont la Réception des Maitres, l'Histoire d'Hiram ou Adoniram, l'énumération & l'explication des Signes & des Mots, sur quoi il faut absolument avoir recours au Supplément.

Digitized by Google

Libraires, quand ils ſont poſſeſſeurs d'un Manuſcrit, s'arrogent le droit de lui donner le nom qu'il leur plait. Il a voulu abſolument intituler cet Ouvrage, *L'Ordre des Francs-Maçons trahi.* J'ai eu beau repréſenter, que ce Titre portoit avec ſoi une note d'infamie pour la perſonne de l'Auteur; il a falu céder: mais ce n'a été qu'à condition de détruire cet odieux ſoupçon dans ma *Préface*; & c'eſt ce que je vais faire, en m'adreſſant aux Francs-Maçons.

« Oui, Meſſieurs, il eſt vrai, & très vrai, que vous êtes trahis; mais vous allez voir que ce n'eſt point moi qui ſuis le Traitre: voici le fait. Je vous ai dit, que je ſuis né exceſſivement curieux: vous devez conclurre de-là, que vos Secrets n'ont pas manqué d'enflammer ma curioſité. Le plus

Digitized by Google

court étoit, de me faire Franc-Maçon : mais le Serment que vous exigez m'a toujours fait de la peine. Il a donc falu chercher à me ſatisfaire par quelque autre voie. J'ai tout employé pour cela, & j'ai enfin trouvé un de vos Membres indignes, (car il y en a parmi vous, comme dans toutes les autres Sociétés) que j'ai ſu engager par mes bienfaits à me révéler vos Myſtères. D'abord, je me ſuis eſſayé ſur quelques-uns de vos Frères, que j'ai tous fait donner dans le panneau. Enhardi par ce ſuccès, j'ai eu l'audace de m'introduire dans vos Loges; & depuis dix ans que je les fréquente, je me ſuis ſi bien mis au fait de tout ce qui concerne votre Ordre, que je me ſens en état de prêter le collet au plus profond de vos Docteurs. Vous pouvez en faire l'ex-

Digitized by Google

l'expérience, en vous adreſſant à mon Libraire ; il aura ſoin de vous faire tenir mes réponſes.

Si vous êtes d'aſſez bonne foi, Meſſieurs, pour convenir que ce que j'avance dans cet Ouvrage eſt vrai, vous vous retrancherez ſans doute à dire que ce n'eſt pas tout, que je ne dis point en quoi conſiſte le *grand Secret* de votre Ordre, & qu'il eſt impoſſible que ce Secret ſoit jamais révélé. J'apprens même que déja quelques-uns de vous ſe ſont exprimés de la ſorte, ſur le bruit que mon Livre fait dans le Monde, avant que d'y paroitre ; & c'eſt effectivement ce que vous pouvez dire de plus propre à donner le change au Public, qui aura peine à croire que vos Myſtères ſe réduiſent à ſi peu de choſe. Nous ſavons pourtant, vous & moi, ce qui en eſt ; & vous me

me permettrez bien de déclarer à ce même Public à qui vous voulez en impoſer, que je conſens à paſſer pour un impoſteur, s'il y a d'autres Secrets parmi vous, que ceux qui ſe trouvent dans mon Livre (*).

Ceci me fait ſouvenir d'une avanture qui arriva, il y a deux ou trois ans, dans une des premières Villes d'Allemagne. Il faut que je vous la conte. Mr. le Marquis d'A....,

(*) Je n'ignore pas qu'il court un bruit vague parmi les Francs-Maçons, touchant un certain Ordre qu'ils appellent *les Ecoſſois*, ſupérieurs, à ce qu'on prétend, aux Francs-Maçons ordinaires, & qui ont leurs Cérémonies & leurs Secrets à part. Je ne déciderai rien ſur la réalité de cet Ordre, & j'aime mieux convenir que j'ignore leurs Myſtères, que d'en parler mal à propos. Ce que je puis aſſurer hardiment, c'eſt que s'ils ont quelque Secret particulier, ils en ſont extrèmement jaloux, puiſqu'ils le cachent aux *Maitres* mêmes de la Maçonnerie.

Digitized by Google

d'A . . . . , que vous connoissez sans doute par ses Ouvrages, résistoit depuis longtems aux sollicitations de ses Amis, qui le pressoient de se faire Franc-Maçon. Il n'avoit pas grande idée de la Société, & répondoit toujours qu'il n'y entreroit point, à moins qu'on ne lui expliquât d'avance en quoi consistoit l'engagement qu'on vouloit lui faire prendre. Mais un jour ses Amis le persécutérent tant, qu'ils le firent succomber : il se laissa mener à la Loge, paya les soixante écus que l'on donne d'entrée (*), subit patiemment toutes les Cérémonies de la Réception, & fut admis à la participation des Mystères de l'Ordre. Il ne croyoit pourtant pas

(*) Il s'en faut bien que cette Taxe ne soit la même par-tout : il y a des Loges à tout prix, & j'en connois où l'on est reçu moyennant trois Ducats.

Digitized by Google

pas les savoir encore : car voyant qu'on ne lui disoit plus rien, il se tourna vers le Grand-Maitre, & lui dit d'un air railleur : *Est-ce tout, Mr. de B . . . . ? Vraiment oui*, repartit le Maitre. *Oh ! parbleu, vous vous moquez de moi*, reprit le Marquis ; *vous ne me persuaderez pas que ce soit-là toute la Maçonnerie. Rien n'est pourtant plus vrai*, lui répondit encore une fois le Grand-Maitre. *Cela étant*, dit le Marquis d'un ton sérieux, *ayez la bonté, Messieurs, de me rendre mes soixante écus ; sinon, dès demain je fais mettre dans la Gazette toutes les sadaises que vous venez de m'apprendre. C'est donc-là cette Maçonnerie, qui fait tant de bruit dans le Monde ! En vérité, je n'aurois jamais cru que des gens raisonna-*

Digitized by Google

nables puſſent traiter ſi ſérieuſement de pareilles bagatelles. Et comme il étoit réellement piqué, il ajouta quantité de choſes, que je ſupprime, pour ne point trop échauffer les oreilles Maçonnes. On lui rendit ſon argent, & l'Aſſemblée eut tant de confuſion de cette ſcène, qu'on aſſure qu'elle eſt regardée comme une des plus grandes diſgraces, dont il ſoit fait mention dans les Annales de l'Ordre.

Je comptois, Meſſieurs, m'égayer un peu ici à vos dépens, pour me venger d'avance du mal que vous ne manquerez pas de dire de moi : mais mon inſupportable Libraire s'y oppoſe ; il prétend avoir pour Amis, des Francs-Maçons très reſpectables à tous égards ; & je me rends d'autant plus volontiers à cette raiſon, que j'en

j'en ai moi-même de tels parmi vous. Oui, Messieurs, je reconnois avec toute la sincérité d'un honnête-homme, qu'il y a dans votre Ordre un grand nombre de gens de tous états, très estimables par leur vertu & par leurs qualités personnelles, & qui méritent bien qu'en leur faveur on fasse grace à un tas de faquins qui vous deshonorent.

Je n'ai rien à dire sur le Morceau qui regarde les Mopses; *la façon dont il est écrit me dispense d'y mettre ni Avertissement ni Préface.*

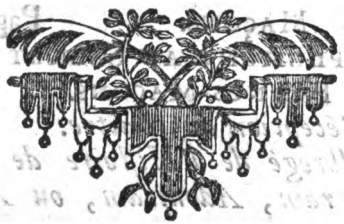
TABLE

TABLE
DES
PIECES
CONTENUES DANS CE LIVRE.

LE SECRET DES FRANCS-MAÇONS. Page 1
SUPPLEMENT AU SECRET DES FRANCS-MAÇONS.
Réception du Maitre. 116
Abrégé de l'Hiſtoire de Hiram, Adoniram, ou Adoram. 133
Catéchiſme des Francs-Maçons. 147
Serment des Francs-Maçons. 172
Chiffre des Francs-Maçons. 174

Digitized by Google

Signes, Attouchemens & Mots des Francs-Maçons. 179
Remarques sur divers Usages de la Maçonnerie. 187
LE SECRET DES MOPSES RÉVÉLÉ. 201



LE

LE SECRET
DES
FRANCS-MACONS.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU TRE'S-VENERABLE

FRERE PROCOPE,

MEDECIN

ET FRANC-MAÇON,

L'un des Vénérables des vingt-deux Loges établies à Paris.



ENERABLE,

Le vif intérêt que vous prenez à tout ce qui concerne l'Ordre illuſtre des Francs-Maçons, m'a determiné à vous préſenter ce petit Ouvrage.

S'il

Digitized by Google

S'il paroit d'abord devoir faire quelque tort à la Confrérie Maçonne, il doit, ce me semble, d'un autre côté engager vivement les Chefs-d'Ordre à terminer au-plutôt le grand ouvrage de la Réformation, qu'on médite depuis longtems. On alloit, dit-on, chaſſer du Corps un nombre conſidérable de Frères, qui le deshonorent par la baſſeſſe de leur caractère & par le vil intérêt qui les anime; de vingt-deux Loges qui ſont à Paris, on comptoit n'en conſerver que douze.

Ce coup, également ſage & terrible, mais néceſſaire, n'a été différé ſi longtems, que par la crainte que l'indiſcrétion des exclus irrités ne révélât à l'Univers les ſacrés Myſtères, qu'aucun

Digitized by Google

cun Profane n'auroit jamais pu pénétrer.

Vous voyez à préſent que vous n'avez rien à craindre de leur côté à cet égard, & vous pouvez hardiment arracher du Corps de votre auguſte Société des membres ulcérés, qui ne méritérent jamais d'y être admis.

Cette grande affaire terminée, il faudra, comme vous le ſentez bien, faire acquiſition de nouveaux Signes. Il ſeroit peu utile d'ajouter quelque choſe aux anciens, vous ſeriez toujours expoſés à quelque mépriſe : d'ailleurs, pourquoi é-

Digitized by Google

pargner dans une choſe qui coûte ſi peu?

Je vous laiſſe le ſoin d'inſtruire au-plutôt de tout ceci les Sages de votre Ordre, tant en France qu'en Angleterre, afin de prendre de concert des Signalemens certains, que vous ne confierez dans la ſuite qu'à des Sujets capables de les conſerver fidèlement. Il ſera peut-être auſſi à propos de publier, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce que je donne ici pour être le Secret des Francs-Maçons. Cette vive & perſuaſive éloquence, qui vous eſt ſi naturelle, vous répond d'avance que vous trouverez bien des

cré-

Digitized by Google

crédules. Les Francs-Maçons & les Négociateurs ne doivent jamais convenir qu'on les a devinés.

Je ſuis par trois fois trois,

VENERABLE,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur.





[Cette Signature n'eſt point dans l'Edition de Paris, il n'y a que l'Equerre & le Compas. L'Auteur ignoroit apparemment le Chiffre des Francs-Maçons: j'y ai ſuppléé, en mettant ici ſon nom.]

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LOrſqu'on eſt obligé de compoſer un Ouvrage avec la plus grande précipitation, il eſt impoſſible qu'il ne s'y gliſſe quelques redites, ou quelque négligence de ſtyle. Je fais volontiers des excuſes ſur celles qui pourront ſe rencontrer dans cet Ouvrage; mais j'ai cru devoir en quelque façon ſacrifier l'expreſſion à l'exactitude des faits que je rapporte. Si par rapport à cet article j'ai pu omettre quelque choſe, ou n'en pas dire aſſez, j'écouterai avec plaiſir tout ce qu'on me dira, & j'en ferai uſage pour perfectionner ce que je prépare actuellement ſur cette matière.

On trouvera à la fin de ce Volume

lume un Recueil de Pièces de Vers & de Chansons Maçonnes; on les a imprimées d'après un petit Livre que les Francs-Maçons ont fait graver en 1737, où les Airs sont notés. Quoiqu'on ne fasse aucun mystère de ce Livret, on ne le donne cependant qu'aux Frères de l'Ordre; il leur en coûte un écu pour l'avoir. On m'a assuré qu'il y avoit tel Maitre de Loge, qui ne donnoit pour tous gages à ses Domestiques, que le produit de ce mince Recueil. Il faut que le débit en soit considérable, ou que les Domestiques se contentent de peu.

J'aurois pu ajouter plusieurs autres Chansons, qui ont été chantées dans différentes Loges; mais en les examinant de près, je n'en ai trouvé que deux qui méritassent l'impression: la plupart sont

trop peu de chose pour être présentées au Public, & quelques-unes m'ont paru un peu trop libres. Ces dernières ont été apparemment composées pour ces Loges qui attireront bientôt, si on n'y remédie, la destruction totale de l'Ordre.

LE

LE SECRET

DES

FRANCS-MACONS.

DE toutes les Sociétés que les hommes ont pu former entre eux depuis le commencemenr du Monde, il n'y en eut jamais de plus douce (*a*), de plus ſage, de plus

(*a*) Il y a un Ordre bien plus ancien que celuî des Francs-Maçons, & dont le nom ſeul porte avec ſoi toute la *douceur* que pourroit ſouhaiter l'homme le plus difficile ſur l'article; on l'appelle *l'Ordre de la Liberté*. Moïſe, dit-on, en eſt le Fon-

Digitized by Google

plus utile, & en même tems de plus ſingulière, que celle des Francs-Maçons.

Unis

dateur : je crois qu'on ne peut guères dater de plus loin. Cet Ordre eſt encore en vigueur aujourd'hui. Les Aſſociés portent à la boutonnière de la veſte une Chaine, d'où pend une eſpèce de Médaille, qui par ſa figure repréſente une des Tables de la Loi. A la place des Préceptes, il y a d'un côté deux Ailes gravées, avec cette Légende au-deſſus : *Virtus dirigit alas.* On ſait que les Ailes ſont le ſymbole de la Liberté. Sur le revers on voit une grande *M*, qui ſignifie Moïſe ; au-deſſous, quelques chiffres Romains ; & en bas, en chiffres Arabes, 6743. C'eſt apparemment pour faire voir qu'ils ſavent faire uſage de leur liberté, que ces Aſſociés ont commencé par ſupprimer une des Tables de la Loi. On ne peut dire quelle eſt celle qu'ils ont conſervée, car on n'y voit aucune trace des Commandemens de Dieu. Peut-être que le peu qui en ſeroit reſté, auroit été encore trop gênant pour un Ordre où l'on ne reſpire que la liberté. Les femmes y ſont admiſes, comme de raiſon.

Digitized by Google

Unis ensemble par le tendre nom de *Frères*, ils vivent dans une intelligence qui ne se rencontre que rarement, même parmi ceux que les liens du sang devroient unir le plus étroitement. Cette union intime, qui fait tant d'honneur à l'Humanité en général, répand dans le commerce particulier que les Francs-Maçons ont entre eux, des agrémens dont nulle autre Société ne peut se flatter.

Comme mon dessein principal n'est pas de faire ici l'éloge des Francs-Maçons, je n'entreprendrai point de démontrer méthodiquement les Propositions que je viens d'avancer : ce sont des vérités de fait, dont on pourra recueillir les preuves dans la suite de ma narration.

L'Ordre des Francs-Maçons a été

Digitized by Google

exposé de tout tems à bien des contradictions. Le secret, qu'on observe scrupuleusement sur tout ce qui se passe dans l'intérieur de leurs Assemblées, a fait concevoir des soupçons très desavantageux à l'Ordre entier.

Les Femmes, qui veulent être par-tout où il y a des Hommes, ont été extrêmement scandalisées de se voir constamment bannies de la Société des Francs-Maçons. Elles avoient supporté plus patiemment de n'être point admises dans plusieurs Ordres (*a*), qui ont fleu-

(*a*) Tels étoient l'Ordre de la *Méduse*, établi à Toulon par Mr. de Vibray : celui de la *Grappe*, à Arles, par Mr. de Damas de Gravaison : celui des *Trancardins*, si célébré par les belles Chansons de Mr. L'Ainé : & enfin l'*Ordre de la Boisson*, qui se forma dans le Bas-Languedoc au commencement de 1703. Mr. de Posquières, Gen-

fleuri en France à différentes repriſes. C'étoient autant de Sociétés Bachiques, dans leſquelles on ne célébroit que le Dieu du Vin: on y chantoit pourtant quelques Hym-

Gentilhomme du Pays, fut nommé Grand-Maître, & il prit le nom de *Frère François Réjouïſſant*. Comme ce nouvel Ordre enchériſſoit ſur tous ceux qui avoient paru juſqu'alors, on lui donna le titre de *l'Etroite Obſervance*. J'ai cru faire plaiſir au Public, d'en rapporter ici les Statuts: l'élégance, le goût, la délicateſſe qui y règnent, donnent une idée bien favorable de l'Ordre & de l'Auteur.

Frère François Réjouïſſant,
Grand-Maître d'un Ordre Bachique,
Ordre fameux & floriſſant,
Fondé pour la ſanté publique,
A ceux qui ce préſent Statut
Verront & entendront, Salut.

Comme l'on ſait que dans la vie,
Chacun au gré de ſes deſirs,
Cherche à ſe faire des plaiſirs,

Digitized by Google

Hymnes à l'honneur du Dieu de Cythère; mais on se contentoit de chanter, tandis qu'on offroit à Bachus des sacrifices très amples & très réels. Il ne fut pas difficile d'éloi-

Selon que son goût l'y convie;
Nous, qui voyons que nos beaux jours,
Et l'heureux tems de la jeunesse,
Fuyent avec tant de vîtesse,
Que rien n'en arrête le cours;
Et voulant que le peu d'années
Qui nous conduisent à la mort,
Soient tranquilles & fortunées,
Malgré les caprices du sort;
De notre certaine science,
Parmi la joie & l'abondance,
Débarrassés de tout souci,
Hors de celui de notre panse,
Nous avons, dans une Séance,
Dressé les Statuts que voici.

Dans votre auguste Compagnie
Vous ne recevrez que des gens
Tous bien buvans & bien mangeans,
Et qui mènent joyeuse vie.

Digitized by Google

d'éloigner les Femmes de pareilles Sociétés ; elles s'en exclurent elles-mêmes par vanité ; & elles couvrirent du ſpécieux prétexte de décence, ce qui n'étoit au fond qu'une

Mêlez toujours dans vos repas,
Les Bons-mots & les Chanſonnettes.
Buvez raſade aux amourettes ;
Mais pourtant ne vous griſez pas.

Que ſi, par malheur, quelque Frère
Venoit à perdre la raiſon,
Prenant pitié de ſa miſère,
Remenez-le dans ſa maiſon.

Pour boire du jus de la treille,
Servez-vous d'un verre bien net ;
Mais n'embouchez pas la bouteille,
Car je ſai quel en eſt l'effet.

Je veux que déſormais à table
Chacun boive à ſa volonté ;
Les plaiſirs n'ont rien d'agréable,
Qu'autant qu'on a de liberté.

Ne faites jamais violence

Digitized by Google

qu'une attention réfléchie ſur leurs charmes.

Elles ont penſé bien autrement de l'Ordre des Francs-Maçons. Lorſqu'elles ont ſu avec quelle modéra-

A ceux qui refuſent du vin ;
S'ils n'aiment pas ce jus divin,
Ils en font bien la pénitence.

Dans mes Hôtels, ſi d'avanture,
Un Frère ſalit ſes diſcours
Par la moindre petite ordure,
Je l'en bannis pour quinze jours.

Que ſi ces peines redoublées
Sur lui ne font aucun effet,
Je veux que ſon Procès ſoit fait,
Toutes les Tables aſſemblées.

Gardez-vous ſur-tout de médire ;
Et lorſque vous ſerez en train
De vous divertir & de rire,
Ménagez toujours le Prochain.

Enfin quand vous ſerez des nôtres,
Dans vos beſoins ſecourez-vous ;
Le plaiſir de tous le plus doux,
C'eſt de faire celui des autres.

Digitized by Google

ration ils se comportoient dans leurs repas, tant solennels que particuliers, elles n'ont pas pu imaginer quelles étoient les raisons que ces respectables Confrères avoient eues pour les exclurre de leur Société. Persuadées que sans elles, les hommes ne peuvent goûter que des plaisirs criminels, elles ont donné les couleurs les plus odieuses aux délices dont les Francs-Maçons jouïssent dans leurs Assemblées.

Tous ces soupçons injurieux disparoitront bientôt, lorsque je décrirai ce qui se passe dans les Assemblées de la Maçonnerie. Il est bien vrai que ce sont les plaisirs qui les rassemblent, mais ils ne connoissent que ceux que le repentir ne suit jamais. Cela suppose un goût juste & décidé, qui, en les portant à tout ce qui est bon & aimable, leur inspire en même tems

Digitized by Google

de ne rien rechercher avec paſſion. Cette paiſible ſituation du cœur, qui eſt bien éloignée de l'ennuieuſe indifférence, fait naître ſous leurs pas des plaiſirs toujours nouveaux. Ils ſeroient peut-être plus vifs, s'ils étoient ſecondés des paſſions; mais ſeroient-ils auſſi doux, auſſi fréquens, auſſi durables? Je m'en rapporte à ceux qui en ont fait l'expérience. Je prendrois auſſi volontiers pour Juges les femmes elles-mêmes; mais je n'écouterois que celles que la maturité de l'âge, ou la décadence de quelques appas, rendent ſuſceptibles de certains accès de raiſon.

Un ſoupçon d'une autre eſpèce a paru mériter bien plus d'attention. On avoit imaginé qu'il y a tout à craindre pour la tranquillité de l'Etat, de la part d'une Société

Digitized by Google

cîété nombreuſe de gens de mérite, unis ſi intimement ſous le ſceau du ſecret. On a cru d'abord, qu'en éloignant les femmes de leurs Aſſemblées, ils avoient eu en vue d'en bannir l'inutilité & l'indiſcrétion, pour ſe livrer entièrement aux affaires les plus ſérieuſes.

Je conviens que ce ſoupçon avoit quelque choſe de ſpécieux. En effet, ſi la paſſion d'un ſeul homme a pu, comme on l'a vu plus d'une fois, cauſer dans un Etat d'étranges révolutions; que ſeroit-ce, ſi un Corps auſſi nombreux & auſſi uni que celui dont je parle, étoit ſuſceptible des impreſſions ſéditieuſes d'intrigues & de cabales, que l'orgueil & l'ambition ne mettent que trop ſouvent dans le cœur de l'homme?

On n'a rien à craindre des Francs-

Digitized by Google

Francs-Maçons ſur cet article. Ils portent dans le cœur l'amour de l'Ordre & de la Paix. Auſſi attachés à la Société Civile qu'ils ſont unis entre eux, c'eſt à leur Ecole qu'on peut apprendre, plus efficacement que de la bouche de ceux qui inſtruiſent par état, quel reſpect, quelle ſoumiſſion, quelle vénération nous devons avoir pour la Religion, pour le Prince, pour le Gouvernement. C'eſt chez eux que la ſubordination, mieux pratiquée que par-tout ailleurs, eſt regardée comme une vertu, & nullement comme un joug. On s'y ſoumet par amour, & non point par cette baſſe timidité, qui eſt le mobile ordinaire des ames lâches & communes.

C'eſt en Angleterre (*a*) que les

(*a*) L'Angleterre eſt le Pays où l'on forme

les Francs-Maçons ont pris naiſſance, & ils s'y ſoutiennent avec une vigueur, que l'écoulement de pluſieurs ſiècles n'a pu altérer juſqu'à préſent. L'économie de cette Société eſt fondée ſur un ſecret, qui a toujours été impénétrable, tant

me le plus de Sociétés particulières. On les appelle *Cotteries*. On y a vu les Cotteries des *Gras & des Maigres*, - - des *Rois*, - - de *Saint George*, - - des *Voiſins logés dans une même rue*, - - des *Nigauds & des Buveurs de Bierre de Brunſwick*, - - des *Duelliſtes*, - - de *deux ſols*, - - des *Laids*, - - des *Gands à frange*, - - des *Amoureux*, - - la *Cotterie Hebdomadaire*; - - la *Cotterie Eternelle*, & nombre d'autres. La Cotterie Eternelle, qui n'a été inſtituée que vers la fin des Guerres Civiles d'Angleterre, & qui a ſouffert quelques interruptions, avoit pourtant déja conſommé au commencement de ce Siècle, cinquante Tonneaux de Tabac, trente mille Pièces de Bierre, mille Bariques de Vin rouge de Portugal, deux cens Pipes d'Eau de Vie, &c.

Digitized by Google

tant que les Anglois en ont été les seuls dépositaires. Cette Nation un peu taciturne, parce qu'elle pense toujours, étoit plus propre qu'aucune autre à conserver fidèlement un dépôt si précieux.

Nous languirions encore ici dans une ignorance profonde sur les mystères de cet Ordre, s'il ne s'étoit enfin établi en France. Le François, quoiqu'extrêmement prévenu pour son propre mérite, recherche néanmoins avec avidité celui des autres Nations, lorsqu'il a pour lui les graces de la nouveauté: ou pour mieux dire, ce qui est nouveau pour le François, a toujours pour lui l'agrément du mérite. Les femmes commencérent, il y a quelques années, à copier certaines modes Angloises. Ce Sexe enchanteur, que le François adore sans se donner le tems de

de l'aimer, donna bientôt le branle au goût de la Nation pour ses nouvelles découvertes. On voulut d'abord s'habiller comme les Anglois; on s'en lassa peu après. La mode des habits introduisit peu à peu la manière de penser; on embrassa leur Métaphysique; comme eux, on devint Géomètre; nos Pièces de Théatre se ressentirent du commerce Anglois; on prétendit même puiser chez eux jusqu'aux principes de la Théologie: Dieu sait si on y a gagné à cet égard!

Il ne manquoit enfin au François, que le bonheur d'être Franc-Maçon; & il l'est devenu. Cette aimable & indiscrette Nation n'a pas plutôt été dans la confidence du secret de cet Ordre, qu'elle s'est sentie surchargée d'un poids énorme qui l'accabloit. Les

Asso-

Associés François n'ont osé d'abord se soulager autrement, qu'en débitant par-tout qu'ils étoient dépositaires d'un secret, mais que rien ne seroit capable de le leur arracher. Un secret ainsi prôné, est à moitié découvert. Ils ont néanmoins tenu bon, pendant quelque tems. La pétulante curiosité des François non-Francs-Maçons flattoit infiniment la vanité de ceux qui l'étoient, & encourageoit leur discrétion: ils s'étonnoient eux-mêmes des efforts généreux qu'ils avoient le courage de faire, pour ne pas déceler ce qu'un serment solennel les obligeoit de taire.

Une passion violente, qui trouve des obstacles, n'en devient que plus vive & plus ingénieuse pour se satisfaire. La curiosité Françoise n'aiant pu percer à force ouver-

ouverte les foibles barrières dans lesquelles leurs Compatriotes avoient resserré leur secret, a mis en œuvre la ruse la plus conforme au génie de la Nation. Les curieux ont affecté une indifférence dédaigneuse pour des mystères qu'on s'obstinoit à leur cacher. C'étoit le vrai moyen de faire rapprocher des personnes, dont la discrétion n'étoit que rodomontade.

La ruse a eu son effet; les Francs-Maçons, abandonnés à eux-mêmes, sont devenus plus traitables; on a réussi à les faire causer sur leur Ordre; l'un a dit une chose, l'autre une autre. Ces différentes collectes ont fait d'abord un tout assez imparfait; mais il a été rectifié par de nouveaux éclaircissemens, & il a enfin été conduit au point d'exactitude,

ſous lequel je le préſente aujourd'hui.

Je ne puis diſſimuler, qu'en qualité de François, je ne reſſente un plaiſir ſingulier dans cette eſpèce d'indiſcrétion. Il eſt vrai qu'il y manque un aſſaiſonnement bien flatteur, qui ſeroit l'obligation de ne point parler. Mais comme un appétit bien ouvert ſupplée ordinairement à ce qui peut manquer dans un ragoût du côté de l'Art, le plaiſir avec lequel je me porte à révéler les myſtères de la Maçonnerie eſt pour moi auſſi vif, que ſi j'avois des engagemens pour me taire.

Le ſecret des Francs-Maçons conſiſte principalement dans la façon dont ils ſe reconnoiſſent. Deux Francs-Maçons qui ne ſe ſeront jamais apperçus, ſe reconnoîtront infailliblement, lorſqu'ils ſe ren-

rencontreront. C'eſt l'effet de certains Signes, dont ils ſont convenus entre eux. Ils les employent ſi fréquemment, ſoit dans leurs Aſſemblées, ſoit dans les rencontres particulières, qu'on pourroit les regarder comme autant de Pantomimes. Au reſte, les Signes dont ils ſe ſervent ſont ſi clairs & ſi expreſſifs, qu'il n'eſt point encore arrivé de mépriſe à cet égard.

Nous avons trois exemples très récens, qui démontrent évidemment l'efficacité des Signes de la Maçonnerie, & la tendre union qui règne parmi ces reſpectables Confrères.

Il y a environ trois ans, qu'un Armateur François, qui étoit Franc-Maçon, fit malheureuſement naufrage ſur les Côtes d'une Ile, dont le Viceroi étoit auſſi du même Ordre. Le François fut aſſez heu-

Digitized by Google

reux pour ſe ſauver; mais il perdit avec ſon Vaiſſeau, ſon Equipage & ſon bien. Il ſe fit préſenter au Viceroi. Son embarras étoit de lui raconter ſon malheur d'une façon aſſez ſenſible, pour mériter d'en être cru ſur ſa parole. Il fut fort étonné, lorſqu'il vit le Viceroi faire les Signes de la Maçonnerie. Le François y répondit de tout ſon cœur. Ils s'embraſſérent l'un l'autre comme Frères, & cauſérent enſemble avec toute l'ouverture de cœur que l'amitié la plus tendre peut inſpirer. Le Viceroi, ſenſiblement touché des malheurs du François, le retint dans ſon Ile, & lui procura pendant le ſéjour qu'il y fit, tous les ſecours & tous les amuſemens poſſibles. Lorſque le François voulut ſe remettre en Mer pour travailler à réparer ſes pertes, le Viceroi

Digitized by Google

ceroi le combla de préſens, & lui donna tout l'argent néceſſaire pour retourner dans ſon Pays. Le François, pénétré de reconnoiſſance, fit à ſon Bienfaiteur les remercimens que méritoit ſa généroſité; & il profita de l'occaſion d'un Vaiſſeau qui mettoit à la voile, pour revenir en France. C'eſt du François lui-même, que l'on a ſu le détail de cette avanture. Il s'appelle *Préverot*. Il eſt Frère de Mr. Préverot, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, mort, je crois, depuis un an ou environ.

Il y a quelques mois qu'un Gentilhomme Anglois venant à Paris, fut arrêté ſur ſa route par des Voleurs. On lui prit ſoixante Louis. Cet Anglois, qui étoit Franc-Maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit uſage des Signes qui

caractérisent la Maçonnerie. Cet expédient lui réussit : il fut accueilli par les Frères, à qui il raconta sa triste avanture : on fit une collecte pour lui dans une Assemblée, & on lui donna les soixante Louis qui lui avoient été volés. Il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

A l'Affaire de Dettinguen, un Garde du Roi eut son cheval tué sous lui, & se trouva lui-même tellement engagé dessous, qu'il lui fut impossible de se débarrasser. Un Cavalier Anglois vint à lui le sabre levé, & lui auroit fait un mauvais parti, si le Garde, qui étoit Franc-Maçon, n'eût fait à tout hazard les Signes de l'Ordre. Heureusement pour lui, le Cavalier Anglois se trouva être de la même Société : il descendit de cheval, aida le François à se débarrasser de

dessous le sien, & en lui sauvant la vie comme Confrère, il le fit pourtant son prisonnier, parce qu'un Franc-Maçon ne perd jamais de vue le service de son Prince.

Je vois déja mon Lecteur qui attend avec impatience que je lui dépeigne ces Signes merveilleux, capables d'opérer des effets si salutaires; mais je lui demande la permission de dire encore quelque chose de général sur l'Ordre des Francs-Maçons: j'entrerai ensuite dans un détail très étendu, dont on aura lieu d'être satisfait.

Il semble d'abord, que la Table soit le point fixe qui réunit les Francs-Maçons. Chez eux, quiconque est invité à une Assemblée, l'est aussi à un repas; c'est ainsi que les affaires s'y discutent. Il n'en est point de leur Ordre,

comme de ces Sociétés sèches à tous égards, dans lesquelles depuis longtems l'esprit & le corps semblent condamnés par état à un jeûne perpétuel. Les Francs-Maçons veulent boire, manger, se réjouir: voilà ce qui anime leurs délibérations.

On voit que cette façon de potter son avis peut convenir à bien du monde: l'homme d'esprit, celui qui ne passe pas pour tel, l'homme d'Etat, le particulier, le noble, le roturier, chacun y est admis, chacun peut y jouer son rôle. Ce qui est admirable, c'est que dans un mêlange si singulier, il ne se trouve jamais ni hauteur ni bassesse. Le grand Seigneur permet à sa noblesse de s'y familiariser; le roturier y prend de l'élévation; en un mot, celui qui a plus eu quelque genre que

ce

ce soit, veut bien céder du sien; ainsi tout se trouve de niveau. La qualité de *Frères*, qu'ils se donnent mutuellement, n'est pas un vain compliment; ils jouïssent en commun de tous les agrémens de la Fraternité. Le mérite & les talens s'y distinguent néanmoins; mais ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus, les possèdent sans vanité & sans crainte, parce que ceux qui ne sont point partagés des mêmes avantages, n'en sont ni humiliés, ni jaloux. Personne ne veut y briller, tout le monde cherche à plaire.

Cette légère esquisse peut, ce me semble, donner une idée assez avantageuse de la douceur & de la sagesse qui règnent dans la Société des Francs-Maçons. En-vain a-t-on voulu leur reprocher, de ne tenir des Assemblées que pour par-

Digitized by Google

ler plus librement ſur des matières de Religion, ou ſur ce qui concerne l'Etat; ce ſont deux articles, ſur leſquels on n'a jamais vu s'élever la moindre queſtion parmi eux. Le Dieu du Ciel, & les Maîtres de la Terre, y ſont inviolablement reſpectés. Jamais on n'y traite aucune affaire qui puiſſe concerner la Religion; c'eſt une (a) des Maximes

(a) Ceci me rappelle un Réglement aſſez ſingulier, qui fut publié dans les Cantons Suiſſes, au ſujet des troubles qu'excitérent dans ces Provinces des querelles ſurvenues entre des Théologiens ſur quelques points de Religion. Il s'agiſſoit de la Grace, de la Prédeſtination, de l'action de Dieu ſur les créatures, &c. matières extrêmement difficiles, même pour les intelligences les plus déliées. Comme il y avoit déja longtems qu'on ne s'entendoit point, il étoit à craindre que la diſpute n'aboutît enfin à une ſédition ouverte. L'affaire fut évoquée au Conſeil Souverain, qui trancha la difficulté, en faiſant publier

mes fondamentales de la Société. A l'égard de la perſonne ſacrée de Sa Majeſté, on en fait une mention honorable au commencement du repas : la ſanté de cet auguſte Monarque y eſt ſolenniſée avec toute la pompe & la magnificence poſſible : cela fait, on ne parle plus de la Cour.

A l'égard des converſations que l'on tient durant le repas, tout s'y paſſe avec une décence qui s'étend bien loin : je ne ſai même ſi les rigides partiſans de la Morale auſtère pourroient en ſoutenir toute la régularité. On ne parle jamais des abſens, on ne dit du mal de qui que ce ſoit, la ſatire maligne en eſt exclue, toute raillerie y eſt odieu-

publier un Decret, par lequel il fut *défendu à tous & un chacun, de parler de Dieu ni en bien, ni en mal.*

odieuſe ; on n'y ſouffriroit pas non plus la doucereuſe ironie de nos prétendus Sages, parce qu'ils ſont preſque toujours malignement zélés ; & pour tout dire en un mot, on n'y tolère rien de ce qui paroit porter avec ſoi la plus légère empreinte du vice. Cette exacte régularité, bien loin de faire naître un triſte ſérieux, répand au contraire dans les cœurs & dans les eſprits la volupté la plus pure ; on voit éclater ſur leur viſage le brillant coloris de la gaieté & de l'enjouement ; & ſi les nuances en ſont quelquefois un peu plus vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court jamais aucun riſque, c'eſt la Sageſſe en belle humeur. Si pourtant il arrivoit qu'un Frère vînt à s'oublier, & que dans ſes diſcours il eût la foibleſſe de faire uſage de ces expreſſions ; que la corruption du

du Siècle a cru déguiſer honnêtement ſous le nom de *libertés*, un ſigne formidable le rappelleroit bientôt à ſon devoir, & il reviendroit à l'inſtant. Un Frère peut bien prévariquer, parce qu'il eſt homme; mais il a le courage de ſe corriger, parce qu'il eſt Franc-Maçon.

Il eſt tems de ſatisfaire à préſent la curioſité du Lecteur, & de lui faire voir en détail l'intérieur des Aſſemblées Francs-Maçonnes. Comme je me ſervirai, dans tout ce que je vais dire, des termes de l'Ordre, je crois qu'il eſt à propos de les expliquer ici, pour faciliter l'intelligence de tout ce que j'ai à dire.

Franc-Maçon (en Anglois *Free Maſon*) ſignifie *Maçon libre*. C'étoit dans l'origine une Société de perſonnes, qui étoient cenſées ſe

ſe dévouer librement pour travailler un jour à la réédification du Temple de Salomon. Je ne crois pas que ceux d'aujourd'hui conſervent encore le deſſein d'un projet, qui paroit devoir être de longue haleine. Si cela étoit, & que cette Société ſe ſoutînt juſqu'au rétabliſſement de ce fameux Edifice, il y a apparence qu'elle dureroit encore longtems. Au reſte, tout ce goût de Maçonnerie eſt purement allégorique: il s'agit de former le Cœur, de régler l'Eſprit, & de ne rien faire qui ne quadre avec le bon Ordre: voilà ce qui eſt déſigné par les principaux Attributs des Francs-Maçons, qui ſont l'*Equerre* & le *Compas*.

Il n'y avoit autrefois qu'un ſeul *Grand-Maître*, qui étoit Anglois; aujourd'hui les différens Pays dans leſquels il y a des Francs-Maçons, ont

ont chacun le leur. On appelle celui qui est revétu de cette Dignité, LE TRE'S-VENERABLE. C'est lui qui délivre aux *Maitres* qui préſident aux Aſſemblées particulières, les Lettres-Patentes qu'on appelle *Conſtitutions*. Ces Préſidens particuliers ſont appellés ſimplement VENERABLES (*a*). Leurs Lettres-Patentes ou Conſtitutions ſont contreſignées par un Grand-Officier de l'Ordre, qui eſt le Sécrétaire-Général.

Les Aſſemblées Maçonnes s'appent communément *Loges*. Ainſi lorſqu'on veut annoncer une Aſſemblée pour tel jour, on dit : *Il*

(*a*) Il faut obſerver, que lorſque ces *Vénérables* ſont en fonction dans leur propre Loge, on les appelle *Très-Vénérables*.

Digitized by Google

Il y aura Loge tel jour. Les Vénérables peuvent tenir *Loge* quand ils le jugent à propos. Il n'y a d'Assemblées fixes, que tous les premiers Dimanches de chaque mois.

Quoique toutes les Assemblées des Francs-Maçons soient appellées *Loges*, ce nom est cependant plus particulièrement attribué à celles qui ont un *Vénérable* nommé par le Grand-Maitre. Ces Loges sont aujourd'hui au nombre de vingt-deux. On les désigne par les noms de ceux qui y préſident ; ainsi on dit : *J'ai été reçu dans la Loge de Monsieur* N.

Comme les particuliers Francs-Maçons peuvent s'assembler quand ils veulent, ils nomment entre eux un Vénérable à la pluralité des voix, lorsque celui qui est nommé par le Grand-Maitre ne s'y trou-

Digitized by Google

trouve pas. Si cependant il s'y trouvoit un des deux Grands-Officiers, qui sont ordinairement attachés à celui qui d'office est Vénérable, on lui défèreroit la Présidence (*a*). Je dirai dans un moment ce qu'on entend par ces Grands-Officiers.

Les Loges sont composées de plus ou moins de Sujets. Cependant, pour qu'une Assemblée de Francs-Maçons puisse être appellée *Loge*, il faut qu'il y ait au moins deux *Maitres*, trois *Compagnons* & deux *Apprentifs*. C'est en voyant le détail d'une Réception, que

(*a*) Ces Officiers ne remplacent le Vénérable, que lorsqu'il a paru à l'Assemblée, & que pour affaire ou autrement il est obligé de sortir. Car s'il n'a point paru, on en élit un parmi les Maitres, à la pluralité des voix.

Digitized by Google

que l'on saura la différence de ces degrés de Maçonnerie.

Lorsqu'on est en Loge, il y a au-dessous du Vénérable deux Officiers principaux, appellés *Surveillans*. Ce sont eux qui ont soin de faire exécuter les Réglemens de l'Ordre, & qui y commandent l'Exercice, lorsque le Vénérable l'ordonne. Chaque Loge a aussi son *Trésorier*, entre les mains duquel sont les fonds de la Compagnie. C'est lui qui est chargé des frais qu'il y a à faire; & dans la règle, il doit rendre compte aux Frères de la recette & des déboursés, dans l'Assemblée du premier Dimanche du mois. Il y a aussi un *Secrétaire*, pour recueillir les délibérations principales de la Loge, afin d'en faire part au Secrétaire-Général de l'Ordre.

Un

Un Vénérable, quoique Chef de Loge, n'y a d'autorité qu'autant qu'il eſt lui-même zélé obſervateur des Statuts; car s'il tomboit en contravention, les Frères ne manqueroient pas de le relever. Dans ce cas, on va aux opinions, (ils appellent cela *baloter*;) & ſelon l'eſpèce du délit, la punition eſt plus ou moins grave. Cela pourroit même aller juſqu'à le dépoſer & l'exclurre des Loges, ſi le cas l'exigeoit.

Lorſque c'eſt un Frère qui a prévariqué, le Vénérable le reprend; & il peut même de ſa propre autorité lui impoſer une amende, qui doit être payée ſur le champ: elle eſt toujours au profit des Pauvres. Le Vénérable n'en peut uſer ainſi, que pour les fautes légères: lorſqu'elles ſont d'une certaine importance, il eſt obligé de convo-

quer l'Assemblée pour y procéder. On verra plus loin la cérémonie singulière qui s'observe, lorsqu'il s'agit de l'exclusion d'un Franc-Maçon. J'observerai seulement ici, que lorsqu'un Frère est exclus, ou que sans être exclus, il a causé à la Société un mécontentement assez grave pour qu'on sévisse contre lui, on ne le fait pas pour cela sortir à l'instant de la Loge, on annonce seulement qu'elle est fermée. On croiroit d'abord, que *fermer une Loge*, désigneroit que la porte en doit être bien close; c'est tout le contraire. Lorsqu'on dit que *la Loge est fermée*, tout autre qu'un Franc-Maçon peut y entrer, & être admis à boire & manger, & causer de Nouvelles. *Ouvrir une Loge*, en termes Francs-Maçons, signifie, qu'on peut parler ouvertement des

des Mystères de la Maçonnerie, & de tout ce qui concerne l'Ordre; en un mot, penser tout haut, sans appréhender d'être entendu d'aucun *Profane* (c'est ainsi qu'ils appellent ceux qui ne sont point de la Confrérie.) Alors personne ne peut entrer; & s'il arrivoit que quelqu'un s'y introduisît, on fermeroit la Loge à l'instant, c'est-à-dire, qu'on garderoit le silence sur les affaires de la Maçonnerie. Au reste, il n'y a que dans les Assemblées particulières, que l'on risque d'être quelquefois interrompu; car lorsqu'on est en grande Loge, toutes les avenues sont si bien gardées, qu'aucun Profane ne peut y entrer. Si cependant, malgré toutes les précautions, quelqu'un étoit assez adroit pour s'y introduire, ou que quelque Apprentif suspect parût dans le tems

Digitized by Google

qu'on traite des Myſtères de la Maçonnerie, le premier qui s'en appercevroit, avertiroit les Frères à l'inſtant, en diſant, *Il pleut* : ces deux mots ſignifient, qu'il ne faut plus rien dire de particulier.

Dans ces Aſſemblées ſolennelles, chaque Frère a un Tablier, fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent auſſi être de peau. Il y en a qui les portent tout unis, c'eſt-à-dire, ſans aucun ornement; d'autres les font border d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portoient, ſur ce qu'on appelle la *bavette*, les Attributs de l'Ordre, qui ſont, comme j'ai dit, une Equerre & un Compas.

Lorſqu'on ſe met à table, le Vénérable s'aſſied le premier en haut du côté de l'Orient. Le premier & ſecond Surveillans ſe pla-

Digitized by Google

placent vis-à-vis le Vénérable à l'Occident. Si c'eſt un jour de Réception, les Récipiendaires ont la place d'honneur, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont aſſis à la droite & à la gauche du Vénérable.

Les jours de Réception, le Vénérable, les deux Surveillans, le Sécrétaire, & le Tréſorier de l'Ordre, portent au cou un Cordon bleu (*a*) taillé en triangle, tel à peu près que le portent les Commandeurs de l'Ordre du S. Eſprit qui ſont ou d'Egliſe, ou de Robe. Au bas du Cordon du

(*a*) Il n'eſt pas abſolument néceſſaire que le Cordon ſoit de la figure dont on le décrit ici. J'en ai vu que l'on portoit comme le Cordon de la Toiſon d'Or ; cela forme toujours une eſpèce de triangle, mais il n'eſt pas ſi exact que celui dont on vient de parler.

Digitized by Google

du Vénérable pendent une Equerre & un Compas, qui doivent être d'or, ou du moins dorés. Les Surveillans & autres Officiers ne portent que le Compas.

Les lumières que l'on met sur la table, doivent toujours être disposées en triangle; il y a même beaucoup de Loges, dans lesquelles les flambeaux sont de figure triangulaire. Ils devroient être de bois, & chargés des figures allégoriques qui ont trait à la Maçonnerie. Il faut que les Statuts n'ordonnent point l'uniformité sur cet article; car j'ai vu plusieurs de ces flambeaux qui étoient tous de différente espèce, tant par rapport à la matière dont ils étoient composés, que par la figure qu'on leur avoit donnée.

La Table est toujours servie à trois,

Digitized by Google

trois, ou cinq, ou ſept, ou neuf ſervices. Lorſqu'on a pris ſes places, chacun peut faire mettre une bouteille devant ſoi. Tous les termes dont on ſe ſert pour boire, ſont empruntés de l'Artillerie.

La Bouteille s'appelle *Baril*; il y en a qui diſent *Barique*, cela eſt indifférent.

On donne au Vin le nom de *Poudre*, auſſi-bien qu'à l'Eau; avec cette différence, que l'un eſt *Poudre rouge*, & l'autre *Poudre blanche*.

L'Exercice que l'on fait en buvant, ne permet pas qu'on ſe ſerve de verres; il n'en reſteroit pas un ſeul entier, après qu'on auroit bu: on n'a que des gobelets, qu'on appelle *Canons*. Quand on boit en cérémonie, on dit: *Donnez de la Poudre*. Chacun ſe lève,

& le Vénérable dit : *Chargez.* Alors chacun met du vin dans ſon gobelet. On dit enſuite : *Portez la main à vos Armes . . . En joue . . . Feu, grand feu.* Voilà ce qui déſigne les trois tems, qu'on eſt obligé d'obſerver en buvant. Au premier, on porte la main à ſon gobelet : au ſecond, on l'avance devant ſoi, comme pour préſenter les armes ; & au dernier, chacun boit. En buvant on a les yeux ſur le Vénérable, afin de faire tous enſemble le même exercice. En retirant ſon gobelet, on l'avance un peu devant ſoi, on le porte enſuite à la mammelle gauche, puis à la droite ; cela ſe fait ainſi par trois fois. On remet enſuite le gobelet ſur la table en trois tems, on ſe frappe dans les mains par trois fois, & chacun crie auſſi par trois fois : *Vivat.*

Cette

Digitized by Google

Cette façon de boire forme le coup-d'œil le plus brillant que l'on puiſſe imaginer; & l'on peut dire, à la louange des Francs-Maçons, qu'il n'eſt point d'Ecole Militaire où l'Exercice ſe faſſe avec plus d'exactitude, de préciſion, de pompe & de majeſté, que parmi eux. Quelque nombreuſe que ſoit l'Aſſemblée, le mouvement de l'un eſt toujours le mouvement de tous; on ne voit point de *Traineurs*; & dès qu'on a prononcé les premières paroles de l'Exercice, tout s'y exécute juſqu'à la fin, avec une uniformité qui tient de l'enchantement. Le bruit qui ſe fait en remettant les gobelets ſur la table eſt aſſez conſidérable, mais il n'eſt point tumultueux : ce n'eſt qu'un ſeul & même coup, aſſez fort pour briſer des vaſes qui n'auroient pas une certaine conſiſtance.

Si

Digitized by Google

Si quelqu'un manquoit à l'Exercice, on recommenceroit ; mais on ne reprendroit pas du vin pour cela. Ce cas eſt extrêmement rare, mais pourtant il eſt arrivé quelquefois. Cela vient ordinairement de la part des nouveaux-reçus, qui ne ſont pas encore bien formés à l'Exercice.

La première ſanté que l'on célèbre, eſt celle du *Roi*. On boit enſuite celle du *Très-Vénérable*. A celle-ci ſuccède celle du *Vénérable*. On boit après au *prémier* & au *ſecond Surveillans* ; & enfin aux *Frères* de la Loge.

Lorſqu'il y a des nouveaux-reçus, on boit à leur ſanté, immédiatement après qu'on a bu aux Surveillans. On fait auſſi le même honneur aux Frères *Viſiteurs* qui ſe trouvent dans la Loge ; on ap-

Digitized by Google

appelle ainſi des Francs-Maçons d'une Loge, qui viennent en paſſant pour communiquer avec des Frères d'une autre. La qualité de Frères, bien conſtatée par les Signes de l'Ordre, leur donne l'entrée & les honneurs dans toutes les Loges.

Il faut obſerver, que lorſqu'on boit en cérémonie, tout le monde doit être debout. Lorſque le Vénérable ſort de la Loge pour quelques affaires, le premier Surveillant ſe met à ſa place; alors le ſecond Surveillant prend la place du premier, & un des Frères devient ſecond Surveillant: ces places ne ſont jamais vacantes. Le premier Surveillant, devenu Vénérable, ordonne une ſanté pour celui qui vient de ſortir, & il a ſoin d'y joindre celle de ſa *Maçonne*: cela ſe fait avec la plus gran-

Digitized by Google

grande ſolennité : on en verra la deſcription, lorſque je parlerai du repas de Réception. Si le Vénérable rentre dans la Loge pendant la cérémonie, il ne peut pas reprendre ſa place ; il doit ſe tenir debout, juſqu'à ce que la cérémonie ſoit finie.

J'obſerverai ici, à propos de *Maçonne*, que quoique les femmes ne ſoient point admiſes dans les Aſſemblées des Francs-Maçons, on en fait toujours une mention honorable. Le jour de la Réception, en donnant le Tablier au nouveau-reçu, on lui donne en même tems deux paires de Gands, une pour lui, & l'autre pour ſa *Maçonne*, c'eſt-à-dire, pour ſa femme, s'il eſt marié, ou pour la femme *qu'il eſtime le plus*, s'il a le bonheur d'être célibataire.

On

On peut interpréter comme on voudra le mot d'*eſtime*. Il n'avoit autrefois qu'une ſignification très honnête : il déſignoit ſeulement un doux penchant, fondé ſur l'excellence ou ſur la convenance des qualités du cœur & de l'eſprit. Mais depuis que la pudeur des femmes leur a fait employer ce terme pour exprimer honnêtement une paſſion qui le plus ſouvent n'eſt rien moins qu'honnête, il eſt devenu très équivoque. Au reſte, de quelque eſpèce que ſoient les engagemens que les Francs-Maçons peuvent avoir avec les femmes, il eſt toujours certain que dans les Aſſemblées, tant ſolennelles que particulières, il n'eſt fait mention des Dames que d'une façon très décente & très conciſe ; on boit à leur ſanté, & on leur donne des

gands,

gands, voilà tout ce qu'elles en retirent. Cela paroitra peut-être un peu humiliant pour un Sexe qui aime encore mieux qu'on diſe du mal de lui, que rien du tout. Il me ſemble d'un autre côté, qu'un ſilence ſi reſpectueux, ſur une matière qui demande à être traitée ſi ſouvent, doit éloigner bien du monde de la Maçonnerie. Une telle Société ne ſera ſurement pas du goût de la plupart de nos jeunes & bruyans Etourdis, qui n'ont le plus ſouvent pour toute converſation, que le récit obſcène de quelques ridicules conquêtes, groſſièrement imaginées par la corruption de leurs cœurs: ils s'ennuieroient infailliblement dans une compagnie, dont les plaiſirs & les converſations reſpirent la ſageſſe. Je n'ai que faire de dire, combien auſſi

on

on ſeroit ennuié d'une pareille acquiſition.

Quoique la décence & la ſageſſe ſoient toujours exactement obſervées dans les repas Francs-Maçons, elles n'excluent en aucune façon la gaieté & l'enjoument. Les converſations y ſont aſſez animées; mais elles tirent leur agrément principal, de la tendreſſe & de la cordialité fraternelle qu'on y voit règner.

Lorſque les Frères, après avoir tenu quelque tems la converſation, paroiſſent dans le deſſein de chanter leur bonheur, le Vénérable charge de cette fonction le prémier ou le ſecond Surveillant, ou celui des Frères qu'il croit le plus propre à s'acquitter dignement de cet emploi. On a vu des Loges brillantes, dans leſquelles la permiſſion de chanter, accordée par le

Digitized by Google

Vénérable, étoit ſolenniſée par un Concert de cors de chaſſe & d'autres inſtrumens, dont les accords harmonieux répandoient au loin les reſpectables ſymboles de l'union intime & de la douce intelligence, qui faiſoit le bonheur des Frères. Ce Concert fini, on chantoit les Hymnes de la Confrérie.

Ces Hymnes ſont de différentes eſpèces : les unes ſont pour les Surveillans, d'autres pour les Maitres, il y en a pour les Compagnons, & enfin on finit par celle des Apprentifs. Toutes les fois qu'on tient Loge, on chante toujours du moins les Chanſons des Compagnons & des Apprentifs. On trouvera à la fin de ce Volume, un Recueil de la plupart des Chanſons qui ont été chantées dans différentes Loges.

Elles

Digitized by Google

Elles ne ſont pas également bonnes; mais elles expriment toutes l'eſprit de concorde & d'union, qui eſt l'ame de la Confrérie Maçonne.

Lorſqu'on chante la dernière Chanſon, les Domeſtiques, que l'on appelle *Frères-Servans*, & qui ſont auſſi de l'Ordre, viennent à la table des Maitres, & ils apportent avec eux leurs *Canons chargés* (on ſait à préſent ce que cela veut dire): ils les poſent ſur la table des Maitres, & ſe placent parmi eux. Tout le monde eſt debout alors, & on fait *la chaine*, c'eſt-à-dire, que chacun ſe tient par la main, mais d'une façon aſſez ſingulière. On a les bras croiſés & entrelaſſés, de manière que celui qui eſt à droite, tient la main gauche de ſon voiſin; & par la même raiſon, celui

Digitized by Google

qui eſt à gauche, tient la main droite: voilà ce qui forme la Chaine autour de la table. C'eſt alors qu'on chante:

Frères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouiſſons
Des plaiſirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un ſignal de nos verres
Soit une preuve que d'accord
Nous buvons à nos Frères.

Ce Couplet chanté, on boit avec toutes les cérémonies, excepté cependant qu'on ne crie point *Vivat*. On chante enſuite les autres Couplets, & on boit au dernier avec tout l'appareil & toute la ſolennité Maçonne, ſans omettre une ſeule cérémonie.

Ce mêlange ſingulier de Maitres & de Domeſtiques ne ſemble-t-il pas préſenter d'abord quelque cho-

Digitized by Google

chose de bizarre, d'extraordinaire? Si pourtant on le considère sous un certain aspect, quel honneur ne fait-il pas à l'Humanité en général, & à l'Ordre Franc-Maçon en particulier? On voit avec quelle attention ils réalisent à leur égard la qualité de Frère, dont ils portent le nom. Ce n'est point chez eux une vaine dénomination, comme dans ces tristes régions où l'on semble ne faire un usage journalier des respectables noms de Père & de Frère, que pour les profaner indignement: les uns sont fièrement despotiques, les autres sont bassement esclaves. C'est tout le contraire chez les Francs-Maçons; les Frères Servans goûtent avec leurs Maitres les mêmes plaisirs, ils jouissent comme eux des mêmes avantages. Quel autre exemple pourroit aujourd'hui nous re-

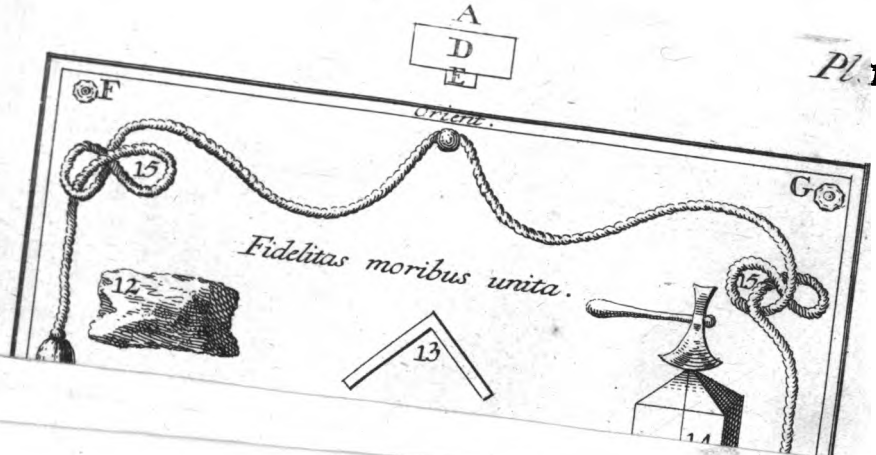
Digitized by Google

tracer plus fidèlement les tems heureux de la divine Astrée ? Les hommes alors n'étoient point soumis au joug injuste de la servitude, ni à l'humiliant embarras d'être servis : il n'y avoit alors ni supériorité, ni subordination, parce qu'on ne connoissoit pas encore le crime.

Après avoir donné une idée générale de la manière dont les Francs-Maçons se comportent dans leurs Assemblées, je crois devoir à présent satisfaire l'impatience du Lecteur, en lui faisant un détail bien circonstancié de ce qui s'observe dans les jours de Réception.

Pour parvenir à être reçu Franc-Maçon, il faut d'abord être connu de quelqu'un de cet Ordre, qui soit assez au fait des vie & mœurs du Récipiendaire, pour pou-

Digitized by Google



Pl. I.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

pouvoir en répondre. Celui qui ſe charge de cet office, informe d'abord les Frères de ſa Loge des bonnes qualités du Sujet qui demande à être aggrégé dans la Confrérie: ſur la réponſe des Frères, le Récipiendaire eſt admis à ſe préſenter.

Le Frère qui a parlé du Récipiendaire à la Compagnie, s'appelle *Propoſant*; & au jour indiqué pour la Réception, il a la qualité de *Parrain*.

La Loge de Réception doit être compoſée de pluſieurs pièces, dans l'une deſquelles il ne doit y avoir aucune lumière. C'eſt dans celle-là que le Parrain conduit d'abord le Récipiendaire. On vient lui demander, s'il ſe ſent la Vocation néceſſaire pour être reçu? Il répond qu'oui. On lui demande enſuite ſon nom, ſon ſurnom,

Digitized by Google

ſes qualités. Après qu'il a ſatisfait à ces queſtions, on lui ôte tout ce qu'il pourroit avoir de métal ſur lui, comme boucles, boutons, bagues, boêtes, &c. Il y a même des Loges où l'on pouſſe l'exactitude au point de faire dépouiller un homme de ſes habits, s'il y avoit du galon deſſus. Après cela, on lui découvre à nud le genou droit, & on lui fait mettre en pantoufle le ſoulier qui eſt au pied gauche. Alors on lui met un bandeau ſur les yeux, & on l'abandonne à ſes réfléxions pendant environ une heure. La chambre où il eſt, eſt gardée en-dehors & en-dededans par des Frères Surveillans, qui ont l'épée nue à la main, pour écarter les profanes, en cas qu'il s'en préſentât quelqu'un. Le Parrain reſte dans la chambre obſcure avec le Récipien-

Digitized by Google

piendaire, mais il ne lui parle point.

Lorſque ce tems de ſilence eſt écoulé, le Parrain va heurter trois coups à la porte de la chambre de Réception. Le Vénérable, Grand-Maitre de la Loge, répond du dedans par trois autres coups, & ordonne enſuite que l'on ouvre la porte.

Le Parrain dit alors, qu'il ſe préſente un Gentilhomme (*a*) nommé N . . . qui demande à être reçu. Le Vénérable dit au Parrain: *Demandez-lui s'il a la Vocation.* Celui-ci va exécuter l'ordre, & il revient enſuite rapporter

(*a*) Que l'on ſoit Gentilhomme ou non, on eſt toujours annoncé pour tel parmi les Francs-Maçons: la qualité de *Frères* qu'ils ſe donnent entre eux, les met tous de niveau pour la condition.

Digitized by Google

porter la réponſe du Récipiendaire. Le Vénérable ordonne alors qu'on le faſſe entrer; les Surveillans ſe mettent à ſes côtés, pour le conduire.

Il faut obſerver, qu'au milieu de la chambre de Réception, il y a un grand eſpace ſur lequel on crayonne deux Colonnes, débris du Temple de Salomon. Aux deux côtés de cet eſpace on voit auſſi crayonnés un grand J & un grand B. On ne donne l'explication de ces deux lettres, qu'après la réception. Au milieu de l'eſpace, & entre les Colonnes deſſinées, il y a trois flambeaux allumés, poſés en triangle.

Le Récipiendaire, les yeux bandés, & dans l'état que je viens de le repréſenter, eſt introduit dans la chambre par les Surveillans, qui ſont chargés de diriger ſes pas.

Il

Digitized by Google

Il y a des Loges dans lesquelles, aussi-tôt que le Récipiendaire entre dans la chambre de Réception, on jette de la Poudre ou de la Poix-résine, dont l'inflammation fait toujours un certain effet, quoiqu'on ait les yeux bandés.

On conduit le Récipiendaire autour de l'espace décrit au milieu de la chambre, & on lui en fait faire le tour par trois fois. Il y a des Loges où cette marche se fait par trois fois trois, c'est-à-dire, qu'on fait neuf fois le tour dont il s'agit. Durant la marche, les Frères Surveillans qui accompagnent, font un certain bruit en frappant continuellement avec quelque chose sur les Attributs de l'Ordre, qui tiennent au cordon bleu qu'ils portent au cou. Il y a des Loges où l'on s'épargne ce bruit-là.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui ont passé par cette cérémonie, assurent qu'il n'y a rien de plus pénible que cette marche que l'on fait ainsi les yeux bandés. On est aussi fatigué lorsqu'elle est finie, que si l'on avoit fait un long voyage.

Lorsque tous les tours sont faits, on amène le Récipiendaire au milieu de l'espace décrit; on le fait avancer en trois tems vis-à-vis le Vénérable, qui est au bout d'enhaut derrière un fauteuil, sur lequel on voit l'Evangile selon Saint Jean. Le Grand-Maitre dit alors au Récipiendaire : *Vous sentez-vous la Vocation pour être reçu?* Le Suppliant répond qu'oui. *Faites-lui voir le jour*, dit à l'instant le Grand-Maitre, *il y a assez longtems qu'il en est privé.* On lui débande les yeux, & pendant qu'on est à lui ôter

le

Digitized by Google

le bandeau, les Frères se rangent en cercle autour de lui, l'épée nue à la main, dont ils lui présentent la pointe. Les lumières, le brillant de ces épées, les ornemens singuliers dont j'ai dit que les Grands-Officiers étoient parés, le coup-d'œil de tous les Frères en tablier blanc, forment un spectacle assez éblouissant pour quelqu'un qui depuis environ deux heures est privé du jour, & qui d'ailleurs a les yeux extrêmement fatigués par le bandeau. Ce sombre dans lequel on a été pendant longtems, & l'incertitude où l'on est par rapport à ce qu'il y a à faire pour être reçu, jettent infailliblement l'esprit dans une perplexité, qui occasionne toujours un saisissement assez vif dans l'instant où l'on est rendu à la lumière.

Lors-

Digitized by Google

Lorſque le bandeau eſt ôté, on fait avancer le Récipiendaire en trois tems juſqu'à un tabouret qui eſt au pied du fauteuil. Il y a ſur ce tabouret une Equerre, & un Compas. Alors le Frère qu'on appelle l'*Orateur*, parce qu'il eſt chargé de faire le Diſcours de réception, dit au Récipiendaire: *Vous allez embraſſer un Ordre reſpectable, qui eſt plus ſerieux que vous ne penſez. Il n'y a rien contre la Loi, contre la Religion, contre le Roi, ni contre les Mœurs. Le Vénérable Grand-Maitre vous dira le reſte.* On voit par ce diſcours, que les Orateurs Francs-Maçons ſont amis de la préciſion.

Il eſt cependant permis à celui qui d'office eſt chargé de haranguer, d'ajouter quelque choſe à la For-

Formule usitée; mais il faut que cette addition soit extrêmement concise : c'est une règle émanée des Instituteurs de l'Ordre, qui, par une sage prévoyance, ont voulu bannir de chez eux l'ennui & l'inutilité. Ils ont prévu sans doute, qu'une permission plus étendue introduiroit bientôt parmi eux, comme ailleurs, l'usage fastidieux de ces longues & fades Harangues, dont le jargon bizarre fatigue depuis longtems les oreilles intelligentes.

Le devoir d'un Franc-Maçon consiste à bien vivre avec ses Frères, à observer fidèlement les usages de l'Ordre, & sur-tout à garder scrupuleusement un silence impénétrable sur les mystères de la Confrérie. Il ne faut pas de longs discours, pour instruire un Récipiendaire sur cet article.

Lors-

Digitized by Google

Lorſque l'Orateur a fini ſon diſcours, on dit au Récipiendaire de mettre un genou ſur le tabouret. Il doit s'agenouiller du genou droit, qui eſt découvert, comme je l'ai déja dit. Selon l'ancienne règle de Réception, le Récipiendaire, quoiqu'agenouillé ſur le genou droit, devroit cependant avoir le pied gauche en l'air. Cette ſituation me paroit un peu embarraſſante: il faut qu'elle l'ait auſſi paru à d'autres, car il y a bien des Loges dans leſquelles on ne l'obſerve point; on s'y contente de faire mettre le ſoulier du pied gauche en pantoufle.

Le Récipiendaire ainſi placé, le Vénérable Grand-Maitre lui dit: *Promettez-vous de ne jamais tracer, écrire, ni révéler les Secrets des Francs-Maçons & de la Maçonnerie, qu'à un Frère en*

Digitized by Google

en Loge, & en préſence du Vénérable Grand-Maitre? On ſent bien que quelqu'un qui a fait les fraix de ſe préſenter, pourſuit juſqu'au bout, & promet tout ce que l'on exige de lui. Alors on lui découvre la gorge, pour voir ſi ce n'eſt point une femme qui ſe préſente; & quoiqu'il y ait des femmes qui ne vaillent guères mieux que des hommes ſur cet article, on a la bonté de ſe contenter de cette légère inſpection. On met enſuite ſur la mammelle gauche du Récipiendaire la pointe d'un Compas; c'eſt lui-même qui le tient de la main gauche; il met la droite ſur l'Evangile, & il promet d'obſerver tout ce que le Vénérable Grand-Maitre lui a dit. Il prononce enſuite ce Serment: *En cas d'infraction, je permets que ma langue ſoit arrachée, mon*

cœur déchiré, mon corps brulé & réduit en cendres pour être jetté au vent, afin qu'il n'en soit plus parlé parmi les hommes : ainsi Dieu me soit en aide, & ce saint Evangile (*a*). Lorsque le

(*a*) Voici une autre Formule, qui m'a été communiquée : on m'a assuré que c'étoit une traduction du Serment que prononcent les Frans-Maçons Anglois, le jour de leur Réception.

„ Je confesse formellement en présence „ du Dieu tout-puissant & de cette Société, que je ne donnerai jamais à connoître, soit de bouche, ou par signe, les „ Secrets qui me seront révélés ce soir, ou „ dans d'autres tems ; que je ne les mettrai „ point par écrit, ni ne les taillerai ou graverai, soit sur le papier, le cuivre, le „ métal, le bois, la pierre, ou d'autres „ moyens semblables ; & que je ne les „ donnerai point à connoître à qui que ce „ soit par quelque signe ou mouvement, „ sinon à ceux qui sont confrères ou membres de la Société : sous peine de ne „ point recevoir d'autre punition, sinon

„ que

le Serment eſt prononcé, on fait baiſer l'Evangile au Récipiendaire. Après cela, le Vénérable Grand-Maître le fait paſſer à côté de lui : on lui donne alors le tablier de Franc-Maçon, dont j'ai parlé ci-deſſus : on lui donne auſſi une paire de gands pour lui, & une paire

» que mon cœur ſoit arraché de mes entrailles, de même que mes boyaux du côté de ma mammelle gauche, que ma langue ſoit coupée de ma bouche juſqu'à la racine, & brulée juſqu'à ce que le vent l'ait éparſe ; afin que par cette punition on perde le ſouvenir que j'aye été un confrère ou membre de cette Société ».

Cela n'eſt plus, ni ne ſera plus, Et cela eſt encore.

Comme je n'entends point ce que ſignifient ces derniers mots, on me diſpenſera d'en donner l'explication.

Digitized by Google

re de gands de femme pour la Dame qu'il estime le plus. Cette Dame peut être la femme du Récipiendaire, ou lui appartenir d'une autre façon ; on n'a point d'inquiétude là-dessus.

Quand la cérémonie de la présentation du tablier & des gands est faite, on enseigne au nouveau-reçu les Signes de la Maçonnerie, & on lui explique une des Lettres tracées dans l'espace décrit au milieu de la chambre où il a été reçu, c'est-à-dire, ׳ י, qui veut dire *Jakin*. On lui enseigne aussi le premier Signe, pour connoître ceux qui sont de la Confrérie, & pour en être connu. Ce Signe s'appelle *Gutturál*. On le fait en portant la main droite au cou, de façon que le pouce, élevé perpendiculairement sur la paume de la main, qui doit être en ligne horizon-

rizontale, ou approchant, faſſe l'Equerre. La main droite ainſi portée à la gauche du menton, commence le ſigne: on la ramène enſuite en bas du côté droit, & on frappe un coup ſur la baſque de l'habit du même côté. Ce ſigne excite d'abord l'attention d'un Frère Maçon, s'il y en a un dans la compagnie où l'on ſe trouve. Il le répète auſſi de ſon côté, & il s'approche. Si le premier lui répond, alors ſuccède un autre ſigne: on ſe tend la main, & en la prenant, on poſe mutuellement le pouce droit ſur la première & groſſe jointure de l'*Index*, & l'on s'approche, comme pour ſe parler en ſecret. C'eſt alors qu'on prononce le mot *Jakin*. Voilà les ſignes qui caractériſent ceux que l'on appelle *Apprentifs*. Ce ſont auſſi les premiers ſignes que font d'abord

Digitized by Google

les Francs-Maçons, lorsqu'ils se rencontrent. On appelle le second, le signe *Manuel*. Il est bon cependant d'observer, que depuis assez longtems, les Francs-Maçons François ont fait quelque changement à cette façon de se toucher. Selon l'usage qui est aujourd'hui en vigueur, deux Francs-Maçons qui cherchent à s'assurer l'un de l'autre, ne touchent point la même jointure; c'est-à-dire, que si le premier qui prend la main, presse la première jointure, le second doit presser la seconde; ou la troisième, si le premier a pressé la seconde.

Selon les usages observés de tems immémorial parmi les Francs-Maçons, il y avoit des interstices entre chaque degré que l'on acquéroit dans l'Ordre. Quand on étoit reçu *Apprentif*, on restoit dans cet

cet état trois ou quatre mois, après lesquels on étoit reçu *Compagnon*, & six mois après on étoit admis à la *Maitrise*. De cette manière, on avoit le tems de s'instruire ; & lorsqu'on arrivoit au dernier grade, on étoit bien plus en état d'en soutenir la dignité.

La vivacité Françoise n'a pas pu tenir contre tous ces délais, on a voulu pénétrer dans un instant tous les mystères les plus cachés, & il s'est trouvé des Maitres de Loge qui ont eu la foible complaisance de sacrifier à l'impétueux empressement des Récipiendaires, des usages respectables, que leur sagesse & leur antiquité auroient dû mettre à l'abri de toute prescription. Mais le mal est fait, & c'est le moindre que la Confrérie Maçonne ait essuié depuis qu'elle s'est établie en France. Il faut que le

Digitized by Google

François touche à tout ; ſon caractère volatile le porte à marquer ſur tout l'impreſſion de ſa main. Ce qui eſt médiocre, il le perfectionne ; ce qui eſt excellent, il le gâte. La Maçonnerie m'en fournit des preuves, dont je parlerai dans quelque tems. Je reviens à la cérémonie de la Réception.

Lorſque l'on a enſeigné à l'Apprentif les ſignes de l'Ordre & le mot de JAKIN, que l'on peut regarder comme un des termes ſacramentaux de la Confrérie, on lui apprend de plus une autre façon de le prononcer. On a été obligé d'y avoir recours, pour éviter toute ſurpriſe de la part de quelques profanes qui auroient pu, à force de recherches, découvrir les ſignes & les termes de la Maçonnerie. Lors donc qu'on a lieu de ſoupçonner que celui qui a fait les

Digitized by Google

les ſignes de la Societé pourroit bien n'en être pas, on lui propoſe d'*épeler*: on ne s'exprime pas plus au long; tout Franc-Maçon entend d'abord ce que cela veut dire. Alors l'un dit J, l'autre doit répondre A, le premier dit K, le ſecond I, & l'autre N; ce qui compoſe le mot de JAKIN. Voilà la véritable manière dont les Francs-Maçons ſe reconnoiſſent. Il eſt vrai cependant, que ces premiers ſignalemens ne déſignent encore qu'un Franc-Maçon Apprentif; il y en a d'autres pour les Compagnons & pour les Maitres: je vais les expliquer en peu de mots.

La cérémonie de l'Inſtallation d'un Apprentif dans l'Ordre des Compagnons ſe paſſe toujours en grande Loge. Le Vénérable & les Surveillans ſont revétus de tout l'appareil de leurs Dignités.

Digitized by Google

Les figures ſont crayonnées ſur le plancher de la ſalle de Réception, & au-lieu d'une pierre informe qui eſt deſſinée dans le tems de la Réception d'un Apprentif, comme pour lui apprendre qu'il n'eſt encore propre qu'à dégroſſir l'Ouvrage, on trace, pour la Réception d'un Compagnon, une pierre propre à aiguiſer les outils, pour lui faire connoitre que deſormais il pourra s'employer à polir ſon Ouvrage, & à y mettre la dernière main.

On ne lui fait point réitérer le Serment déja fait, il eſt ſuffiſamment exprimé par un ſigne que l'on appelle *Pectoral*. On apprend au Récipiendaire à porter ſa main ſur la poitrine, de façon qu'elle forme une Equerre. Cette poſition annonce un Serment tacite, par lequel l'Apprentif qui va devenir

Digitized by Google

nir Compagnon, promet foi de Frère de ne point révéler les ſecrets de la Maçonnerie. On lui donne enſuite l'explication du grand B, qui fait un pendant avec l'J dans l'eſpace où l'on a crayonné les Colonnes du Temple de Salomon. Cette Lettre ſignifie *Booz*. On l'*épelle*, comme j'ai dit qu'on faiſoit le mot de Jakin, lorſqu'on appréhende d'être ſurpris par quelqu'un qui s'annonceroit pour Compagnon, ſans l'être véritablement.

Le ſecret de la Réception des Maitres ne conſiſte que dans une cérémonie aſſez ſingulière, & ſur laquelle je vais apprendre aux Maitres même reçus depuis longtems, quelques traits qu'ils ignorent abſolument.

Lorſqu'il s'agit de recevoir un Maitre, la ſalle de Réception eſt déco-

décorée de la même façon que pour la Réception des Apprentifs & des Compagnons; mais il y a plus de figures dans l'eſpace qui eſt décrit au milieu. Outre les flambeaux placés en triangle, & les deux fameuſes Colonnes dont j'ai parlé, on y décrit, du mieux que l'on peut, quelque choſe qui reſſemble à un bâtiment qu'ils appellent *Palais Moſaïque*. On y dépeint auſſi deux autres figures; l'une s'appelle la *Houpe dentelée*, & l'autre le *Dais parſemé d'étoiles*. Il y a auſſi une Ligne perpendiculaire, ſous la figure d'un inſtrument de Maçonnerie, que les Ouvriers ordinaires appellent le *plomb* ou *l'a-plomb*. La pierre qui a ſervi à ces figures, reſte ſur le plancher de la chambre de Réception. On y voit de plus une eſpèce de re-

pré-

Digitized by Google

préſentation, qui déſigne le Tombeau de Hiram. Les Francs-Maçons font en cérémonie beaucoup de lamentations ſur la mort de cet Hiram, décédé il y a bientôt trois mille ans. Ceci me paroit avoir quelque reſſemblance avec les Fêtes que les Anciens ſolenniſoient autrefois ſi lugubrement, à l'occaſion de la mort du malheureux Amant de la tendre Vénus. On ſait que pendant pluſieurs ſiècles, les femmes Païennes, à certain jour marqué, célébroient par les accens les plus douloureux la mort cruelle d'Adonis.

Il y a bien des Francs-Maçons qui ne connoiſſent cet Hiram que de nom, ſans ſavoir ce qu'il étoit. Quelques-uns croyent qu'il s'agit de Hiram Roi de Tyr, qui fit alliance avec Salomon, & qui lui fournit abondamment tous les ma-

ré-

tériaux nécessaires pour la construction du Temple. On croit devoir aujourd'hui des larmes à la mémoire d'un Prince qui s'est prêté autrefois à l'élévation d'un édifice, dont on projette le rétablissement.

Hiram, dont il s'agit chez les Francs-Maçons, étoit bien éloigné d'être Roi de Tyr. C'étoit un excellent Ouvrier pour toutes sortes d'ouvrages en métaux, comme or, argent & cuivre. Il étoit fils d'un Tyrien, & d'une femme de la Tribu de Nephtali (a). Salomon le fit venir de Tyr, pour travailler aux ornemens du Temple.

(a) *Salomon tulit Hiram de Tyro, filium mulieris viduæ de Tribu Nephtali, artificem ærarium, & plenum . . . doctrinâ ad faciendum omne opus ex ære.* III. Reg. VII. vs. 13. & seq.

Digitized by Google

ple. On voit au quatrième Livre des Rois, le détail des ouvrages qu'il fit pour l'embellissement de cet édifice. Entre autres ouvrages, il est fait mention dans l'Ecriture Sainte de deux Colonnes de cuivre, qui avoient chacune dix huit coudées de haut & douze de tour, au-dessus desquelles étoient des corniches de fonte en forme de Lys. Ce fut lui qui donna des noms à ces deux Colonnes : il appella celle qui étoit à droite *Jakin*, & celle de la gauche *Booz* (*a*). Voilà cet Hiram que l'on regrette aujourd'hui. Je crois qu'il y aura quelques Maitres qui m'auront obliga-

(a) *Et statuit* (*Hiram*) *duas columnas in porticu Templi : cumque statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin : similiter erexit columnam secundam, & vocavit nomen ejus Booz.* Ibid. vſ. 21.

Digitized by Google

gation de cet éclairciſſement ; on eſt toujours bien aiſe de ſavoir pour qui l'on pleure. Au reſte, je penſe qu'il ne faudroit pas tant s'affliger de la mort de Hiram : ſi les Francs-Maçons n'ont beſoin que d'Ouvriers habiles, ils trouveront parmi nos Modernes de quoi ſe conſoler de la perte des Anciens.

Cette dernière Réception n'eſt que de pure cérémonie ; on n'y apprend preſque rien de nouveau, ſi ce n'eſt l'addition d'un ſigne qu'on nomme *Pédeſtral* ; il ſe fait en plaçant ſes pieds de façon qu'ils puiſſent former une Equerre. On explique allégoriquement cette figure ; elle ſignifie, qu'un Frère doit toujours avoir en vue l'équité & la juſtice, la fidélité à ſon Roi, & être irréprehenſible dans ſes mœurs.

Voilà

Digitized by Google

Voilà donc les quatre Signes principaux, qui caractérisent les Francs-Maçons.

Le *Guttural*, ainsi appellé parce qu'on porte la main à la gorge en formant une équerre.

Le *Manuel*, dans lequel on se touche les jointures des doigts.

Le *Pectoral*, où l'on porte la main en équerre sur le cœur.

Et le *Pédestral*, qui prend son nom de la position des pieds.

A l'égard des mots que l'on prononce pour constater la vérité des signes de la Maçonnerie, il n'y a que les deux dont j'ai parlé ci-dessus, savoir JAKIN (il y a *Jachin* dans l'Ecriture Sainte) & BODZ. Le premier est pour les Apprentifs, & ils n'ont que celui-là. Les Compagnons & les Maîtres se servent des deux, & cela se pratique ainsi: Après que l'on a

fait les premiers ſignes, qui ſont de porter la main en équerre au cou, de frapper enſuite ſur la baſque droite de l'habit, de ſe preſſer mutuellement la jointure des doigts, & de prononcer le mot JAKIN; on met la main en équerre ſur la poitrine, & on prononce BOOZ avec les mêmes précautions que l'on a obſervées au premier. Les Maitres n'ont point d'autres mots qui les diſtinguent des Compagnons; ils obſervent ſeulement de s'embraſſer, en paſſant le bras par-deſſus l'épaule: voilà leur Diſtinctif, qui eſt ſuivi du ſigne Pédeſtral. Tout cela ſe pratique avec tant de circonſpection, qu'il eſt difficile à tout autre qu'à un Franc-Maçon de s'en appercevoir.

Je vais reprendre à préſent l'endroit de la Réception d'un Apprentif,

tif, où j'en étois resté. Je ne suis pas sûr de ne pas tomber ici dans quelques redites, parce que je n'ai pas sous les yeux la feuille où j'en ai parlé: je vais à tout hazard reprendre du mieux que je pourrai le fil de ma narration. On m'excusera, si je me répète; mais dans une affaire qui peut intéresser, j'aime mieux dire deux fois la même chose, que d'omettre la moindre particularité.

Lorsque le Récipiendaire a prêté serment, le Vénérable Grand-Maître l'embrasse, en lui disant: *Jusqu'ici je vous ai parlé en Maître, je vais à présent vous traiter en Frère.* Il le fait passer à côté de lui. C'est alors qu'on lui donne le Tablier de Maçon, & deux paires de Gands, l'une pour lui, & l'autre pour sa Maçonne. Le second Surveillant lui dit alors:

Digitized by Google

Nous vous donnons ces gands, comme à notre Frère; & en voilà une paire pour votre Maçonne, ou pour la plus fidèle. Les femmes croyent que nous sommes leurs ennemis, vous leur prouverez par-là que nous pensons à elles. Le nouveau-reçu embrasse ensuite les Maitres, les Compagnons & les Apprentifs; après cela, on se met à table.

Le Vénérable se place à l'Orient, les Surveillans à l'Occident, les Maitres & Compagnons au Midi, & les Apprentifs au Nord; le nouveau-reçu occupe la place d'honneur à côté du Vénérable. Chacun est servi par son Domestique, qui ne peut pourtant faire cette fonction que lorsqu'il est reçu Franc-Maçon (*a*). La cérémonie

(*a*) Les Francs-Maçons ont cru devoir aussi

nie de la Réception des Domeſtiques eſt la même que celle des Apprentifs; ils ne ſavent que le mot de JAKIN; ils n'ont auſſi que les premiers Signes, & ne peuvent jamais parvenir à la Maitriſe.

Le ſervice des Domeſtiques ſe borne à mettre les plats ſur la table, & à changer les couverts. Il eſt rare qu'on ſe faſſe ſervir à boire: communément chacun a ſa bouteille, ou barique, devant ſoi. Voici comme on ſolenniſe la première ſanté, qui eſt celle du Roi.

Le

auſſi admettre dans leur Ordre la plupart des Maitres Traiteurs, & leurs premiers Garçons; parce que, comme ils choiſiſſent ordinairement leurs maiſons pour leurs Aſſemblées, cela fait qu'ils y ſont plus en ſureté; le Maitre & les Garçons s'intéreſſent à éloigner les Profanes.

Digitized by Google

Le Vénérable frappe un coup ſur la table, le premier & le ſecond Surveillant font la même choſe : alors toute l'Aſſemblée tourne les yeux vers le Vénérable, & ſe prépare à écouter avec attention ce que l'on va dire. Car il faut remarquer, que lorſqu'on frappe ſur la table, ce n'eſt pas toujours pour *porter une ſanté* ; cela ſe fait auſſi, toutes les fois qu'on a à dire quelque choſe qui intéreſſe la Maçonnerie en général, ou ſeulement les Frères de la Loge.

Lorſque le ſecond Surveillant a frappé, le Vénérable ſe lève, il porte la main en équerre ſur le cœur, & dit : *A l'Ordre, mes Frères.* Le premier & le ſecond Surveillans répètent la même choſe. Le Vénérable ajoute : *Chargez, mes Frères, pour une ſanté.*

Digitized by Google

té. Ceci eſt répété de même par les Surveillans. Chacun met alors dans ſon Canon, autant de Poudre, tant rouge que blanche, qu'il juge à propos ; on ne gêne perſonne ſur la quantité, ni ſur la qualité. Lorſque les Canons ſont en état, le premier Surveillant dit au Grand-Maitre : *Vénérable, nous ſommes chargés.* Le Grand-Maitre dit alors : *Premier & ſecond Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, nous allons boire à la ſanté du Roi notre auguſte Maitre, à qui Dieu donne une ſanté parfaite & une longue ſuite de proſpérités !* Le premier Surveillant répète ce qu'a dit le Grand-Maitre. J'ai oublié de dire, qu'il interpelle toujours l'Aſſemblée en commençant par les Dignités ; ainſi il dit alors : *Très-Vénérable,*

Digitized by Google

second Surveillant, Frères & Compagnons de cette Loge, nous, &c. Le second Surveillant dit après : *Très-Vénérable, premier Surveillant, Frères, &c.*

Après cette derniere répétition, le Vénérable Grand-Maitre dit : *Second Surveillant, commandez l'Ordre.* Alors celui-ci dit : *Mes Frères, regardez le Vénérable ;* & en portant la main à son Canon, il ordonne ainsi l'Exercice : *Portez la main droite à vos armes :* on met la main à son Canon, mais sans le lever. *En joue :* on élève son Canon, & on l'avance devant soi. *Feu, grand feu ; c'est pour le Roi notre Maitre.* Chacun boit alors, & on a toujours les yeux sur le Vénérable, afin de ne retirer son Canon qu'après qu'il a fini de boire. Le second

cond Surveillant, qui regarde auſſi le Vénérable, ſuit le mouvement de ſon bras, & toute l'Aſſemblée les ſuit l'un & l'autre. En retirant ſon Canon, on préſente les armes; enſuite on le porte à gauche & à droite; cet Exercice ſe fait trois fois de ſuite. On remet après enſemble, & en trois tems, les Canons ſur la table; on ſe frappe trois fois dans les mains; & on crie trois fois *vivat*.

La ſcrupuleuſe uniformité qui règne dans cet Exercice, & la ſage gaieté qui pare le viſage des Frères, & qui reçoit encore les agrémens les plus vifs par la joie dont tout bon François eſt toujours pénétré, lorſqu'il peut témoigner ſolennellement ſon zèle pour ſon Roi; tout cela forme, dit-on, un point de vue raviſſant, qui ſeul attireroit à l'Ordre ceux mê-

me qui paroiſſent aujourd'hui dans les diſpoſitions les moins favorables pour les Francs-Maçons.

Je me ſouviens d'avoir dit, qu'après la ſanté du Roi, on buvoit celle du Très-Vénérable Grand-Maitre, Chef de l'Ordre; & qu'on buvoit enſuite celle du Vénérable Grand-Maitre de la Loge où l'on ſe trouve; celles des Surveillans, du Récipiendaire & des Frères, &c. Tout cela ſe fait avec grande cérémonie.

Il eſt à propos d'obſerver, que quoique ce ſoit preſque toujours le Vénérable de la Loge qui propoſe de boire à la ſanté de quelqu'un, il eſt pourtant permis au premier ou ſecond Surveillant, & même à tout autre, de demander à porter une ſanté. Voici comme cela ſe fait.

Ce-

Digitized by Google

Celui qui veut propoſer une ſanté, frappe un coup ſur la table; tout le monde prête ſilence. Alors le propoſant dit: *Venérable, premier & ſecond Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, je vous porte la ſanté de tel.* Si c'eſt à un des Dignitaires que l'on boit, on ne le nomme point dans le compliment qu'on adreſſe aux Dignités. Par exemple, ſi c'eſt au Vénérable, on commence par dire: *Premier & ſecond Surveillans, Frères, &c.* Si c'eſt au premier Surveillant, on dit: *Vénérable, ſecond Surveillant, Frères, &c.*

Celui à la ſanté duquel on boit, doit ſe tenir aſſis pendant que l'on boit; il ne ſe lève que lorſque l'on a fini la cérémonie, & que tout le monde s'eſt aſſis. Alors il remercie le Vénérable, le premier

&

Digitized by Google

& le second Surveillans, & les Frères, & leur annonce qu'il va faire raison du plaisir qu'on lui a fait de boire à sa santé. Il fait alors tout seul l'Exercice dont j'ai fait mention.

Comme toutes les cérémonies qui s'observent pour les santés prennent bien du tems, & qu'il pourroit se trouver quelqu'un des Frères assez altéré pour avoir besoin de boire dans les intervalles, on accorde à chacun la liberté de boire à sa fantaisie; & ceux qui boivent ainsi, le font, pour ainsi dire, en cachette, c'est-à-dire, sans les cérémonies usitées.

Je n'entreprendrai pas d'exprimer le plaisir singulier, que goûtent les Francs-Maçons dans cette manière de porter des santés: eux seuls le sentent, & ne pourroient

roient pas le rendre. J'ai ouï dire en propres termes à des Enthousiastes de l'Ordre, qu'à ce sujet, le sentiment ne pouvoit rien prêter à l'expression.

Quoique la manière dont on porte les santés occupe une bonne partie du tems que les Francs-Maçons consacrent à leurs Assemblées, il leur en reste cependant assez pour se procurer mutuellement des instructions, qui sont toujours très satisfaisantes, tant par rapport aux choses mêmes qu'on y apprend, que par rapport à la manière dont elles sont enseignées. Quand on veut former un Frère nouvellement reçu, on lui fait quelques questions sur les Usages de l'Ordre. S'il ne se sent pas assez fort pour répondre, il met la main en équerre sur la poitrine, & fait une inclination: cela veut dire, qu'il demandera

mande grace pour la réponſe. Alors le Vénérable s'adreſſe à un plus ancien, en lui diſant, par exemple: *Frère N. que faut-il pour faire une Loge?* Le Frère répond: *Vénérable, trois la forment, cinq la compoſent, & ſept la rendent parfaite.*

A l'égard des Maitres, on leur fait des queſtions bien plus relevées; ou plutôt, ſur une queſtion très ſimple, le Maitre interrogé répond de la façon la plus ſublime. Par exemple, le Vénérable Grand-Maitre dit à un Surveillant: *Frère, d'où venez-vous?* Celui-ci répond: *Vénérable, je viens de la Loge de Saint Jean.* Le Vénérable reprend: *Qu'y avez-vous vu, quand vous avez pu voir?* Le Surveillant répond: *Vénérable, j'ai vu trois grandes Lumières, le Palais Moſaïque, le Dais*

Digitized by Google

Dais parſemé d'étoiles, la Houpe dentelée, la Ligne perpendiculaire, la Pierre à tracer, &c. On ne peut rien voir de mieux détaillé que cette réponſe, & quoiqu'elle ne paroiſſe pas abſolument bien claire, elle ſatisfait infiniment les Frères qui l'entendent, & elle cauſe un plaiſir bien vif à toute la compagnie. De tems en tems on fait auſſi répéter les Signes de la Maçonnerie. Ceux qui les poſſèdent parfaitement, les font avec une dignité qui charme les ſpectateurs; & ceux qui ne ſont pas encore bien formés, ou qui ſont un peu *gauches* dans leurs façons, procurent quelquefois de l'amuſement aux Frères, par l'embarras qu'ils éprouvent à ſe perfectionner dans la formation des Signes. Il ſeroit inutile d'entrer dans un plus long détail des matières ſur leſquelles peu-

peuvent rouler les instructions ou les conversations des Frères de la Maçonnerie ; tout est à peu près de la même force que ce que je viens de rapporter.

C'est donc en vain qu'on a voulu répandre sur l'Ordre des Francs-Maçons les soupçons les plus odieux ; les plaisirs qu'ils goûtent ensemble n'ont rien que de très-pur, & l'uniformité qui y règne n'occasionne jamais l'ennui, parce qu'ils s'aiment tendrement les uns les autres. Je conçois bien, que tout autre qu'un Franc-Maçon s'amuseroit à peine de bien des choses, qui paroissent faire les délices de leur Société : mais tout ceci est une affaire de sentiment, fondé sur l'expérience. Quand on est Franc-Maçon, tout ce qui concerne l'Ordre affecte singulièrement l'esprit & le cœur. Ce qui seroit insipi-

de

de pour un Profane, devient un plaiſir très vif pour un Franc-Maçon : c'eſt un effet bien marqué de ce qu'on appelle une *grace d'état.*

Il n'y a donc rien que de très ſimple & de très innocent, dans les converſations que les Francs-Maçons tiennent à table ; & la pureté des ſentimens qui diſtingue cette Société de tant d'autres, tire encore un nouvel éclat des Hymnes joyeuſes que les Frères chantent entre eux, lorſqu'on a tenu table pendant quelque tems.

On ſait que c'eſt aſſez ſouvent par les Chanſons, que le caractère de chaque Particulier ſe manifeſte. Tel par état, ou par reſpect pour ſon âge, ne tiendra que des diſcours convenables ; qui, à la fin d'un repas, l'eſprit un peu échauffé par les vapeurs d'une ſève agréable, croit

pouvoir s'échaper un peu, & côtoyer, pour ainſi dire, l'indécence, s'il ne s'y livre pas totalement. C'eſt une maxime aſſez ordinaire, *Tout eſt permis en chantant.* Les Francs-Maçons ne l'ont point adoptée, & leurs Chanſons, auſſi pures & auſſi ſimples que leurs diſcours, annoncent également la gaieté & l'innocence. Il ſera facile au Lecteur d'en juger par lui-même; je donnerai à la fin de cet Ouvrage un Recueil aſſez curieux de leurs principales Chanſons.

C'eſt par-tout une impoliteſſe, lorſqu'on eſt à table, de parler à l'oreille de ſon voiſin; mais communément, ce n'eſt qu'une impoliteſſe. C'eſt un crime chez les Francs-Maçons, qui eſt puni plus ou moins ſévèrement, à proportion que le Frère qui a prévariqué eſt plus ou moins entêté. J'obſer-

ſerverai ici, à la honte de nos François, que c'eſt chez eux que l'on a été obligé de faire uſage, pour la première fois, de la Formule ſingulière, conſacrée pour l'Excluſion d'un Franc-Maçon.

Le Vénérable ne procède pas d'abord à la rigueur; il commence par avertir avec douceur, & lorſque le Frère qui a manqué ſe range à ſon devoir, il n'eſt condamné qu'à une amende. J'ai dit ci-deſſus, qu'elle étoit toujours au profit des Pauvres, parce que ç'a toujours été l'uſage parmi les Francs-Maçons. On a jugé à propos, dans quelques Loges modernes, de garder cet argent pour ſe régaler en commun.

Lorſque le Frère qui a été *admoneſté* n'a pas égard aux remontrances du Vénérable, on agit contre lui à la rigueur, ſi le cas paroit

roit l'exiger. Le Vénérable consulte, ou va aux opinions; & lorsque les avis se réunissent pour l'Exclusion d'un Frère, voici comme on y procède. Le Vénérable frappe sur la table, & dit: *A l'Ordre, mes Frères.* Les Surveillans frappent aussi, & répètent ce qu'a dit le Vénérable. Lorsque tout le monde paroit attentif à l'Ordre donné, le Vénérable met la main en équerre sur sa poitrine, il s'adresse au premier ou au second Surveillant, & il lui dit: *Frère, pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Maçon?* Celui qui est interrogé répond: *Vénérable, c'est parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir le jour.* Le Vénérable: *Comment avez-vous été reçu Maçon?* Réponse: *Vénérable, par trois grands coups.* Le Vénérable: *Que*

Digitized by Google

Que ſignifient ces trois grands coups ? Réponſe : *Frappez, on vous ouvrira ; demandez, on vous donnera ; préſentez-vous, & l'on vous recevra.* Le Vénérable : *Quand vous avez été reçu, qu'avez-vous vu ?* Réponſe : *Vénérable, rien que je puiſſe comprendre.* Le Vénérable : *Comment étiez-vous vêtu, quand vous avez été reçu en Loge ?* Réponſe : *Vénérable, je n'étois ni nud, ni vêtu ; j'étois pourtant d'une maniere décente.* Le Vénérable : *Où ſe tenoit le Vénérable, quand vous avez été reçu ?* Réponſe : *Vénérable, à l'Orient.* Le Vénérable : *Pourquoi à l'Orient ?* Réponſe : *Vénérable, parce que, comme le Soleil ſe lève en Orient, le Vénérable s'y tient pour ouvrir aux Ouvriers, & pour éclairer la Loge.* Le Vé-

nérable : *Où se tenoient les Surveillans ?* Réponse : *Vénérable, en Occident.* Le Vénérable : *Pourquoi en Occident ?* Réponse : *Parce que, comme le Soleil se couche en Occident, les Surveillans s'y tiennent pour payer les Ouvriers, & pour fermer la Loge.*

Le Vénérable prononce alors la Sentence d'Exclusion, en disant : *Premier & second Surveillans, Frères & Compagnons de cette Loge, la Loge est fermée.* Les Surveillans répètent la même chose. Le Vénérable dit alors au Frère qui a manqué, que c'est par rapport à la faute qu'il a commise, & qu'il n'a pas voulu réparer, qu'on a fermé la Loge. Dès-là, celui qui est l'objet de la réprimande, est exclus de l'Ordre ; il n'est plus fait mention

tion de lui, lorſqu'on invite les Frères pour aſſiſter à une Réception; & on a ſoin en même tems de faire avertir les autres Loges du caractère peu ſociable de celui contre lequel on s'eſt trouvé dans l'obligation de ſévir : alors il ne doit être admis nulle part, c'eſt un des Statuts de l'Ordre.

Au reſte, il faut que l'obſtination d'un Frère ſoit pouſſée un peu loin, pour qu'on en vienne à une telle extrémité. Un Ordre qui ne reſpire que la douceur, la tranquillité & la paix, ne permet pas qu'on prononce contre un des Membres aucun Arrêt rigoureux, ſans avoir tenté auparavant toutes les voies poſſibles de conciliation.

Une interruption auſſi affligeante doit altérer conſidérablement le plaiſir que goûtent les Frères à

Digitized by Google

chanter les Hymnes de leur Ordre. Cependant, comme il eſt de règle de chanter dans les Aſſemblées ordinaires, on reprend le fil des Chanſons, lorſque le calme eſt entièrement rétabli. J'ai déja dit, que l'on finiſſoit par la Chanſon des Apprentifs ; & j'ai fait obſerver, que les *Domeſtiques* ou *Frères-Servans* venoient alors ſe mettre en rang avec les Maitres. J'ai décrit au même endroit, de quelle façon on ſe conduiſoit dans cette dernière cérémonie ; ainſi je me crois diſpenſé d'en parler ici davantage. Je pourrai quelque jour entrer dans un plus grand détail, lorſque je donnerai une Hiſtoire complette de cet Ordre. On y verra ſon origine, ſes progrès, ſes variations : peut-être auſſi que ce qui ſe paſſe aujourd'hui, me fournira l'Hiſtoire de ſa décadence & de ſa ruïne.

Cet

Digitized by Google

Cet Ordre, quoique parvenu chez les François, auroit pu s'y conſerver dans toute ſa dignité, ſi l'on eût apporté plus d'attention & de diſcernement dans le choix que l'on a fait de ceux qui demandoient à y être admis. Je ne dis pas qu'il eût falu exiger de la naiſſance, ou des talens ſupérieurs : il auroit ſuffi de s'attacher principalement à l'éducation, & aux ſentimens; en un mot, aux qualités de l'eſprit & du cœur. On n'auroit pas multiplié à l'infini une Société, qui ne ſe ſoutiendra jamais que par le mérite marqué de ſes Membres.

Je ne ſuis point de l'opinion de ceux qui croyent que les ſentimens, ou les mœurs, appartiennent à un Quartier plutôt qu'à un autre. On penſe actuellement auſſi bien au Marais qu'au Fauxbourg

bourg Saint Germain, & bientôt on y parlera la même Langue, & on y aura les manières aussi nobles. J'observerai cependant à l'égard des Francs-Maçons, que ce préjugé de mérite local pourroit avoir quelque lieu.

L'époque de leur décadence peut se rapporter au tems où cette Société s'est étendue vers la rue Saint Denis: c'est là qu'en arrivant elle s'est sentie frappée d'influences malignes, qui ont altéré d'abord la régularité de ses traits, & l'ont ensuite entièrement défigurée par le commerce de la rue des Lombards. Je laisse aux véritables & zélés Francs-Maçons le soin de faire entendre clairement ce que je dis ici; ils y sont intéressés.

Ce qui est certain, c'est que, par une trop grande facilité, on a admis à la Dignité de Compagnons

&

Digitized by Google

& de Maitres, des gens qui dans des Loges bien réglées n'auroient pas eu les qualités requiſes pour être Frères-Servans. On a été plus loin : la religion du Grand-Maitre a été ſurpriſe au point de lui faire accorder des Patentes de Maitres de Loge, à des perſonnes incapables de commander dans la plus vile Claſſe des Profanes. Alors, pour la première fois, la Maçonnerie étonnée a vu avec horreur s'introduire dans ſon ſein le mépriſable Intérêt, & l'Indécence groſſière.

Lorſque des gens de certaine étoffe ſont curieux de faire une Société, que ne cherchent-ils dans leur Eſpèce de quoi la former?

Le ſage Anglois, chez qui la Maçonnerie a pris naiſſance, nous fournit des exemples de quantité de Sociétés, auſſi différentes entre

tre elles, qu'il y a de différentes Classes de Sujets dans un Etat; & ce qu'il y a de remarquable, à la honte de certains François intrus dans la Maçonnerie, c'est que les Sociétés même du plus bas étage observent toujours à leur façon la plus exacte décence. Il y a entre autres à Londres une Société qu'on appelle la *Cotterie de deux sols*, ainsi nommée, parce que chaque Associé met deux sols sur la table en entrant dans l'Assemblée. Cette Confrérie n'est composée que d'Artisans très grossiers, parmi lesquels on n'a jamais entendu dire qu'il se soit rien passé de contraire au bon Ordre. La Vertu les unit; elle est véritablement un peu grossière, mais c'est la Vertu de leur état. Ces Associés ont des Statuts assez conformes à leur grossièreté. Je ne citerai pour exemple que le

IV.

Digitized by Google

IV. Article de leur Réglement, qui eſt conçu en ces termes: *Si quelqu'un jure, ou dit des paroles choquantes à un autre, ſon voiſin peut lui donner un coup de pied ſur les os des jambes* (*a*). Cette façon ſingulière d'avertir ſon voiſin me paroit aſſez expreſſive. Ce qui eſt admirable, c'eſt que lorſqu'on en a fait uſage, il n'en eſt jamais réſulté aucun deſordre; au contraire, celui qui eſt averti de cette manière ne s'en fâche point, il ſe tient pour bien averti, & il ſe corrige.

On auroit pu de même former à Paris des Sociétés convenables au génie & aux manières de quantité de Particuliers (*b*), qui ne ſont point

(*a*) Ceci eſt tiré du *Spectateur*.

(*b*) Ceux qui connoiſſent un peu les Habitans de certains Quartiers Marchands, ſont

point faits pour pratiquer des personnes qui pensent. On leur auroit donné des Réglemens à leur portée. Celui que je viens de citer auroit pu y figurer d'autant mieux, qu'ils y sont accoutumés : comme dans leurs quarts-d'heures d'enjouement, ou lorsque la vente ne donne pas, ils se livrent volontiers à ce noble exercice, ils auroient pu s'en servir aussi pour s'avertir charitablement de leurs fautes.

Le Très-Vénérable qui est aujourd'hui à la tête de l'Ordre, va, dit-on, travailler efficacement à écarter de la Confrérie Maçonne tout

sont assez au fait des façons singulières avec lesquelles ces Messieurs s'abordent réciproquement. A la rudesse de leurs gestes & à la grossièreté de leurs discours, il semble qu'ils disputent continuellement ensemble d'impolitesse.

Digitized by Google

tout ce qui n'eſt pas digne d'elle. Ce grand ouvrage avoit été projetté par ſon illuſtre Prédéceſſeur, qu'une mort prématurée vient d'enlever au Monde & à la Maçonnerie.

On a remarqué, que les Francs-Maçons Pariſiens n'ont pas eu l'attention de faire faire un Service pour le repos de l'Ame de ce dernier Grand-Maitre. Les uns ont cru, que par un privilège ſpécial, un véritable Maçon, & à plus forte raiſon, celui qui eſt revétu de l'auguſte Dignité de Très-Vénérable, prenoit en quittant ce Monde un libre eſſor vers le Ciel, ſans appréhender aucun écart ſur la route.

D'autres ont imaginé, qu'en recevant des Anglois l'Ordre Franc-Maçon, les Aſſociés avoient peut-être hérité en même tems du peu de

Digitized by Google

de goût que cette Nation paroît avoir pour le Purgatoire.

Quelle que puiſſe être la raiſon qui a fait omettre ce Service, les Francs-Maçons Normands ont agi tout autrement : ils ont ordonné une Pompe funèbre dans l'Egliſe des Jacobins de Rouen, ils en ont fait les honneurs, l'invitation a été ſolennelle, & les Frères des ſept Loges de Rouen s'y ſont tranſportés vétus de deuil ; ils ont obſervé, autant que la circonſtance le leur a permis, les cérémonies de leur Ordre, en ordonnant qu'on marcheroit trois à trois à la Pompe funèbre. Cela a été ponctuellement exécuté, à l'honneur de la Maçonnerie, & à l'édification de tous les Fidèles Normands.

FIN.

SUP-

Digitized by Google

SUPPLEMENT

AU

SECRET

DES

FRANCS-MAÇONS.

H

Digitized by Google

Digitized by Google

RECEPTION

DU

MAITRE.

L'Apprentif-Compagnon qui veut ſe faire recevoir *Maitre*, doit s'adreſſer à quelque Maitre déja reçu; de la même manière qu'un *Profane* qui veut devenir Franc-Maçon, eſt obligé de s'adreſſer à quelqu'un des Frères, pour ſe faire propoſer. La *propoſition* du Maitre, & la réponſe de la Loge, ſe font avec les mêmes cérémonies qui ſe pratiquent à l'é-

Digitized by Google

gard des Profanes; c'eſt-à-dire, que ſur le témoignage du *Propoſant*, le Poſtulant eſt accepté, & qu'on lui fixe un jour pour ſa Réception, qui ſe fait de la manière ſuivante.

Le Récipiendaire n'a ni les yeux bandés, ni le genou découvert, ni un ſoulier en pantoufle, & l'on n'obſerve point non plus qu'il ſoit dépourvu de tous métaux, ainſi qu'on le fait à la Réception de l'Apprentif-Compagnon. Il eſt habillé comme bon lui ſemble, excepté qu'il eſt ſans épée, & qu'il porte ſon Tablier en Compagnon (*a*). Il ſe tient ſeulement à la porte en dehors de la Loge, juſqu'à ce que le ſecond Surveil-

(*a*) Le Compagnon attache la bavette de ſon Tablier à ſon habit, le Maitre la laiſſe tomber ſur le Tablier.

Digitized by Google



Digitized by Google

Loges de Maitre.

[illegible] il n'en est pas de même dans les

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

veillant le faſſe entrer; & on lui donne pour compagnie un Frère Apprentif, Compagnon-Maitre, que l'on nomme en ce cas le *Frère terrible*, qui eſt celui qui le doit propoſer, & remettre entre les mains du ſecond Surveillant. On ne permet point à ceux qui ne ſont qu'Apprentifs-Compagnons, d'aſſiſter à la Réception des Maitres.

Dans la chambre où ſe fait cette cérémonie, on trace ſur le plancher la Loge du Maitre, qui eſt la forme d'un Cercueil entouré de larmes (*a*). Sur l'un des bouts du Cercueil, on deſſine une Tête de mort; ſur l'autre, deux Os en ſautoir; & l'on écrit au mi-

(*a*) Voyez le *Véritable Deſſein de la Loge du Maitre*.

Digitized by Google

milieu *Jehova*, ancien Mot du Maitre. Devant le Cercueil, on trace un Compas ouvert; à l'autre bout, une Equerre; & à main droite, une Montagne, sur le sommet de laquelle est une branche d'Acacia; & l'on marque, comme sur la Loge de l'Apprentif-Compagnon, les quatre Points cardinaux. On illumine ce Dessein de neuf bougies, savoir trois à l'Orient, trois au Midi, & trois à l'Occident: & autour l'on poste trois Frères, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, & le troisième à l'Orient, qui tiennent chacun un Rouleau de papier, ou de quelque autre matière flexible, caché sous l'habit.

Après quoi le Grand-Maitre de la Loge, que l'on nomme pour-lors *Très-Respectable*, prend sa place, & se met devant une

espè-

espèce de petit Autel qui est à l'Orient, sur lequel est le Livre de l'Evangile, & un petit Maillet. Le premier & le second Surveillans, qu'on appelle alors *Vénérables*, se tiennent à l'Occident, debout vis-à-vis du Grand-Maître, aux deux coins de la Loge. Les autres Officiers, qui consistent en un *Orateur*, un *Sécrétaire*, un *Trésorier*, & un autre qui est pour faire faire silence, se placent indifféremment autour de la Loge, avec les autres Frères. Il y en a un seulement, qui se tient à la porte en dedans de la Loge, & qui fait sentinelle, une épée nue à chaque main, l'une la pointe en haut, & l'autre la pointe en bas: celle-ci, qu'il tient de la main gauche, est pour donner au second Surveillant, quand il fait entrer le Récipiendaire.

Tout le monde ainsi placé, le Grand-Maître fait le signe de Maître, qui est de porter la main droite au dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatre doigts étendus & serrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac. Ensuite il dit: *Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge.* A quoi le premier Surveillant répond: *Allons, mes Frères, à l'Ordre.* Aussi-tôt ils font tous le signe de Maître, & restent dans la dernière attitude de ce signe, tout le tems que le Grand-Maître fait alternativement quelques questions du Catéchisme qui suit, au premier & au second Surveillans, & jusqu'à ce qu'il dise enfin: *Mes Frères, la Loge est ouverte.*

Alors on se remet dans l'attitude

de

de que l'on veut, & le *Frère terrible* frappe à la porte trois fois trois coups (*a*). Le Grand-Maitre lui répond en frappant de même, avec ſon petit maillet, trois fois trois coups ſur l'Autel qui eſt devant lui. Enſuite le ſecond Surveillant fait le ſigne de Maitre, & faiſant une profonde inclination au Grand-Maitre, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappé: *Que ſouhaitez-vous, Frère?* L'autre répond: *C'eſt un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui deſire d'être reçu Maitre.* Le ſecond Surveillant reprend; *A-t-il fait ſon tems?*

(*a*) On frappe d'abord deux petits coups, près à près; mais on laiſſe un peu plus d'intervalle entre le ſecond & le troiſième, que l'on frappe auſſi plus fort. Cela ſe répète trois fois. La même gradation de force & de viteſſe s'obſerve auſſi à table, lorſqu'on frappe des mains après avoir bu.

Digitized by Google

tems? ſon Maitre eſt-il content de lui? Oui, Vénérable, répond le Frère terrible. Après cela, le Surveillant ferme la porte, vient ſe remettre à ſa place, en faiſant le ſigne de Maitre & la révérence; puis il dit, en s'adreſſant au Grand-Maitre: *Très-Reſpectable, c'eſt un Apprentif-Compagnon qui deſire d'être reçu Maitre. A-t-il fait ſon tems? ſon Maitre eſt-il content de lui? l'en jugez-vous digne?* demande le Grand-Maitre. *Oui, Très-Reſpectable*, répond le ſecond Surveillant. *Faites-le donc entrer*, reprend le Grand-Maitre. A ces mots, le ſecond Surveillant, après avoir fait encore le même ſigne & l'inclination qu'il a déja faite deux fois, va demander au Frère qui fait ſentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend auſſi

Digitized by Google

de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au Récipiendaire, à qui il dit en même tems de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mammelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de Réception, lui fait faire trois fois (*a*) le tour de la Loge, (le dos tourné vers le milieu de la Loge, où est la figure du Cercueil,) en commençant par l'Occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le Grand-Maitre, le Récipien-

(*a*) *Neuf fois*, dans quelques Loges; & dans d'autres, *une fois*.

Digitized by Google

piendaire quitte la pointe de l'épée & la main de son Conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de Compagnon. Le Grand-Maitre & tous les autres Frères lui répondent par le signe de Maitre: après quoi, le second Surveillant & le Récipiendaire se remettent dans leur première posture, & continuent leur route, en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer ici, qu'avant que d'introduire le Récipiendaire dans la Loge, le Grand-Maitre ordonne au dernier-reçu des Maitres, de s'étendre par terre sur la figure du Cercueil dont j'ai parlé, le visage en-haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier, que

que l'on relève pour cela, & le visage couvert du Linge teint de sang, dont je parlerai tout à l'heure.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire se trouve vis-à-vis du Grand-Maitre, & entre les deux Surveillans. Alors le Grand-Maitre s'avance vers le Frère qui est étendu par terre, & le relève avec les mêmes cérémonies qu'il employe pour relever le Récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela fait, le second Surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier Surveillant, en passant la main par derrière le Récipiendaire. Alors le premier Surveillant lui demande: *Que souhaitez-vous, Vénérable?* Il répond: *C'est un Apprentif-Compagnon-Maçon, qui*

qui desire d'être reçu Maitre. A-t-il servi son tems? reprend le premier Surveillant. *Oui, Vénérable*, replique le second. Après cela, le premier Surveillant fait le signe de Maitre, & dit au Grand-Maitre: *Tres-Respectable, c'est un Apprentif-Compagnon, qui desire d'être reçu Maitre. Faites-le marcher en Maitre, & me le présentez*, répond le Très-Respectable. Alors le premier Surveillant lui fait faire la double Equerre, qui est de mettre les deux talons l'un contre l'autre, & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'Equerre qui est tracée dans la Loge de Maitre. Ensuite, il lui montre la marche de Maitre, qui est de faire le chemin qu'il y a de l'Equerre au Compas, en trois grands pas

Digitized by Google

pas égaux, faits un peu en triangle; c'eſt-à-dire, qu'en partant de l'Equerre, il porte le pied droit en avant un peu vers le Midi; le gauche, en tirant un peu du côté du Septentrion; & pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du Compas qui eſt du côté du Midi, fait ſuivre le gauche, & aſſemble les deux talons de façon que cela forme avec le Compas encore une double Equerre. Il eſt néceſſaire d'obſerver, qu'à chaque pas qu'il fait, les trois Frères dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup ſur les épaules, lorſqu'il paſſe auprès d'eux.

Ces trois pas faits, le Récipiendaire ſe trouve par conſéquent tout auprès & vis-à-vis du Grand-Maître, qui pour-lors prend ſon petit mail-

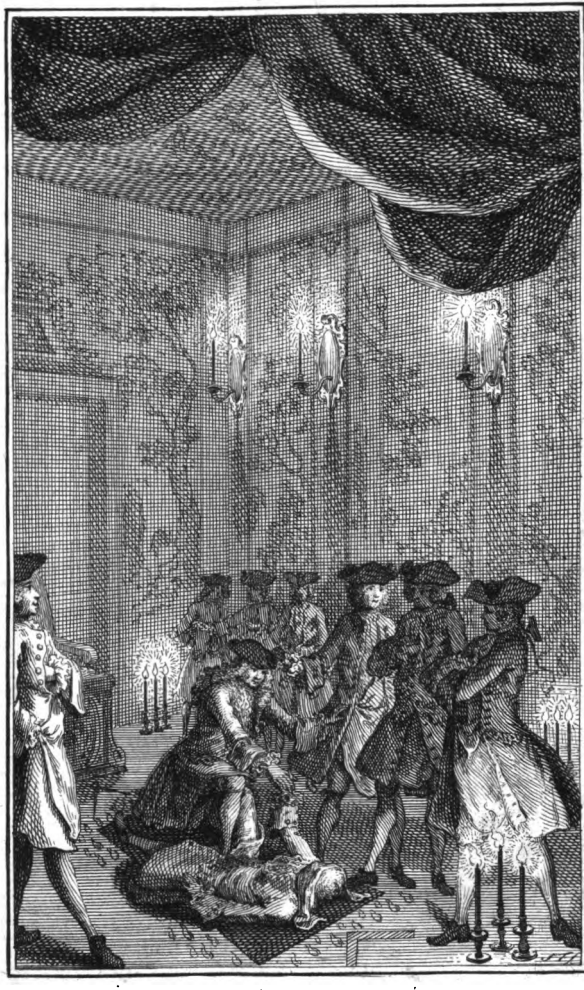
maillet, en disant au Récipiendaire: *Promettez-vous, sous la même obligation que vous avez contractée en vous faisant recevoir Apprentif-Compagnon, de garder le Secret des Maitres envers les Compagnons, comme vous avez gardé celui des Compagnons envers les Profanes; & de prendre le parti des Maitres contre les Compagnons rebelles? Oui, Très-Respectable,* dit le Récipiendaire. Moyennant quoi, le Grand-Maitre lui donne trois petits coups de son maillet sur le front; & si-tôt que le troisième coup est donné, les deux Surveillans, qui le tiennent à brasse-corps, le jettent en arrière tout étendu sur la forme du Cercueil qui est tracé sur le plancher: aussi-tôt un autre Frère vient, & lui met sur le visage un Linge, qui semble être

tre teint de sang dans plusieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier Surveillant frappe trois coups dans sa main, & aussi-tôt tous les Frères tirent l'épée, & en présentent la pointe au corps du Récipiendaire. Ils restent tous un instant dans cette attitude. Le Surveillant frappe encore trois autres coups dans sa main: tous les Frères alors remettent l'épée dans le fourreau, & le Grand-Maitre s'approche du Récipiendaire, le prend par l'*Index* (ou le premier doigt) de la main droite, le pouce appuyé sur la première & grosse jointure, fait semblant de faire un effort comme pour le relever, & le laissant échaper volontairement en glissant les doigts, il dit: *Jakin.* Après quoi, il le prend encore de la même façon par le second doigt, & le laissant échaper comme le

premier, il dit : *Boaz*. Enſuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de ſerre, ſur la jointure du poignet, au deſſus de la paume de la main, ſon pouce paſſé entre le pouce & l'*Index* du Récipiendaire, & lui donne par-là l'attouchement de Maitre. En lui tenant ainſi toujours la main ſerrée, il lui dit de retirer ſa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon que le pied puiſſe porter à plat ſur le plancher; c'eſt-à-dire, que le genou & le pied ſoient en ligne perpendiculaire, autant qu'il eſt poſſible; & lui dit de tenir le corps étendu, ferme, & comme roide. En même tems le Grand-Maitre approche ſa jambe droite de celle du Récipiendaire, de manière que le dedans du genou de l'un

Digitized by Google

BIBLIOTECA



Digitized by Google

l'un touche au dedans du genou de l'autre ; & ensuite il lui dit de lui passer la main gauche par dessus le cou ; & le Grand-Maitre, qui en se baissant passe aussi sa main gauche par-dessus le cou du Récipiendaire, le rélève à l'instant, en se joignant à lui pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue ; & lui dit alors, partie à une oreille, & partie à l'autre, *Mac-benac*, qui est le Mot de Maitre.

Alors on lui ôte de dessus la tête, le Linge teint de sang ; & le Grand-Maitre lui dit en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie, & l'instruit des Mystères de la Maitrise, qu'on a vus ci-dessus, & qui sont le Signe, l'Attouchement, & le Mot. Moyennant cela, on le reconnoit par-

mi les Maçons, pour un Frère qui a passé par tous les grades de la Maçonnerie, & qui n'a rien à desirer que de savoir parfaitement le Catéchisme, que je donnerai après avoir rapporté l'Histoire d'Hiram.

ABRE-

Digitized by Google

ABREGÉ
DE L'HISTOIRE
DE HIRAM,
ADONIRAM,
OU
ADORAM,
ARCHITECTE DU TEMPLE
DE SALOMON.

POUR comprendre le rapport qu'il y a entre cette Hiſtoire, & la Société des Francs-Maçons, il faut ſavoir que leur Loge repré-

Digitized by Google

ſente le Temple de Salomon, & qu'ils donnent le nom d'*Hiram* à l'Architecte que ce Prince choiſit pour la conſtruction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent que cet *Hiram* étoit Roi de Tyr; & d'autres, que c'étoit un célèbre Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir des Pays étrangers, & qui fit les deux Colonnes d'airain qu'on voyoit à la porte du Temple, l'une appellée *Jachin*, & l'autre *Boaz*.

L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a raiſon de dire qu'il ne s'agit point d'*Hiram* Roi de Tyr, chez les Francs-Maçons. Mais il ne s'agit point non plus, comme il le prétend, de cet *Hiram* admirable Ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui fit les deux Colonnes de bron-

Digitized by Google

bronze (*). Quel rapport pourroit avoir un Ouvrier en métaux, avec la Confrérie des Francs-Maçons? Il me ſemble que la qualité qu'ils prennent de Maçons, le Tablier de peau blanche, la Truelle qu'ils portent, & tous les autres inſtrumens allégoriques dont ils ſe décorent en Loge, n'ont rien de commun avec les Orfèvres, les Serruriers, les Fondeurs, ni les Chaudronniers. Mais, outre qu'il n'eſt point vraiſemblable qu'il s'agiſſe parmi eux, d'Hiram Roi de Tyr, non plus que d'Hiram Ouvrier en métaux; ils conviennent tous que c'eſt en mémoire de l'Architecte du Temple de Salomon, qu'ils font toutes leurs cérémonies, & principalement celles qu'ils obſer-

(*) Joſeph appelle cet Ouvrier *Chiram*.

Digitized by Google

ſervent à la Réception des Maitres. Après cela, comment peut-on s'y méprendre, puiſque l'Ecriture nous apprend que celui qui conduiſoit les travaux pour la conſtruction du Temple de Salomon, s'appelloit *Adoniram?* Il eſt vrai que Joſeph, dans ſon Hiſtoire des Juifs, dit qu'il ſe nommoit *Adoram:* mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram Roi de Tyr, ni avec Hiram Ouvrier en métaux. Il n'eſt donc pas douteux, que celui dont les Francs-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit *Adoniram* ou *Adoram*, & que c'eſt à lui à qui ils prétendent qu'eſt arrivée l'Avanture tragique, dont je vais faire le récit.

On ne trouve aucuns veſtiges de ce trait d'Hiſtoire dans l'Ecriture, ni dans Joſeph. Les Francs-Maçons prétendent qu'elle a été pui-

Digitized by Google

puisée dans le Thalmud ; mais comme je crois qu'il est fort indifférent de savoir d'où elle peut être tirée, je n'ai pas fait de grandes recherches pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la Tradition reçue parmi les Francs-Maçons, & je la rapporte fidèlement, comme ils la racontent tous.

Adoniram, *Adoram*, ou *Hiram*, à qui Salomon avoit donné l'intendance & la conduite des travaux de son Temple, avoit un si grand nombre d'Ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoitre tous ; & pour ne pas risquer de payer l'Apprentif comme le Compagnon, & le Compagnon comme le Maître, il convint avec chacun d'eux en particulier, de *Mots*, de *Signes* & d'*Attouchemens* différens, pour les distinguer.

Le Mot de l'*Apprentif* étoit

Digitized by Google

Jachin, nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple, auprès de laquelle ils s'assembloient pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse : le tout en trois tems. Leur Attouchement étoit d'appuyer le pouce droit sur la première & grosse jointure de l'*Index* de la main droite de celui à qui ils vouloient se faire connoitre..

Le Mot des *Compagnons* étoit *Boaz* : on appelloit ainsi l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte du Temple, où ils s'assembloient aussi pour recevoir leur salaire. Leur Signe étoit de porter la main droite sur la mammelle gauche, les quatre doigts serrés & étendus,

Digitized by Google

dus, & le pouce écarté. Leur Attouchement étoit le même que celui des Apprentifs, excepté qu'ils le faiſoient ſur le ſecond doigt, & les Apprentifs ſur le premier.

Le Maitre n'avoit qu'un Mot, pour ſe faire diſtinguer d'avec ceux dont je viens de parler, qui étoit *Jehova*; mais il fut changé après la mort d'Adoniram, dont je vais faire l'hiſtoire.

Trois Compagnons, pour tâcher d'avoir la paye de Maitre, réſolurent de demander le Mot de Maitre à Adoniram, lorſqu'ils pourroient le rencontrer ſeul; ou de l'aſſaſſiner, s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet effet, ils ſe cachérent dans le Temple, où ils ſavoient qu'Adoniram alloit ſeul tous les ſoirs faire la ronde. Ils ſe poſtérent, l'un au Midi, l'autre

Digitized by Google

tre au Septentrion, & le troisième à l'Orient. Adoniram étant entré, comme à l'ordinaire, par la porte de l'Occident, & voulant sortir par celle du Midi, un des trois Compagnons lui demanda le Mot de Maître, en levant sur lui le bâton, ou le marteau, qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit, qu'il n'avoit pas reçu le Mot de Maître de cette façon-là. Aussitôt, le Compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton, ou de son marteau. Le coup n'aiant pas été assez violent pour jetter Adoniram par terre, il se sauva du côté de la porte du Septentrion, où il trouva le second, qui lui en fit autant. Cependant, comme ce second coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'Orient : mais il y trouva le dernier, qui après lui avoir

Digitized by Google

avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'aſſommer. Après quoi, ils ſe rejoignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faiſoit encore jour, ils n'oſérent tranſporter le corps ſur le champ : ils ſe contentérent de le cacher ſous un tas de pierres ; & quand la nuit fut venue, ils le tranſportérent ſur une Montagne, où ils l'enterrérent ; & afin de pouvoir reconnoitre l'endroit, ils coupérent une branche d'un Acacia qui étoit auprès d'eux, & la plantérent ſur la foſſe.

Salomon aiant été ſept jours ſans voir Adoniram, ordonna à neuf Maitres de le chercher ; & pour cet effet, d'aller d'abord ſe mettre trois à chaque porte du Temple, pour tâcher de ſavoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf Maitres

tres exécutérent fidèlement les ordres de Salomon ; & après avoir cherché longtems aux environs, sans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram, trois d'entre eux, qui se trouvérent un peu fatigués, furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit enterré. L'un des trois, pour s'asseoir plus aisément, prit la branche d'Acacia, qui lui resta à la main ; ce qui leur fit remarquer que la terre en cet endroit avoit été remuée nouvellement ; & voulant en savoir la cause, ils se mirent à fouiller, & trouvérent le corps d'Adoniram. Alors ils firent signe aux autres de venir vers eux, & aiant tous reconnu leur Maitre, ils se doutérent que ce pouvoit être quelques Compagnons qui avoient fait ce coup-là, en voulant le forcer de leur donner le Mot

de

de Maitre ; & dans la crainte qu'ils ne l'euſſent tiré de lui, ils réſolurent d'abord de le changer, & de prendre le premier mot qu'un d'entre eux pourroit dire en déterrant le cadavre. Il y en eut un qui le prit par un doigt : mais la peau ſe détacha, & lui reſta dans la main. Le ſecond Maitre le prit ſur le champ par un autre doigt, qui en fit tout autant. Le troiſième le prit par le poignet, de la même manière que le Grand-Maître ſaiſit le poignet du Compagnon, dans la cérémonie de la Réception, qui a été décrite ci-deſſus : la peau ſe ſépara encore ; ſur quoi il s'écria, *Macbenac*, qui ſignifie, ſelon les Francs-Maçons, *la chair quitte les os*, ou, le *corps eſt corrompu*. Auſſi-tôt ils convinrent enſemble, que ce ſeroit-là dorénavant le Mot de Maitre. Ils allérent

rent ſur le champ rendre compte de cette avanture à Salomon, qui en fut fort touché; & pour donner des marques de l'eſtime qu'il avoit eue pour Adoniram, il ordonna à tous les Maitres de l'aller exhumer, & de le tranſporter dans le Temple, où il le fit enterrer en grande pompe. Pendant la cérémonie, tous les Maitres portoient des tabliers & des gands de peau blanche, pour marquer qu'aucun d'eux n'avoit ſouillé ſes mains du ſang de leur Chef.

Telle eſt l'Hiſtoire d'Hiram, que le Grand-Maitre raconte au Récipiendaire, le jour de ſa Réception. Comme ce n'eſt qu'une fiction, & qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans l'Hiſtoire Sacrée ni Profane, il ne faut pas être ſurpris ſi les Francs-Maçons ne s'accordent pas toujours ſur le nom de cet Architecte,

Digitized by Google

tecte, ni sur les circonstances de sa mort. Par exemple : j'ai dit que les trois Compagnons plantérent une branche d'Acacia sur la fosse d'Hiram ; mais d'autres prétendent que cette branche fut plantée par les Maitres qui cherchoient le corps, afin de pouvoir reconnoitre l'endroit où ils l'avoient trouvé. Quelques-uns prétendent aussi, que les Maitres exhumérent le corps d'Hiram, avant que d'aller rendre compte à Salomon de leur avanture : au-lieu que j'ai dit que ce fut ce Prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore qui soutiennent que le premier coup que reçut Hiram, fut un coup de Brique ; le second, un coup de Pierre cubique ; & le troisième, un coup de Marteau. Enfin, il y en a qui disent que ce fut Salomon qui s'avisa de changer le Mot de Maitre ; au-lieu que

Digitized by Google

d'autres prétendent que les Maîtres firent ce changement sans le consulter. En un mot, dans toutes les Loges que j'ai vues, j'ai trouvé quelque différence ; mais par rapport aux particularités seulement, & non quant à l'essentiel. La manière dont j'ai raconté cette Histoire, est conforme à l'opinion la plus communément reçue.

CA-

Digitized by Google

CATECHISME

DES

FRANCS-MACONS,

Qui contient les principales Demandes & Réponſes qu'ils ſe font entre eux pour ſe reconnoitre, tant Apprentifs, que Compagnons & Maitres. On a ſeulement diſtingué les Réponſes qui ne conviennent qu'au Maitre ſeul, en mettant à la tête, R. du Maitre.

D. ETes-vous Maçon?

R. Mes Frères & Compagnons me reconnoiſſent pour tel.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que l'on répond, quand la queſtion ſe fait à l'oreille, ou tête à tête: mais lorſqu'elle ſe fait tout haut, en préſence des Profanes, on ſe contente de répondre, *Je fais gloire de l'être*; & l'autre replique, *Et moi, je ſuis ravi de vous connoître.*

D. Pourquoi vous êtes-vous fait Maçon?

R. Parce que j'étois dans les ténèbres, & que j'ai voulu voir la lumière.

D. Quand on vous a fait voir la lumière, qu'avez-vous apperçu?

R. Trois grandes Lumières.

D. Que ſignifieut ces trois grandes Lumières?

R. Le Soleil, la Lune, & le Grand-Maitre de la Loge.

D. A quoi connoit-on un Maçon?

R. Au Signe, à l'Attouchement, & au Mot.

Quel-

Digitized by Google

Quelques-uns ajoutent, *& aux circonſtances de ma Réception.*

D. Dites-moi le Mot de l'Apprentif.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la ſeconde.

D J.

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot *Jakin*, ou l'un après l'autre, ou tous deux enſemble. Le vrai nom eſt *Jachin*, mais les Francs-Maçons diſent communément *Jakin*.

D. Que veut dire le mot *Jakin?*

R. C'eſt le nom d'une des deux Colonnes d'airain qui étoient à la porte du Temple de Salomon, auprès de laquelle

Digitized by Google

s'assembloient les Apprentifs pour recevoir leur salaire.

D. Etes-vous Compagnon?

R. Oui, je le suis.

D. Dites-moi le Mot du Compagnon.

R. Dites-moi la première Lettre, je vous dirai la seconde.

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

R. Az.

D. Boaz.

R. Boaz.

Ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. *Boaz* est le vrai nom, & le plus usité parmi les Frères. Il y en a pourtant qui disent *Booz*, & d'autres *Boc*.

D. Que signifie le mot *Boaz*?

R. C'est le nom de l'autre Colonne d'airain qui étoit à la porte

porte du Temple, & auprès de laquelle s'assembloient les Compagnons pour recevoir leur salaire,

D. Quelle hauteur avoient ces deux Colonnes?

R. Dix-huit coudées.

D. Combien avoient-elles de tour?

R. Douze coudées.

D. Combien avoient-elles d'épaisseur?

R. Quatre doigts.

D. Où avez-vous été reçu?

R. Dans une Loge réglée & parfaite.

D. Comment s'appelle cette Loge?

R. La Loge de S. Jean.

Il faut toujours répondre ainsi, lorsqu'on vous *catéchise*, parce que c'est le nom de toutes les Loges. Mais quand des Frères qui se connoissent, s'entretiennent ensemble, ils distinguent les différentes Loges

d'une même Ville, par le nom du Maître.

D. Où eſt-elle ſituée?

R. Dans la Vallée de Joſaphat en Terre-Sainte.

D'autres répondent : *Au ſommet d'une grande Montagne, & au fond d'une grande Vallée, où jamais Coq n'a chanté, Femme n'a babillé, Lion n'a rugi; en un mot, où tout eſt tranquille, comme dans la Vallée de Joſaphat.* Expreſſions figurées, pour marquer la concorde & la paix qui règnent dans les Aſſemblées Maçonnes, & le ſoin que l'on prend d'en exclurre les Femmes.

D. Sur quoi eſt-elle fondée?

R. Sur trois Colonnes, la Sageſſe, la Force, & la Beauté. La Sageſſe, pour entreprendre; la Force, pour exécuter; & la Beauté, pour l'ornement.

D. Qui eſt-ce qui vous a mené à la Loge?

R. Une

Digitized by Google

R. Une Perſonne, que j'ai reconnue enſuite pour Apprentif.

D. Comment étiez-vous habillé?

R. Ni nud, ni vétu; ni chauſſé, ni déchauſſé; mais pourtant d'une façon décente; & dépourvu de tous métaux.

Le Récipiendaire à le genou droit nud, le ſoulier gauche en pantoufle, & on lui ôte tout ce qu'il a de métal ſur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte?

R. Le dernier-reçu des Apprentifs, l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main?

R. Pour écarter les Profanes.

D. Comment êtes-vous entré dans le Temple de Salomon?

R. Par ſept marches d'un Eſcalier

Digitized by Google

en vis, qui se montent par trois, cinq & sept.

D. Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux?

R. C'est que lorsqu'on bâtit le Temple de Salomon, les Cèdres du Liban furent envoyés tout taillés, prêts à mettre en œuvre; desorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorsqu'on les employa.

D. Comment y avez-vous été admis?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient ces trois coups?

R. Frappez, on vous ouvrira. Demandez, on vous donnera. Cherchez, & vous trouverez; *id est*: Présentez-vous, & l'on vous recevra.

D. Que vous ont produit ces trois grands coups?

R. Un

R. Un second Surveillant.

D. Qu'a-t-il fait de vous?

R. Il m'a mis l'épée à la main.

D. Qu'a-t-il fait de vous ensuite?

R. Il m'a fait voyager, en tournant trois fois de l'Occident au Septentrion, à l'Orient, & au Midi.

Ce sont les trois tours, que l'on fait faire au Récipiendaire, lorsqu'il entre dans la Loge.

D. Quand vous avez été admis dans la Loge, qu'avez-vous vu?

R. Rien que l'Esprit humain puisse comprendre.

D. Quelle est la forme de la Loge?

R. Un Quarré-long.

D. Quel-

D. Quelle eſt ſa longueur ?
R. De l'Occident à l'Orient.
D. Sa largeur ?
R. Du Midi au Septentrion.
D. Sa hauteur ?
R. De la ſurface de la Terre, juſqu'au Ciel.
D. Et ſa profondeur ?
R. De la ſurface de la Terre, juſqu'au centre.
D. Pourquoi répondez-vous ainſi ?
R. Pour donner à entendre, que les Francs-Maçons ſont diſperſés par toute la Terre, & ne forment pourtant tous enſemble qu'une Loge.
D. De quoi la Loge eſt-elle couverte ?
R. D'un Dais céleſte, parſemé d'Etoiles d'or.
D. Combien y a-t-il de fenêtres ?
R. Trois.

D. Où

Digitized by Google

D. Où ſont-elles ſituées?

R. L'une à l'Orient, l'autre au Midi, & la troiſième à l'Occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au Septentrion?

R. Parce que la lumière du Soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de perſonnes pour compoſer une Loge?

R. Trois la forment, cinq la compoſent, & ſept la rendent parfaite.

D. Qui ſont ces ſept?

R. Le Grand-Maitre, le premier & le ſecond Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentifs.

D. Où eſt placé le Grand-Maitre?

R. A l'Orient.

D. Pourquoi?

R. Com.

Digitized by Google

R. Comme c'eſt à l'Orient, que le Soleil ouvre la carrière du jour ; le Grand-Maître doit s'y tenir auſſi, pour ouvrir la Loge, & mettre les Ouvriers à l'œuvre.

D. Avez-vous vu le Grand Maître?

R. Oui.

D. Comment eſt-il vêtu?

R. D'or & d'azur. *Ou plutôt :* D'un habit jaune, avec des bas bleus.

Ce n'eſt pas que le Grand-Maître ſoit habillé de cette façon : mais *l'habit jaune* ſignifie la tête & le haut du Compas, que le Grand-Maître porte au bout de ſon Cordon, & qui eſt d'or, ou du moins doré ; & les *bas bleus*, les deux pointes du même Compas, qui ſont de fer ou d'acier. C'eſt ce que ſignifient auſſi l'*or* & l'*azur*.

D. Où ſe tiennent les Surveillans?

R. A l'Occident.

D. Pour-

D. Pourquoi?

R. Comme le Soleil termine ſa courſe à l'Occident; de même les Surveillans ſe tiennent à l'Occident, pour payer les Ouvriers, & fermer la Loge.

D. Où ſe tiennent les Maitres?

R. Au Midi.

D. Pourquoi?

R. Comme c'eſt au point du Midi, que le Soleil eſt dans ſa plus grande force; les Maitres ſe tiennent au Midi, pour renforcer la Loge.

D. Où ſe tiennent les Compagnons?

R. Ils ſont diſperſés par toute la Loge.

D. Pourquoi?

R. Comme les Compagnons ſont les Ouvriers, & que le travail doit ſe faire par-tout, il faut qu'ils ſe tiennent indifférem-

féremment dans toutes les parties de la Loge.

D. Où ſe tiennent les Apprentifs?

R. Au Septentrion, excepté le dernier-reçu.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils ſont encore dans les ténèbres; & afin que ſe tenant au Septentrion, qui eſt le côté ténébreux, ils examinent de là le travail des Compagnons.

D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la Loge?

R. Trois.

D. Quels ſont-ils?

R. Le Pavé Moſaïque, l'Etoile flamboyante, & la Houpe dentelée.

D. Combien y a-t-il de Bijoux; *ou*, de choſes précieuſes?

R. Six;

Digitized by Google

R. Six ; trois mobiles, & trois immobiles.

D. Quels ſont les trois mobiles ?

R. L'Equerre, que porte le Maitre ; le Niveau, que porte le premier Surveillant ; & la Perpendiculaire, que porte le ſecond Surveillant.

D. Quels ſont les trois immobiles ?

R. La Pierre brute, pour les Apprentifs ; la Pierre cubique à pointe, pour aiguiſer les outils des Compagnons ; & la Planche à tracer, ſur laquelle les Maitres font leurs Deſſeins.

D. Etes-vous Compagnon ?

R. Oui, je le ſuis.

D. Comment avez-vous été reçu Compagnon ?

R. Par l'Equerre, la Lettre G, & le Compas.

Allusion aux trois pas, que l'on fait faire au Récipiendaire.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon?

R. Pour la Lettre G.

D. Que signifie cette Lettre?

R. La Géométrie, ou la cinquième Science.

Si c'eſt un Maitre, à qui l'on demande ce que ſignifie la Lettre G? *il répond:* Une choſe plus grande que vous. *Demande:* Quelle peut être cette choſe plus grande que moi, qui ſuis Franc-Maçon, & Maitre? *Réponſe:* God, qui (*en Anglois*) veut dire, Dieu.

D. Avez-vous travaillé?

R. Oui, du Lundi au matin, juſqu'au Samedi au ſoir.

D. En quoi conſiſte le travail d'un Franc-Maçon?

R. A équarrir les pierres, à les polir, à les mettre de niveau,

Digitized by Google

veau, & à tirer une muraille au cordeau.

D. Avec quoi avez-vous travaillé?

R. Avec la Chaux (*ou*, le Mortier), la Bèche, & la Brique; qui ſignifient, la Liberté, la Conſtance, & le Zèle.

Il faut être Franc-Maçon, pour ſentir la juſteſſe de ces Emblèmes.

D. Avez-vous été payé?

R. Oui; *ou*, J'en ſuis content.

D. Où?

R. *L'Apprentif répond*, A la Colonne J. *Le Compagnon*, A la Colonne B. Le *Maître*, A la Chambre intérieure, *ou*, A la Chambre du milieu.

D. Où avez-vous travaillé?

R. du M. Dans la Chambre

interieure, *ou*, du milieu.

On queſtionne enſuite le Maitre (ſi l'on veut) ſur les particularités de ſa Réception, qui ont été décrites.

D. Etes-vous Maitre?

R. du M. Examinez-moi, éprouvez-moi, & desapprouvez-moi, ſi vous pouvez. *Ou:* L'Acacia m'eſt connu.

D. Quel eſt le premier ſoin d'un Maçon?

R. C'eſt de voir ſi la Loge eſt bien couverte.

C'eſt-à-dire, de ne point parler de la Maçonnerie, ſans s'être aſſuré qu'on n'eſt point entendu des Profanes.

D. Quel âge avez-vous?

Le but de cette queſtion n'eſt pas de ſavoir l'âge du Frère, mais de ſavoir s'il eſt ou Compagnon, ou Maitre.

R. du Compagnon. Moins de ſept ans.

Digitized by Google

C'eſt-à-dire, qu'on n'eſt encore que *Compagnon*; parce que, ſelon l'ancienne Inſtitution, il faloit avoir été ſept ans dans l'Ordre, avant que de pouvoir être reçu *Maitre*: mais on n'y regarde pas de ſi près.

R. du Maitre. Sept ans & plus.

D. Quelle heure eſt-il?

R. Si c'eſt le matin, on dit, Midi; *l'après-midi*, Midi plein; *le ſoir*, Minuit; *après minuit*, Minuit plein.

D. Comment voyagent les Apprentifs & les Compagnons? *Ou*, D'où venez-vous?

R. De l'Occident vers l'Orient.

C'eſt que le Récipiendaire entre par la porte d'Occident, & qu'on le fait avancer en trois tems vers celle d'Orient, où eſt le Maitre de la Loge: voyez ci-deſſus pag. 60. Sur quoi il faut obſerver, que l'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* a oublié de remarquer que le premier tems, ou le premier pas, ſe fait de la porte d'Occident à l'E-

Digitized by Google

querre; le second, de l'Equerre à la Lettre G; & le troisième, de la Lettre G au Compas; toujours les pieds en équerre.

D. Pourquoi?

R. Pour aller chercher la Lumière.

D. Comment voyagent les Maîtres? *Ou*, D'où venez-vous?

R. du Maitre. De l'Orient vers l'Occident. *Ou*, De l'Orient, pour aller dans toutes les parties de la Terre.

D. Pourquoi?

R. du Maitre. Pour répandre la Lumière.

D. Si un de vos Frères étoit perdu, où le trouveriez-vous?

R. Entre l'Equerre & le Compas.

D. Quel est le nom d'un Maçon?

R. du Maitre. Gabaon.

Quelques-uns disent *Gabaon*, mais mal.

D. Et

D. Et celui de ſon Fils?
R. du Maitre. Lufton.

Prononcez *Loufton.* Cette prononciation eſt cauſe que quelques-uns, & ſurtout les François, diſent & écrivent *Louveteau;* mais c'eſt une faute.

D. Quel privilège le Fils d'un Maçon a-t-il en Loge?
R. du Maitre. D'être reçu avant tout autre, même avant une Tête couronnée.
D. Lorſqu'un Maçon ſe trouve en danger, que doit-il dire & faire, pour appeller ſes Frères à ſon ſecours?
R. Il doit mettre les mains jointes ſur ſa tête, les doigts entrelaſſés, & dire, *A moi, les Enfans* (ou *Fils*) *de la Veuve.*
D. Que ſignifient ces mots?
R. Comme la Femme d'Hiram

Digitized by Google

demeura Veuve, quand ſon Mari eut été maſſacré; les Maçons, qui ſe regardent comme les Deſcendans d'Hiram, s'appellent *Fils* (ou *Enfans*) *de la Veuve.*

D. Quel eſt le *Mot de paſſe* de l'Apprentif?

R. Tubalcain.

D. Celui du Compagnon?

R. Schibboleth.

D. Et celui du Maitre?

R. *du Maitre.* Giblim.

Ces trois *Mots de paſſe* ne ſont guères en uſage qu'en France, & à Francfort ſur le Mein. Ce ſont des eſpèces de *Mots du guet*, qu'on a introduits pour s'aſſûrer d'autant mieux des Frères que l'on ne connoit point.

Quelques-uns prétendent que les Maitres s'entre-demandent auſſi le Mot de Maitre, qui eſt *Mah-benak*: mais ſi cela ſe fait, c'eſt un abus. On évite au contraire, autant qu'il ſe peut, de prononcer ce Mot, parce qu'on le regarde en quel-

quelque sorte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce sont, la Réception du Maitre, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un Frère Visiteur qui est entré dans la Loge en s'annonçant comme Maitre. Voyez ci-après les *Remarques*.

D. Quelle est la peine d'un Profane qui se glisse dans la Loge?

R. On le met sous une gouttière, une pompe, ou une fontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

D. Où tenez-vous le Secret des Francs-Maçons?

R. Dans le Cœur.

D. En avez-vous la Clé?

R. Oui.

D. Où la tenez-vous?

R. Dans une boête d'yvoire.

Cette *Clé*, c'est la Langue; & la *boête d'yvoire*, les Dents.

Queſtions, que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes, lorſqu'un Franc-Maçon étranger demande à être admis dans une Loge.

D. D'où venez-vous?
R. De la Loge de S. Jean.

On a vu ci-deſſus la raiſon de cette réponſe.

D. Qu'apportez-vous?
R. Bon accueil au Frère Viſiteur.

On appelle *Frères Viſiteurs*, les Francs-Maçons qui ne ſont point *Membres* de la Loge où ils ſe préſentent.

D. N'apportez-vous rien de plus?
R. Le Grand-Maitre de la Loge vous ſalue par trois fois trois.

S'il eſt chargé de quelque commiſſion de

Digitized by Google

de la part d'une autre Loge, il s'en acquitte après cette Réponſe.

Voilà beaucoup plus de Queſtions, qu'on n'en fait jamais à aucun Franc-Maçon: je doute même qu'il y ait un ſeul Maître, *qui les ſache toutes. Il pourroit arriver cependant, que l'on en fît d'autres, ſur les Cérémonies de la Réception, ſur les Deſſeins des Loges, ſur ce qui ſe pratique dans les Aſſemblées, &c. Mais ſi celui que l'on interroge eſt Franc-Maçon, il lui ſera aiſé de ſatisfaire à toutes ces Queſtions; & s'il ne l'eſt pas, il peut s'inſtruire amplement par le moyen de ce Livre.*

SER-

Digitized by Google

SERMENT

Que font les Francs-Maçons, à leur première Reception, en tenant la main ſur l'Evangile.

FOi de Gentilhomme (*), je promets & je m'oblige devant Dieu, & cette honorable Compagnie, de ne jamais révéler les Secrets des Maçons & de la Maçonnerie, ni d'être la cauſe directe ou indirecte que ledit Secret ſoit révélé, gravé, imprimé, en quelque Langue & en quelque caractère que ce ſoit. Je pro-

(*) On a dit ci-deſſus, que c'eſt le titre que ſe donnent tous les Francs-Maçons, nobles ou non.

Digitized by Google

promets auſſi de ne jamais parler de Maçonnerie qu'à un Frère, après un juſte examen. Je promets tout cela, ſous peine d'avoir la gorge coupée, la langue arrachée, le cœur déchiré, le tout pour être enſeveli dans les profonds abîmes de la Mer; mon corps brûle & réduit en cendres, & les cendres jettées au vent, afin qu'il n'y ait plus de mémoire de moi parmi les Hommes ni les Maçons.

Voilà quelle eſt la ſubſtance du Serment: le ſens en eſt toujours le même, quoiqu'il puiſſe y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple, dans un Endroit que je ne nommerai point, parce que les Loges y ſont interdites, au-lieu de dire, Je m'oblige devant Dieu, *on dit*, devant le grand Architecte de l'Univers. *Ainſi du reſte.*

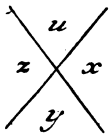
LE

LE CHIFFRE DES *FRANCS-MACONS.*

ON voit par la Planche gravée, que ce Chiffre eſt compoſé de deux Figures différentes, dont l'une eſt formée par quatre lignes, qui en ſe coupant à angles droits, forment neuf caſes, ou loges. Il n'y a que la caſe du milieu, qui ſoit entièrement fermée: les autres ſont ouvertes, ou d'un côté, ou de deux; & le côté, ou les côtés, de l'ouverture ſont différens dans toutes.

On

a b	c d	e f
g h	i l	m n
o p	q r	s t



Le Chiffre des Francs-Maçons rendu public.



Digitized by Google

Digitized by Google

On écrit dans cette Figure les Lettres de l'Alphabet, deux dans chaque case : cela mène jusqu'au *t*.

On trace ensuite la seconde Figure, qui n'est composée que de deux lignes en sautoir. Cela forme quatre angles, qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les Lettres *u*, *x*, *y*, *z*.

Lorsqu'on veut se servir de ce Chiffre, on trace la Figure de la case, ou de l'angle, qui renferme la Lettre dont on a besoin. Et comme dans la première Figure, qui va de l'*a* jusqu'au *t*, les Lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde Lettre d'avec la première, on observe, lorsqu'on veut

veut exprimer la seconde Lettre, de mettre un point dans la Figure qui représente la case. Ainsi, lorsqu'il me faut un *i*, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case quarrée, fermée des quatre côtés: si c'est une *l*, je trace la même case, & je mets un point au milieu. Si j'ai besoin d'un *c*, je trace une case ouverte par enhaut; & s'il me faut un *d*, la même case, avec un point. Ainsi du reste. Ceci n'a lieu que pour les Lettres de la première Figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une à une, on ne fait que tracer la figure de l'angle qui les contient.

Après ces éclairciſſemens, on comprendra, sans peine l'Exemple de la Planche, où ces mots, *Le Chiffre des Francs-Maçons rendu*

du public, ſont écrits en Chiffre Maçon.

L'Alphabet que l'on voit ici, eſt fait pour le François, qui n'emploie ni le *k*, ni le *w*. Il eſt facile de l'étendre aux autres Langues, en y ajoutant ces deux Lettres, & même l'*v* conſone : il n'y a qu'à placer trois Lettres dans une ou dans deux caſes, & mettre deux points au-lieu d'un, lorſqu'on aura beſoin de la troiſième Lettre.

Si Meſſieurs les Francs-Maçons changent leur Chiffre, comme ils y ſeront ſans doute obligés, pour ne plus expoſer leurs Myſtères à la profanation ; je puis leur en apprendre un, qui eſt démonſtrativement indéchiffrable. Il a de plus cette propriété ſingulière, que tout le monde peut en ſavoir la méthode, & avoir les mêmes Tables

Digitized by Google

dont il faut se servir ; & que cependant il n'y a que la personne à qui l'on écrit, qui puisse déchiffrer la Lettre.

SIGNES,

SIGNES,

ATTOUCHEMENS ET MOTS

DES FRANCS-MAÇONS.

COmme les Signes, les Mots, & les Attouchemens n'ont pas toujours été rapportés dans ce Recueil avec tout le soin requis, j'ai cru devoir en donner une Description exacte, & en expliquer le véritable usage. On sera bien aise d'ailleurs de les trouver ici tous rassemblés, pour n'avoir pas la peine de les aller chercher en différens endroits du Livre.

Digitized by Google

Pour les Apprentifs.

Le premier *Signe* que ſe font les Apprentifs, eſt le *Guttural*. On porte la main droite au côté gauche du cou, ſous le menton. Il faut que la main ſoit poſée horizontalement, les quatre doigts étendus & ſerrés, & le pouce abaiſſé (*), de façon qu'elle forme une eſpèce d'équerre. Voilà le premier tems. Le ſecond conſiſte à retirer la main, ſur la même ligne, au côté droit de la gorge; & pour le troiſième, on laiſſe retomber la main ſur la cuiſſe, en frappant ſur la baſque de l'habit. Tout cela ſe

(*) L'Auteur du *Secret des Francs-Maçons* dit que le pouce doit être élevé perpendiculairement; mais il ſe trompe.

Digitized by Google

ſe doit faire d'un air dégagé, ſans trop marquer les trois tems : on ne les diſtingue ici, que pour faire mieux comprendre le Signe.

Si celui à qui on fait le Signe, eſt auſſi Franc-Maçon, & qu'il ne ſoit qu'Apprentif, il répète le Signe; & s'il eſt Compagnon ou Maitre, il lui eſt libre de répondre ou par le Signe *Pectoral*, ou par celui d'Apprentif. Cela fait, le premier s'approche, & lui appuye le pouce droit ſur la première jointure (*) de l'*Index* (ou premier doigt) de la main droite. C'eſt l'*Attouchement*; on l'appelle le Signe *Manuel*. Le ſecond Frère le répète, avec cette différence, que s'il eſt Com-

(*) C'eſt celle qui joint le doigt à la main.

Digitized by Google

Compagnon ou Maitre, il appuye ſon pouce ſur la jointure du ſecond doigt de l'Apprentif. Dans la règle, on ne devroit répondre que par le Signe d'Apprentif, parce que celui qui interroge peut n'être que Frère Servant, & qu'en lui répondant autrement, on court riſque de lui découvrir le Signe du Compagnon ou du Maitre. Après le Signe, ils épèlent enſemble le mot *Jakin*, de la façon qu'on l'a expliqué dans le Catéchiſme.

Le *Mot de paſſe* des Apprentifs eſt *Tubalcain*. Ces Mots de paſſe, tant des Apprentifs, que des Compagnons & des Maitres, ne ſont pas d'un uſage général.

Pour les Compagnons.

Le *Signe* du Compagnon conſiſte

sifte à porter la main droite sur la poitrine, à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus & serrés, le pouce écarté, à peu près en équerre; & le bras éloigné du corps, afin de faire avancer le coude. C'est le *Pectoral*. On s'en sert aussi en Loge, lorsqu'on a quelque chose à dire qui concerne l'Ordre, & sur-tout lorsqu'on s'adresse au *Vénérable*.

L'*Attouchement* est le même que celui des Apprentifs, avec cette différence, qu'il se fait sur le second doigt.

Le *Mot* est *Boaz*, qu'on épèle & qu'on prononce comme *Jakin*.

Le *Mot de passe* est *Shibboleth*.

Digitized by Google

Pour les Maitres.

Les Maitres employent le même *Signe*, le même *Attouchement*, & le même *Mot*, que les Compagnons.

Leur *Mot de passe* est *Giblim.*

Il y a pourtant un *Mot*, un *Attouchement* & un *Signe*, particuliers aux Maitres. Le *Mot* est *Mak-benak*; mais il est rare qu'on le fasse prononcer, parce qu'on le regarde comme sacré. On ne s'avise guères non plus d'en venir à l'*Attouchement* de Maitre, qui se fait en passant le pouce droit entre le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du poignet avec les quatre autres doigts, écartés, & un peu pliés en forme de serre, de façon que le doigt

doigt du milieu appuye sur le dedans du poignet: on se joint ensuite corps à corps, & on s'embrasse, comme je l'explique ci-dessous, page 190.

Le *Signe* de Maitre est de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déja été expliquée plusieurs fois; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, & d'appuyer le bout du pouce sur le front; & de la descendre ensuite dans la même position au-dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce Signe n'est d'usage qu'en Loge, & seulement à la Réception des Maitres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus, pag. 130. 131.

Outre ces *Signes*, il y en a encore un, mais dont on fait

Digitized by Google

peu d'uſage hors des Loges, quoiqu'il ſerve indifféremment aux Apprentifs, aux Compagnons & aux Maitres. C'eſt le *Pédeſtral*. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre, & en écartant le bout des pieds de façon qu'ils forment une équerre.



RE-

Digitized by Google

REMARQUES

Sur divers Uſages de la Maçonnerie.

I. IL y a des Frères, qui dans les Lettres qu'ils s'écrivent, mettent une Equerre, un Compas, ou quelque autre Symbole de l'Ordre, au deſſus, au deſſous, ou à côté de leur Signature. C'eſt ainſi qu'en a uſé l'Auteur de l'Epitre Dédicatoire du *Secret des Francs-Maçons*. Mais c'eſt un abus, introduit par l'ignorance ou par l'oſtentation des Novices. Un Franc-Maçon bien inſtruit, qui écrit à un Frère, ne doit employer que cette formule: *Je vous ſalue par le nombre*

Digitized by Google

bre ordinaire, & y joindre trois *&c. &c. &c.* Ce nombre ordinaire eſt le nombre de *trois.* On ſait que les Francs-Maçons, en Loge & à table, font tout par trois. Mais quand c'eſt une Loge qui écrit à une autre, alors on ajoute quelqu'un des Symboles dont j'ai parlé ; & de plus, on écrit en équerre l'Inſcription ou la tête de la Lettre, comme on voit ici le mot de *Monſieur.*

MON
SIEUR

II. Les *Frères Servans* ne deviennent non ſeulement jamais Maîtres, comme il eſt dit dans le *Secret des Francs-Maçons* ; mais même ils ne peuvent jamais

mais devenir Compagnons.

Dans chaque Loge il y en a toujours un, au moins. Il eſt le *Bedeau* de la Loge.

III. Pour être ce qu'on appelle *Membre de Loge*, il faut avoir ſa demeure dans le Lieu où la Loge eſt établie, & fournir aux contributions qui ſe font tous les mois, & tous les jours d'Aſſemblée. Ceux-là ſeuls peuvent aſpirer aux Dignités. Ordinairement, on eſt Membre de la Loge où l'on a été reçu : mais on peut pourtant devenir Membre d'une autre Loge, ſur-tout lorſqu'on change de Lieu.

IV. Voici l'Examen qu'on fait ſubir à un *Frère Viſiteur*, qui s'annonce à la Loge comme *Maître*. Il frappe trois coups à la premiè-

mière porte, & lorsqu'on lui a ouvert, il dit: *Je suis Frère, & Maître.* Un des Apprentifs qui font la garde à la porte, l'annonce à la Loge; & aussi-tôt le Maître de la Loge envoye un des deux Surveillans pour l'examiner sur le Catéchisme, sur l'Attouchement du poignet, & sur ce qu'on appelle *les cinq Points de la Maîtrise*, qui sont, de se joindre pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue; de se passer réciproquement le bras gauche par dessus l'épaule, & de s'appuyer la main gauche en forme de serre sur le dos. [Ce sont les cérémonies qui se pratiquent à la Réception du Maître.] Si le Frère Visiteur satisfait à tout, on l'introduit dans la Loge, & on en fait sortir tous les Apprentifs & les Compagnons, de sor-

ſorte qu'il n'y reſte que des Maitres. Le Maitre de la Loge ordonne alors au même Surveillant, de faire répéter à l'Etranger les Attouchemens qu'on lui a fait faire dans l'Antichambre: après quoi il lui dit lui-même, de prononcer le Mot de Maitre. [Ce Mot, comme on ſait, eſt *Mak-benak* (*), & ſe prononce, moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la règle, on ne le prononce jamais que dans cette occaſion, & à la Réception d'un Maitre.] Cela fait, le Maitre étranger eſt reconnu pour tel, & traité avec toute la cordialité poſſible.

V. La manière dont les Francs-Maçons aſſiſtent leurs Pauvres, mérite

(*) C'eſt ainſi qu'il faut l'*épeler*, & non pas avec deux *c*.

Digitized by Google

rite d'être rapportée. Ils ne font aucune différence à cet égard entre les Etrangers, & ceux de la Ville même. Il n'eſt pas néceſſaire, non plus, que les premiers aient des Lettres de recommandation, ou qu'ils ſoient connus : il ſuffit qu'ils ſoient en état de ſoutenir l'Examen. Si c'eſt un Etranger, il ſe préſente à la Loge, & frappe trois coups à la première porte, de la même manière que cela ſe pratique pour la Réception d'un Apprentiſ. Les deux derniers Apprentiſs (*), qui ſe tiennent à la porte l'épée à la main, lui ouvrent, & lui demandent *qui il eſt*, & *ce qu'il veut ?* Il répond : *Je ſuis Frère, & je veux entrer*

(*) Il y a des Loges, où la première porte eſt gardée par deux Frères Servans, & la ſeconde par deux Apprentiſs.

entrer. On l'introduit dans l'Antichambre. & l'un des deux Apprentifs ſe détache, pour aller dire au Maitre de la Loge qu'il eſt arrivé un Etranger. Sur cela, le Maitre ordonne à l'un des Surveillans de ſuivre l'uſage de l'Ordre, qui conſiſte dans un rigoureux Examen ſur les Signes, les Attouchemens, les Mots, & le Catéchiſme. Quand le Surveillant eſt bien convaincu que celui qui ſe préſente eſt un Frère, il le mène dans la chambre de l'Aſſemblée, où il eſt reçu avec diſtinction & avec amitié. Alors l'Etranger expoſe ſes beſoins, & demande quelque ſecours, en s'adreſſant, non au Maitre ſeul, mais à toute la Compagnie; & auſſi-tôt le Maitre ordonne au Tréſorier de lui donner la ſomme fixée par les Statuts, qui peut

Digitized by Google

aller à quatre ou cinq Ducats, & qui se tire de la Caisse commune. Cette Caisse s'appelle *la Caisse des Pauvres:* on y met en réserve, pour de pareilles aumônes, l'argent que les Récipiendaires donnent le jour de leur entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne suffit point à l'Etranger, il prie la Loge de lui en accorder davantage; & alors le Maître fait faire en sa présence une quête dans l'Assemblée.

Dans les Endroits où les Loges ne sont pas publiques, il faut qu'un Etranger qui se trouve dans le besoin, tâche par le moyen des Signes de découvrir quelque Frère. Lorsqu'il en a trouvé un, celui-ci est obligé de lui enseigner la maison du Grand-Maître. L'Etranger s'y rend, & après

près avoir subi l'Examen, le Maître envoye le Bedeau de la Loge faire une collecte chez tous les Frères, & remet à l'Etranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation d'exercer la charité est une des Maximes fondamentales de l'Ordre, dont on jure l'observation, & qu'on a soin de répéter, toutes les fois que l'on tient Loge. Elle est cependant assez mal observée, s'il en faut croire certains Francs-Maçons. J'en connois même, qui m'ont dit avoir trouvé des Frères, qui pour ne pas être obligés de mettre la main à la bourse, feignoient de n'être point de la Société. Je suis persuadé que ceux qui me parloient ainsi, avoient leurs raisons: mais je ne doute pas que les autres n'eus-

ſent auſſi les leurs, & je les trouverois fort à plaindre, d'être obligés de nourrir tous les fainéans, que le bruit de leur charité attire dans l'Ordre.

VI. Le Titre de *Maitre de Loge*, & celui de *Grand-Maitre*, ſe confondent fort ſouvent, lorſqu'on parle d'une Loge aſſemblée. Cela vient de ce qu'il y a pluſieurs *Maitres* dans une Loge, & que pour les diſtinguer de celui qui préſide, on nomme quelquefois celui-ci le *Grand-Maitre*, dont effectivement il repréſente la perſonne. Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde ſait qu'il n'y a qu'un *Grand-Maitre* pour chaque Pays, & que les Chefs des Loges particuliè-

res

Digitized by Google

res ne ſont que *Maitres de Loge.*

VII. Ce qu'on appelle proprement *la Loge*, c'eſt-à-dire, les figures crayonnées ſur le plancher les jours de Réception, doit être *crayonné* à la lettre; & non pas peint ſur une toile, que l'on garde exprès pour ces jours-là, dans quelques Loges; cela eſt contre la Règle.

A propos de ces figures, je remarquerai que quelques-uns mettent un *Globe*, au-lieu de la *Sphère* que j'ai fait répreſenter dans le *Véritable Plan de la Loge des Apprentifs.* Il eſt rare même, que d'un Pays ou d'une Ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement

de ces Symboles. Mais les Deſſeins que j'ai fait graver ſont les plus conformes à l'ancien Inſtitut.



LE

Digitized by Google

LE SECRET
DES MOPSES
REVELÉ.



N 4

Digitized by Google

Digitized by Google

LE SECRET DES MOPSES REVELÉ.

QUOIQUE l'Ordre des *Mopſes* ne ſoit ni auſſi ancien, ni auſſi étendu, à beaucoup près, que celui des Francs-Maçons, il ne laiſſe pourtant pas d'être conſidérable, & de faire beaucoup de bruit dans le Monde. A peine ſorti du berceau, on le voit déja s'étendre hors du Pays où il a pris naiſſance; & s'il faut juger de ſes progrès à venir, par ceux qu'il a faits dans un ſi court

Digitized by Google

eſpace, il ne tardera pas long-tems à s'établir dans toutes les parties de l'Europe.

Cet Ordre doit ſon origine à un ſcrupule de conſcience. Clément XII aiant excommunié les Francs-Maçons en 1736, beaucoup de Catholiques Allemands, épouvantés par la Bulle Papale, renoncérent au deſſein d'entrer dans leur Société. Mais ne pouvant ſe réſoudre à ſe voir privés des douceurs qu'ils s'étoient flattés d'y trouver, ils formérent le projet d'en établir une autre, qui, ſans les expoſer aux cenſures du Vatican, leur procurât les mêmes agrémens que la première. Il faut convenir même, qu'à ce dernier égard, ils ont beaucoup renchéri ſur leur modèle, comme je le ferai voir bientôt. Ils trouvérent un Protecteur, dans la perſon-

ſonne d'un des plus auguſtes Souverains du Corps Germanique ; & prirent pour Grand-Maitre un des plus puiſſans Seigneurs d'Allemagne. On peut dire que le choix de leurs Membres répond parfaitement à celui qu'ils ont fait de ces deux illuſtres Chefs, s'il en faut juger par une de leurs Loges où je me ſuis trouvé à Francfort, qui étoit compoſée de perſonnes de la première diſtinction.

A l'imitation des Francs-Maçons, ils dreſſérent des Statuts, inventérent un Mot & des Signes pour ſe reconnoitre, établirent des Cérémonies pour la Table & pour les Réceptions, & nommérent des Officiers. Cela fait, ils ſongérent à prendre un Symbole, & à ſe donner un Nom ; & comme la Fidélité & l'At-

l'Attachement qu'ils ſe vouent fait l'eſſentiel de leur Société, ils prirent pour Emblème le Chien, & ſe donnérent le nom de *Mops*, qui en Allemand ſignifie un Doguin. Leur Inſtituteur avoit apparemment quelque prédilection pour cette ſorte de Chiens: ſans cela, il eût été pour le moins auſſi naturel de choiſir le Barbet, qui, de toute l'Eſpèce Canine, paſſe pour le plus fidèle. Je détaillerai leurs Règles & leurs Cérémonies, à meſure que l'occaſion ſe préſentera d'en parler: cela me coûtera moins qu'un ordre méthodique, & plaira peut-être davantage.

Tous les Membres doivent être Catholiques-Romains; ſans doute, pour ne point effaroucher la Cour de Rome: mais ils ſe ſont extrèmement relâchés ſur cet arti-

Digitized by Google

article, dont ils promettent cependant l'obſervation. Ils ont cru apparemment, que pour ſe mettre à couvert de l'Excommunication, il ſuffiſoit de ne point exiger de Serment; car c'eſt principalement par-là, que les Francs-Maçons ont attiré la foudre ſur leur tête. Les Mopſes ont profité de cet exemple : ils ſe contentent de faire promettre au Récipiendaire, ſur ſa parole d'honneur, qu'il ne révélera point les Secrets de la Société.

Une autre raiſon de politique les a portés à rejetter encore un des articles fondamentaux de la Maçonnerie : c'eſt celui de l'excluſion des Femmes. On ſait les clameurs, dont elles ont rempli toute l'Europe contre les Francs-Maçons. Les Mopſes ont craint, avec raiſon, de s'attirer des Enne-

Digitized by Google

nemis si formidables. L'intérêt de leurs plaisirs s'est joint à celui de leur réputation : ils ont compris que les douceurs qu'ils se flattoient de goûter dans leurs Assemblées, seroient toujours insipides, s'ils ne les partageoient avec ce Sexe enchanteur. Ils les ont même admises à toutes les Dignités, excepté celle de Grand-Maitre, dont la Charge est à vie: de sorte que dans chaque Loge il y a deux *Maitres de Loge* ou *Grands-Mopses*, dont l'un est un Homme & l'autre une Femme; & ainsi de tous les autres Officiers, qui sont les *Surveillans*, les *Orateurs*, les *Sécrétaires*, & les *Trésoriers* (*). La

(*) On change les Officiers tous les six mois, depuis le Grand-Mopse jusqu'à ceux du plus bas rang, & on élit toujours

La Loge eſt gouvernée ſix mois par un Homme, & ſix mois par une Femme; & lorſqu'on reçoit une Femme ou une Fille, c'eſt toujours la Grand'-Mopſe, la Surveillante, & les autres Officières, qui font les fonctions de la Réception. Voici les Cérémonies qu'on y obſerve.

Le Poſtulant s'adreſſe à un des Membres, qui le propoſe en pleine Aſſemblée, en articulant ſon nom, ſa qualité, & ſes mœurs. On va aux voix, & s'il lui en manque ſeulement une, il eſt exclus; car l'unanimité eſt abſolument requiſe. Mais il faut que l'oppoſant produiſe les raiſons de ſon

jours un Homme & une Femme pour chaque Dignité. Il faut que l'Election ſoit unanime. Tous ceux qui ont été revêtus de quelque Charge, en conſervent le Titre, quoiqu'ils n'exercent plus.

Digitized by Google

ſon refus, & c'eſt au *Propoſant* à lui répondre. S'ils ne peuvent point s'accorder, ſoit pour l'admiſſion ou pour l'excluſion, le Grand-Maitre leur impoſe ſilence, & ordonne aux deux Surveillans d'examiner le cas & d'en faire leur rapport à l'Aſſemblée, qui décide en dernier reſſort.

Le jour fixé pour la Réception, le Grand-Maitre a ſoin de faire avertir tous les Membres de la Loge par un Billet cacheté, qui leur eſt porté par le Bedeau, qu'on appelle *Frère Servant*. Les Billets de convocation pour les Aſſemblées ordinaires, où il n'eſt queſtion que de ſe divertir, ſont conçus en ces termes: NOUS, *par l'élection unanime des nobles Frères, Grand-Maitre de la Société des Mopſes, ordonnons à . . . . . , très digne Mem-*

Membre de ladite Société, de se rendre aujourd'hui à la Loge, à l'heure ordinaire de l'après-dinée, sous les peines établies par nos Constitutions. Et les jours de Réception, on ajoute au bas: *Il y aura Réception.* Tout le monde s'empresse d'obéir à cet ordre; & à moins de maladie, ou de quelque affaire de la dernière conséquence, il n'y a personne qui s'en exempte. Il faut même que la maladie soit considérable; & pour les affaires, je leur en ai vu négliger quelquefois d'assez importantes, pour le plaisir de se trouver ensemble. Cela ne surprendra point, quand on aura vu ce qui se passe dans leurs Assemblées.

Aussi-tôt que l'heure sonne, le Grand-Maître ordonne aux Surveillans de voir s'il manque quel-

que, Frère, & met à l'amende ceux qui ne s'y trouvent pas: cette amende augmente d'un quart-d'heure à l'autre, pendant les trois heures que l'on tient Loge. La faute qui les y fait condamner, se nomme *Négligence*: ainsi le *Négligent* qui vient, par exemple, trois quarts d'heures trop tard, paye *trois points de Négligence*. La revue faite, le Grand-Maître met l'épée à la main, & donne à connoître par-là, que la Loge commence. Il fait quelques questions aux Surveillans, sur le Catéchisme que je donnerai dans la suite, après quoi il envoie un des Frères, avec un le Récipiendaire de se présenter. Il faut observer, que tandis qu'on fait la revue dont j'ai parlé, & qu'on répète une partie du Catéchisme, le Récipiendaire est dans une autre chambre avec quel-

quelqu'un des Mopſes, qui l'exa-mine ſur ſa vocation, lui expli-que les Statuts & les Obligations de l'Ordre, & lui dit de ſe prépa-rer à quelque choſe de ſérieux, & dont il ſera ſurpris. On l'entre-tient de pareils diſcours, juſqu'à l'arrivée du Frère qui le vient pren-dre. Celui-ci lui demande, *s'il eſt bien réſolu d'entrer dans la So-ciété?* Il répond qu'*oui*: ſur quoi on lui bande les yeux, après lui en avoir demandé la permiſſion, & on le conduit à la porte de la Loge.

Avant que d'aller plus loin, je ne dois pas oublier d'avertir, que les Cérémonies de la Réception, telles que je les décris, ſont cel-les qui s'obſervent le plus com-munément. Je ſai qu'il y a des Loges, où ces Cérémonies diffé-rent dans quelques circonſtances,

Digitized by Google

& je ne négligerai pas de les remarquer en passant, afin que les Mopses reçus en France, en Angleterre, ou en Hollande, ne m'accusent point d'imposture, d'inexactitude, ou d'omission. La Réception que je donne ici, est parfaitement conforme à ce que j'ai vu pratiquer à Francfort en présence du Grand-Maitre, que l'on doit supposer mieux instruit, & plus attentif à faire observer toutes les menues formalités, que ceux qui sont éloignés de la source. Reprenons notre Récipiendaire à la porte de la Loge, où nous l'avons laissé.

Lorsqu'il en est tout près, son Guide l'abandonne, & s'avance pour la faire ouvrir. Quelques-uns prétendent qu'il y frappe avec la main, d'autres avec le pied; mais on se trompe: un bon Mop-

se

ſe n'oublie jamais le nom qu'il porte. Il ſe contente donc de gratter, comme font les Chiens: cela ſe fait trois fois; & comme on ne lui ouvre point, il recommence à gratter de plus belle, & de toute ſa force, & ſe met à hurler en vrai Doguin. On lui ouvre enfin, & il entre. Auſſitôt on voit ſortir de la Loge un Frère, qu'on nomme *le Fidèle*: celui-ci met aux mains du Récipiendaire, non une Epée, comme font les Francs-Maçons, mais une Chaine, emblème de la Servitude du Chien à l'égard de l'Homme: il lui attache au cou un Colier de cuivre, le prend par la main droite, & l'aiant mené dans la Loge, lui fait faire neuf fois le tour d'un Eſpace crayonné dont je parlerai tout à l'heure, & à l'entour duquel les

Frères se tiennent debout. N'oublions pas de dire, que la porte est gardée par les deux derniers-reçus des Mopses, qui ont l'épée à la main, pour écarter tous ceux qui ne sont pas de l'Ordre.

Tandis que l'on promène ainsi le futur Mopse, les autres ont à la main un bâton, une épée, une chaine, ou autre chose semblable, avec quoi ils font un bruit horrible. Ce carillon sert d'accompagnement à je ne sai combien de voix discordantes, qui crient d'un ton lugubre, *Memento mori, memento mori*, c'est-à-dire, *Songez qu'il faut mourir*. Tout cela se fait pour épouvanter le pauvre Novice, & mettre sa fermeté à l'épreuve: & s'il est vrai qu'il faut n'avoir pas grand courage, pour s'effrayer tout de bon de ce fra-

fracas ; il n'eſt pas moins vrai qu'il faudroit être tout à fait inſenſible, pour ne pas ſentir au moins quelque émotion. On juge bien que ce ſont les Femmes, qui en général témoignent le plus de foibleſſe. J'en ai vu une, dans la même Loge de Francfort, qui fut ſaiſie d'un ſi furieux tremblement, qu'on fut obligé de l'emporter ſur les bras ; & les Mopſes furent ſi ſcrupuleux obſervateurs de leurs Règles, qu'ils ne voulurent jamais lui débander les yeux, que lorſqu'elle fut hors de la Loge. Mais il faut convenir, qu'il y a beaucoup d'Hommes qui ſe montrent Femmes dans cette occaſion : on en voit à qui les genoux tremblent ſi fort, qu'ils ont de la peine à ſe ſoutenir ; d'autres ſuent à groſſes gouttes ; quelques-uns même tombent évanouïs entre les bras de leur

Conducteur. Tout cela forme un ſpectacle raviſſant pour l'Aſſemblée ; les cris deviennent moins lugubres, & ſont entremêlés de grands éclats de rire ; la gravité même du Grand-Maitre en eſt dérangée.

Le dernier tour achevé, le Récipiendaire ſe trouve vis à vis du Grand-Maitre, qui d'un ton d'autorité demande au premier Surveillant, *ce que ſignifie le bruit qu'il vient d'entendre?* Le Surveillant répond : *C'eſt qu'il eſt entré ici un Chien qui n'eſt point Mopſe, & que les Mopſes le veulent mordre.* Le Gr. M. *Demandez-lui ce qu'il veut?* Le Surv. *Il veut devenir Mopſe.* Le Gr. M. *Comment ſe peut faire cette métamorphoſe?* Le Surv. *En ſe joignant à nous.* Le Gr. M. *Y eſt-il bien réſolu?* Le Surv. *Oui,*

Oui, Grand-Mopſe. Le Gr. M. *Demandez-lui s'il ſera obéiſſant à tous les Statuts de la Société?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopſe.* Le Gr. M. *Eſt-ce la curioſité, qui le porte à y entrer?* Le Surv. *Non, Grand-Mopſe.* Le Gr. M. *Eſt-ce quelque vue d'intérêt?* Le Surv. *Non, Grand-Mopſe.* Le Gr. M. *Quel eſt donc ſon motif?* Le Surv. *L'avantage d'être uni à un Corps, dont les Membres ſont infiniment eſtimables.* Le Gr. M. *Demandez-lui s'il a peur du Diable?* Le Surveillant répète la queſtion au Récipiendaire, qui répond *oui*, ou *non*, comme bon lui ſemble; cela ne fait rien à l'affaire. Le Maitre reprend la parole, & dit au Surveillant: *Voyez s'il a ce qu'il faut avoir pour être Mopſe.* Alors le Sur-

Digitized by Google

veillant dit au Récipiendaire, *de tirer la langue autant qu'il lui ſera poſſible.* S'il refuſe, on le reconduit hors de la Loge, & il n'eſt pas reçu. S'il obéit, le Surveillant lui prend la langue avec les doigts, & l'examine de tous les côtés, à peu près comme s'il vouloit languéyer un Cochon. Pendant cet Examen, deux Frères s'approchent, & faiſant ſemblant de parler bas pour ne pas être entendus, l'un dit à l'autre : *Il eſt trop chaud, il eſt trop chaud, laiſſez-le un peu refroidir.* Celui-ci répond : *Il eſt bien comme cela, croyez moi, il n'eſt pas trop chaud ; il faut qu'il puiſſe faire la marque.* Le malheureux Novice, qui n'a pas perdu un mot de ce dialogue, frémit d'horreur à ces dernières paroles. J'en ai vu qui jettant un cri d'effroi, ſautoient bruſquement

en

Digitized by Google

en arrière & portoient la main à la bouche, comme si on les eût réellement touchés d'un fer brulant. Je crois même qu'il y en a peu qui eussent assez de constance pour se résoudre à pousser la Cérémonie jusqu'au bout, si les nouveaux éclats de rire, & les railleries dont on les accable, ne leur faisoient comprendre qu'on ne les a menés là, que pour leur faire jouer le premier rôle dans une Farce des plus comiques.

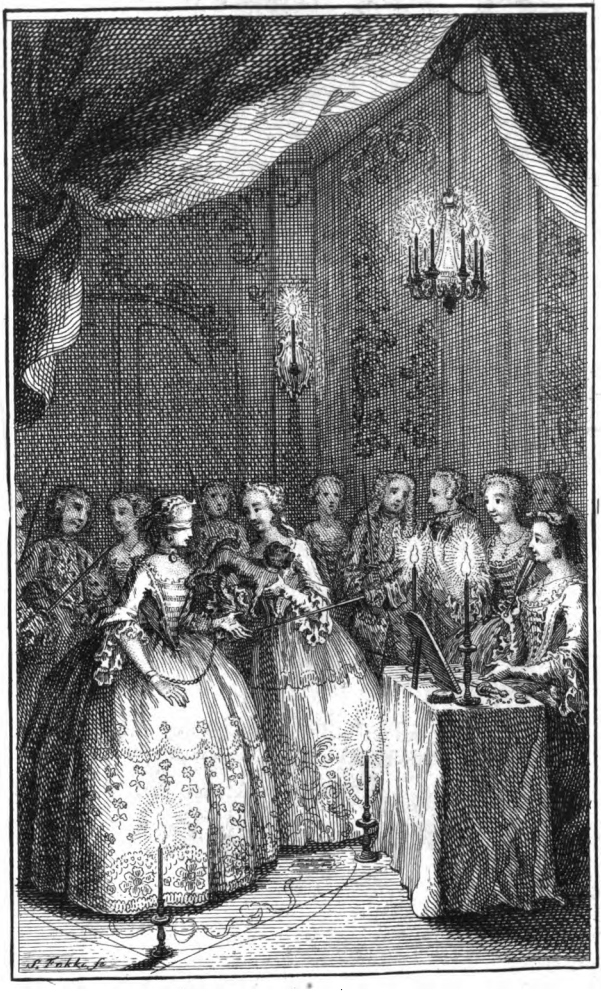
Quand on les voit un peu rassurés, le Surveillant dit au Maître: *Grand-Mopse, il a tout ce qu'il faut avoir pour être Mopse. Je m'en réjouïs*, répond le Grand-Maître: *mais demandez-lui encore une fois, si sa résolution est bien ferme, & s'il se sent à l'épreuve de tout?* Le Surveillant répond: *Oui, Grand-Mop-*

Mopſe. Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il eſt diſpoſé à ſe dépouiller des biens de la fortune, pour enrichir la Societé?* Le Surv. *Lorſqu'il verra un Frère dans le beſoin, il ſe fera un plaiſir ſenſible de le ſecourir.* Le Gr. M. *Demandez-lui, ſi ſon obéiſſance ſera prompte, aveugle, & ſans la moindre contradiction?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopſe.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiſer les Frères?* Le Surv. *Oui, Grand-Mopſe.* Le Gr. M. *Demandez-lui, s'il veut baiſer....* Je m'arrête ici, pour faire ſouvenir le Lecteur que ce n'eſt pas moi qui parle, mais le Grand-Maitre d'un Ordre illuſtre, ou tout au moins un Maitre de Loge; & qu'il ne m'eſt point permis de changer des termes conſacrés. Le Grand-Maitre continue

tinue donc ainſi : *Demandez-lui, s'il veut baiſer le cul du Mopſe, ou celui du Grand-Maitre ?* On prétend que dans quelques Loges il ajoute, *ou celui du Diable*; mais je n'en veux rien croire. Un mouvement d'indignation, que le Récipiendaire manque rarement de faire dans ce moment, oblige le Surveillant à le prier avec toute la politeſſe & toutes les inſtances poſſibles, de choiſir l'un ou l'autre. Cela forme entre eux la diſpute la plus originale qu'on puiſſe imaginer. Le Récipiendaire ſe plaint avec aigreur, qu'on pouſſe la raillerie trop loin, & déclare qu'il ne prétend point être venu là pour ſervir de jouet à la Compagnie. Le Surveillant, après avoir inutilement épuiſé ſa rhétorique, va prendre un Doguin de cire, d'étoffe, ou de quel-

quelque autre matière semblable, qui a la queue retroussée, comme la portent tous les Chiens de cette espèce; il l'applique sur la bouche du Récipiendaire, & le lui fait ainsi baiser par force. Le Dogüin destiné à recevoir ce respectueux hommage, est toujours placé sur la table du Maître de la Loge, comme un Symbole de la Société, & c'est là que le Surveillant le va prendre. On met encore sur la même table une Epée & une Toilette, dont je dirai l'usage dans un moment.

Cette grande affaire terminée, le Maître dit au Surveillant: *Amenez-moi le Récipiendaire.* Aussi-tôt le Surveillant lui ôte la Chaîne qu'on lui avoit mise aux mains, la lui attache au Colier, & le tire ainsi jusqu'à la table derrière



Digitized by Google

Digitized by Google

rière laquelle eſt aſſis le Maître. Celui-ci prend alors la main du Récipiendaire, & la lui fait mettre ſur l'Epée, ſi c'eſt un Homme, & ſur la Toilette, ſi c'eſt une Femme; après quoi il lui dit: *Répétez mot pour mot ce que je vais dire.* „ *Je promets à cette illuſtre Aſſemblée, & à* „ *toute la Société des Mopſes,* „ *d'obſerver exactement leurs* „ *Loix & leurs Statuts, &* „ *de ne découvrir jamais, ni* „ *de vive voix, ni par ſi-* „ *gnes, ni par écrit, leurs* „ *Secrets & leurs Myſtères. Je* „ *m'engage ſur mon honneur, à* „ *tenir la promeſſe que je viens* „ *de faire; enſorte que ſi je la* „ *viole, je conſens à paſſer pour* „ *un malhonnête-homme [une* „ *malhonnête-femme], à être* „ *montré [montrée] au doigt*

„ *dans*

„ *dans les Compagnies, & à ne*
„ *pouvoir jamais prétendre au*
„ *cœur d'aucune Dame [à n'être*
„ *estimée ni belle, ni spirituelle, ni digne d'être aimée*
„ *d'aucun Homme, & à renoncer à*
„ *tous les agrémens que les Femmes tirent de leur Toilette.]*"

Après cette promesse, le Grand-Maitre demande au Récipiendaire, *s'il veut voir la lumière?* & celui-ci aiant répondu qu'*oui*, le Surveillant lui ôte le bandeau. Il y a des Loges où l'on a pratiqué devant la table du Maître une trape, qui se lève & s'abaisse insensiblement par le moyen de quelque machine. On place le Récipiendaire sur cette trape, on l'élève jusqu'à une certaine hauteur, sans qu'il s'en apperçoive; & c'est dans cette situation, qu'on lui débande les yeux. Mais ce n'est point-là

l'usa-

l'uſage ordinaire. Ce qui ſe pratique conſtamment, dans le moment qu'on rend au nouveau Mopſe l'uſage de ſes yeux, c'eſt de ſe ranger en cercle autour de lui : les hommes lui préſentent au viſage la pointe de leurs épées, & tiennent un Mopſe d'étoffe de l'autre main ; & les Femmes ont à la main une pièce de leur Toilette, & un Mopſe auſſi ſous le bras. Le Grand-Maitre fait paſſer alors le Récipiendaire à ſa droite, & lui dit, *que toutes les Cérémonies qu'on vient de faire, ne ſont que des préliminaires établis pour ſervir d'introduction dans la Société ; & qu'il va maintenant lui apprendre les Signes & le Mot qui diſtinguent les Mopſes.*

Le *premier Signe* ſe fait en appuyant avec force le doigt du milieu ſur le bout du nez, les deux autres doigts

ſur les deux coins de la bouche, le pouce ſous le menton, le petit doigt étendu & écarté; & en faiſant ſortir le bout de la langue par le côté droit de la bouche. On ne peut rien imaginer de plus comique, qu'une Aſſemblée d'Hommes & de Femmes qui s'exercent à faire ce Signe. Qu'on ſe repréſente le contraſte que doivent faire une douzaine de Coquettes, embarraſſées à trouver des graces dans une attitude toute propre à défigurer leurs traits; & autant d'Hommes, qui s'étudient à ſe rendre auſſi hideux qu'il eſt poſſible. Je connois cependant une Dame de la Société, qui m'a dit en confidence qu'elles avoient formé entre elles un Conſeil de Toilette, où elles délibèrent très ſérieuſement ſur les moyens d'adoucir ce Signe bizarre; qu'elles ont même établi un Prix, pour

Digitized by Google

pour celle qui réuſſira le mieux; & qu'elles ne deſeſpèrent pas de rendre ce Signe auſſi avantageux, qu'il a paru juſqu'à préſent ridicule.

Je l'ai décrit de la façon dont il ſe fait dans les Loges les mieux réglées. Il y en a qui prétendent que ce n'eſt point le pouce, mais le petit doigt, qu'il faut mettre ſous le menton. Quelques-uns font ſortir la langue par le côté gauche de la bouche; d'autres la tirent alternativement des deux côtés. Enfin il s'en trouve qui partagent le Signe en deux, & qui en font deux Signes diſtincts, dont l'un conſiſte dans la poſition des doigts, & l'autre dans l'action de tirer la langue.

Le *ſecond Signe* eſt de porter la main droite toute ouverte ſur l'endroit du cœur, mais ſans faire l'équerre, comme les Francs-Maçons.

Au reſte, il y a une différence

essentielle entre ces deux Signes. Le premier est la marque distinctive de la Société ; au-lieu que l'autre n'est que de pure cérémonie, & un simple usage qui s'est établi peu à peu : desorte qu'un Mopse qui ne se serviroit jamais du second, ne laisseroit pas d'être reconnu pour Frère, pourvu qu'il s'acquittât bien du premier.

A l'égard du *Mot*, les opinions sont partagées : les uns soutiennent qu'il y en a un, & les autres prétendent que non. Il ne m'appartient pas de décider une question de cette importance, d'autant plus que toutes les Loges où j'ai été, & celle même de Francfort, conviennent que la chose est douteuse. Ceux qui sont pour l'affirmative, disent que le Mot est *Mur*. On le prononce *Mour*, à l'Allemande ; mais on ne l'*épèle* point, comme parmi les Francs-Maçons.

Après

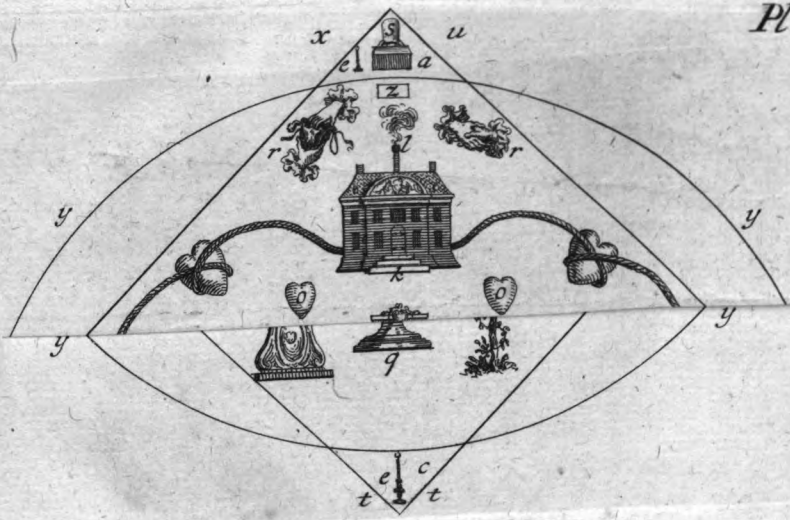
Après l'explication des Signes & du Mot, le Grand-Maitre ordonne au nouveau Membre de les répéter avec quelque Frère ou quelque Sœur; après quoi il lui fait embrasser toute l'Assemblée, qu'il a soin d'avertir auparavant à haute voix, de se ranger en cercle pour cette cérémonie. Le nouveau-reçu baise les Hommes à l'endroit du visage qu'il lui plait, mais il ne lui est permis de baiser les Femmes qu'à la joue. Il va se placer ensuite où bon lui semble. L'Orateur prend alors la parole, après en avoir reçu l'ordre du Grand-Maitre; & dans un Discours étudié, qui ne doit pas durer plus d'un quart-d'heure, il lui expose les Devoirs & les Règles de la Société, & lui explique les figures qui sont crayonnées sur le Parquet. Il lui apprend, que toutes les Loix des Mopses n'ont pour but que

la Fidélité, la Confiance, la Diſcrétion, la Conſtance, la Tendreſſe, la Douceur, l'Humanité; en un mot, toutes les qualités qui ſont la baſe de l'Amour & de l'Amitié, & celles qui forment ce qu'on appelle la Sociabilité. De-là il prend occaſion de relever les bonnes qualités du Mopſe, ou du Doguin; il inſiſte principalement ſur celles qui le rendent aimable; & conclud en faiſant voir, que ſi le ſeul Inſtinct eſt capable de produire de pareilles choſes dans un Chien, la Raiſon doit en faire infiniment davantage dans l'Homme.

Ici finit l'éloquente Harangue. Elle eſt ſuivie de l'explication des figures du Plancher, dont voici le Deſſein. Dans un grand eſpace au milieu de la ſalle, on trace l'un ſur l'autre un Cercle & un Quarré, de même grandeur, autant que le peu de

Digitized by Google

Pl. VIII.



PLAN DE LA LOGE

de rapport de ces deux figures le peut permettre : la Planche que j'ai fait graver fera mieux comprendre la choſe, que je ne pourrois l'expliquer. On place une bougie à chaque coin du Quarré, & on y marque les quatre Points cardinaux. Au centre du Cercle on deſſine un Doguin, la tête tournée vers l'Orient ; à ſa droite, une Colonne qui marque la *Fidélité* ; & à ſa gauche, une autre Colonne qui déſigne l'*Amitié* : la première a pour Baſe la *Sincérité*, & l'autre la *Conſtance*. Au deſſus du Mopſe en tirant vers l'Orient, on voit une Porte, qui conduit au Palais de l'*Amour* : la Cheminée de ce Palais s'appelle l'*Eternité*. Le pavé ſur lequel ſont poſées les deux Colonnes, eſt ſemé de Cœurs, la plupart liés enſemble par le Lien ou le Cordon du *Plaiſir*, qui prend naiſſance dans le Vaſe de

Digitized by Google

la *Raison*. Le reste de l'espace est rempli de Symboles de l'Amitié, qu'on est le maitre de varier comme on veut. On peut voir dans le Plan gravé, comment sont placés le Maitre de la Loge, le Récipiendaire, & les autres Mopses : j'en ai dit assez, pour faire entendre ce que c'est que *la Loge*.

Aussi-tôt que l'Orateur a achevé d'en donner l'explication au Récipiendaire, on lave le Plancher ; & ceci me donne occasion de faire une remarque, pareille à celle que j'ai faite sur les *Loges* des Francs-Maçons. C'est qu'il faut absolument que les figures soient crayonnées. Ceux qui les font peindre sur une toile, pour l'étendre sur le Parquet les jours de Réception, pèchent contre les Règles de l'Institut. Quand il ne reste plus de traces de la *Loge*, le Bedeau, accompagné des autres

tres Frères-Servans, apporte une table & met le couvert dans la chambre même de Réception, s'il n'y en a pas de plus commode. On se met à table, le Maitre à la première place, les Etrangers & les Etrangères à sa droite, les Officiers & les Officières à sa gauche, & les Surveillans vis à vis de lui. C'est-là tout l'ordre que l'on observe ; car d'ailleurs, chacun se place comme bon lui semble, excepté seulement, qu'on tâche de mettre alternativement un Homme & une Femme, autant que le nombre & le sexe des convives le permettent.

Les Mopses se connoissent trop en plaisirs, pour ne pas savoir que ceux de la table sont peu de chose, lorsque la liberté n'y règne pas. Aussi la prennent-ils toute entière. Ils n'ont eu garde de s'assujettir dans leurs repas à certaines Cérémonies

d'inſtitution, qui quoiqu'elles ſervent quelquefois à ranimer la gaieté, ne manquent jamais de l'éteindre lorſqu'elles ſont en trop grand nombre, ou qu'elles reviennent trop ſouvent. Les Mopſes n'en ont qu'une ſeule, encore ne l'obſervent-ils que de loin à loin, c'eſt-à-dire, lorſque le Grand-Mopſe porte une ſanté; car du reſte, chacun boit quand il a ſoif. Le Grand-Maitre, & le Surveillant de jour, ont un ſifflet devant eux ſur la table, pour faire faire ſilence, lorſqu'il y a quelque choſe à communiquer à l'Aſſemblée. Quand le Maitre de la Loge veut porter une ſanté, il donne un coup de ſifflet, le Surveillant lui répond, & tout le monde prête l'oreille. Le Maitre dit alors: *Verſez, Mopſes*; & le Surveillant fait l'écho. Le Maitre continue: *Avez-vous verſé, Mopſes?* le Surveillant répète encore. Quand tout

tout le monde a pris du vin, le Maitre se lève, tous les Frères & Sœurs en font autant; il prend son verre, & dit: *Surveillans, Etrangers & Etrangères, Officiers & Officières, Nouveaux-reçus & Nouvelles-reçues, Frères & Sœurs Mopses, la première santé que nous boirons sera celle de* .... (On commence ordinairement par le Souverain du Pays où l'on se trouve.) Chacun prend alors son verre, de la même façon que le Grand-Mopse a pris le sien; c'est-à-dire, qu'avec le pouce & le premier doigt on tient la tige, & qu'avec le petit doigt on embrasse la patte du verre, les deux autres doigts étendus horizontalement. On porte ensuite le vin aux lèvres, on le goûte, après quoi on achève de boire. On renverse ensuite son verre sans dessus dessous, dans une petite assiette destinée à cet usage, & on se remet à table. Une

Une Assemblée d'Hommes & de Femmes, composée de la plus brillante Jeunesse, ou de personnes, du moins, qui sont encore dans l'âge des plaisirs : un repas délicat, des vins exquis : la gaieté, la cordialité, la familiarité même, qui règnent parmi les convives ; & par-dessus tout, le devoir qui leur est imposé, de se prêter à tout ce qui peut contribuer au plaisir commun : voilà sur quoi le Lecteur peut donner carrière à son imagination, pour se former une idée de ce qui se passe dans ces repas. La décence y est pourtant observée. On y fait l'amour, mais ce n'est ordinairement que des yeux : une déclaration plus expressive, faite en pleine table, passeroit pour indiscrétion & pour grossièreté ; & l'on ne manque pas d'occasions, dans le lieu-même, de s'expliquer plus clairement & sans contrainte.

Je

Je laisse au Lecteur le soin de faire un parallèle entre cette Société, & celle des Francs-Maçons. Ceux-ci ont contre eux la Proscription de la Cour de Rome, & celle de plusieurs Souverains, justement scandalisés du Serment qu'ils font prêter à leurs Membres, & peut-être de quelques Cérémonies un peu profanes. Les Mopses n'ont rien de semblable à leur charge : mais n'abusent-ils pas un peu de ce qu'ils appellent *Sociabilité* ?

J'Avois déja donné ceci à l'Imprimeur, lorsque je me suis souvenu d'une omission considérable. J'ai oublié d'avertir, qu'excepté les *Frères Servans*, il n'y a point de grades différens parmi les Mopses. Ce sont les Charges seules qui les distinguent : on n'y voit ni Apprentifs,

tifs, ni Compagnons, ni Maitres ; & par conſéquent auſſi, ils n'ont qu'une ſeule Cérémonie pour les Réceptions.

Peu s'en eſt falu auſſi, que je n'aye ſupprimé leur *Catéchiſme*, qui ne contient preſque autre choſe que des Queſtions ſur les Cérémonies de leur Entrée. Mais j'ai promis quelque part de le donner, & il faut tenir parole. Le voici donc, mais extrèmement abrégé ; parce que dans tous les endroits où il auroit falu me répéter, je me contente de renvoyer à ce qui a déja été dit.

D. Etes-vous Mopſe ?

R. Je ne l'étois pas, il y a trente ans.

D. Qu'étiez-vous donc, il y a trente ans ?

R. J'étois un Chien, mais non pas un Chien domeſtique.

D. Quand

D. Quand êtes-vous devenu domeſtique?

R. Lorſque mon Conducteur ſe mit à gratter & à aboyer à la porte.

D. Quand vous entrates dans la Société, que vous fit-on?

R. On me mit une Chaine aux mains, & un Colier au cou.

[Ici l'on fait diverſes queſtions, qui ont rapport aux formalités de la Réception.]

D. Qu'eſt-ce qui vous plait le plus, dans la Loge?

R. Le Parquet.

D. Que repréſente-t-il?

[Voyez la deſcription de la Loge.]

D. Que ſignifie le Quarré?

R. Le fondement ſtable de la Société.

D. Que ſignifie le Cercle?

R. Comme tous les rayons d'un Cer-

Digitized by Google

Cercle partent du même centre, il faut de même que toutes les actions d'un Mopſe partent d'un même principe, qui eſt l'Amour. *Ou bien l'on répond:* Le Cercle marque la perpétuité de la Loge.

[L'explication des autres figures ſe trouve dans la deſcription que que j'en ai donnée.]

D. D'où vient le vent?

R. De l'Orient.

D. Quelle heure eſt-il?

R. Il eſt de bonne heure.

D. Comment marchent les Mopſes?

R. On les tire par la chaine, de l'Occident vers l'Orient.

D. Comment boivent-ils?

[Voyez les Cérémonies de la Table.]

F I N.

CHAN-

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSON DES APPRENTIFS.



Digitized by Google

Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

Autres Couplets, seul.

Soit que loin Phébus recule,
Soit que de près il nous brule,
Toujours cet Art nous défend.
C'eſt par la Géométrie,
Que ſa noble Simétrie
Des cinq beaux Ordres dépend.

♣

Faiſons retentir ſa gloire,
Honorons-en la mémoire,
Par nos vers & nos chanſons:
Que le jus de la vendange
Se répande à ſa louange,
Parmi les bons Compagnons.

CHANSON DES APPRENTIFS.

Premier Couplet.

FRères & Compagnons
De la Maçonnerie,
Sans chagrin jouiſſons
Des plaiſirs de la vie.
Munis d'un rouge bord,
Que par trois fois un ſignal de nos verres

Digitized by Google

Soit une preuve que d'accord,
Nous buvons à nos Frères.

♣

Le monde eſt curieux
De ſavoir nos ouvrages;
Mais tous nos envieux
N'en ſeront pas plus ſages.
Ils tâchent vainement
De pénétrer nos ſecrets, nos myſtères:
Ils ne ſauront pas ſeulement
Comment boivent les Frères.

♣

Ceux qui cherchent nos mots,
Se vantant de nos ſignes,
Sont du nombre des ſots,
De nos ſoucis indignes.
C'eſt vouloir de leurs dents
Prendre la Lune dans ſa courſe altière.
Nous-mêmes ſerions ignorans,
Sans le titre de Frère.

♣

On a vu de tout tems,
Des Monarques, des Princes,
Et quantité de Grands,
Dans toutes les Provinces,
Pour prendre un tablier,

Quit-

Quitter ſans peine leurs armes guerrières,
Et toujours ſe glorifier
D'être connus pour Frères.



L'Antiquité répond
Que tout eſt raiſonnable,
Qu'il n'eſt rien que de bon,
De juſte & vénérable,
Dans les Sociétés
Des vrais Maçons & légitimes Frères.
Ainſi buvons à leurs ſantés,
Et vuidons tous nos verres.



Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme enſemble,
Rendons grace au Deſtin
Du nœud qui nous aſſemble :
Et ſoyons aſſurés
Qu'il ne ſe boit ſur les deux Hémiſphères
Point de plus illuſtres ſantés,
Que celles de nos Frères.

A ce dernier Couplet on dira trois fois la petite Repriſe.

Voyez ci-deſſous la ſuite.

Digitized by Google

Suite de la Chanſon des Apprentifs.

Par le Frère ********

FRères & Compagnons,
De cet Ordre ſublime,
Par nos chants témoignons
L'eſprit qui nous anime.
Juſques ſur nos plaiſirs,
De la vertu nous appliquons l'équerre;
Et l'Art de régler ſes deſirs,
Donne le nom de Frère.

C'eſt ici que de fleurs
La Sageſſe parée,
Rapelle les douceurs
De l'Empire d'Aſtrée.
Ce nectar vif & frais,
Par qui ſouvent s'allument tant de guerres,
Devient la ſource de la paix,
Quand on le boit en Frères.

Par des moyens ſecrets,
En dépit de l'envie,
Sans remords, ſans regrets,
Nous ſeuls goûtons la vie.
Mais à des biens ſi grands

En

En-vain voudroit aſpirer le vulgaire ;
Nous-mêmes ſerions ignorans,
Sans le titre de Frère.

♣

Profanes, curieux
De ſavoir notre ouvrage,
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage.
Vous tâchez follement
De pénétrer nos plus profonds myſtères ;
Vous ne ſaurez pas ſeulement
Comment boivent les Frères.

♣

Si par hazard l'ennui
Donne quelques allarmes,
Auſſi-tôt contre lui
Nous chargeons tous nos armes ;
Et par l'ardeur d'un feu
Plus petillant que les foudres guerrières,
Nous chaſſons bien-tôt de ce lieu
Cet ennemi des Frères.

♣

Buvons tous en l'honneur
Du paiſible Génie,
Qui préſide au bonheur
De la Maçonnerie.
Dans un juſte rapport,

Digitized by Google

Que par trois fois un ſignal de nos verres
Soit le ſymbole de l'accord
Qui règne entre les Frères.

♣

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous ferme enſemble :
Rendons grace au Deſtin,
Du nœud qui nous aſſemble :
Et que cette unité,
Qui parmi nous couronne les myſtères,
Enchaine ici la volupté,
Dont jouïſſent les Frères.

On répète ces deux vers trois fois.

DUO

Pour les Francs - Maçons.

Par le Frère Naudot.

LOrſque ſous le règne d'Aſtrée,
L'innocence guidoit nos pas,
L'on ne voyoit point de combats,
Ni la terre de morts jonchée.
En voici, Frère, la raiſon :
Chaque Homme étoit un Franc-Maçon.

Tous

Tous les petits, comme les grands,
Sans nulle plainte ni murmure,
Partageoient également
Les biens que produit la Nature.

AUTRES CHANSONS NOUVELLES.

SUr notre Ordre en-vain le vulgaire
Raiſonne aujourd'hui;
Il veut pénétrer un myſtère
Au-deſſus de lui.
Loin que la critique nous bleſſe,
Nous rions de ſes vains ſoupçons;
Savoir égayer la Sageſſe,
C'eſt le Secret des Francs-Maçons.

Bien des gens diſent qu'au Grimoire
Nous nous connoiſſons,
Et que dans la Science noire
Nous nous exerçons.
Notre Science eſt de nous taire
Sur les biens dont nous jouïſſons:
Il faut avoir vu la lumière,
Pour goûter ceux des Francs-Maçons.

Se comporter en toute affaire

Avec équité,
Aimer & ſecourir ſon Frère
Dans l'adverſité,
Fuir tout procédé mercénaire,
Conſulter toujours la raiſon,
Ne point ſe laſſer de bien faire,
C'eſt la règle d'un Franc-Maçon.

Accordez-nous votre ſuffrage,
O Sexe enchanteur;
Tout Franc-Maçon vous rend hommage,
Et s'en fait honneur.
C'eſt en acquérant votre eſtime,
Qu'il ſe rend digne de ce nom:
Qui dit un ennemi du crime,
Caractériſe un Franc-Maçon.

Samſon à peine à ſa Maitreſſe
Eut dit ſon ſecret,
Qu'il éprouva de ſa foibleſſe
Le funeſte effet.
Dalila n'auroit pu le vendre;
Mais elle auroit trouvé Samſon
Plus diſcret & tout auſſi tendre,
S'il avoit été Franc-Maçon.

POUR

Digitized by Google

POUR LES FRANCS-MAÇONS,

Décembre 1743.

Sur l'Air de la Bequille.

LA lanterne à la main,
En plein jour dans Athène,
Tu cherchois un Humain,
Sévère Diogène.
De tous tant que nous ſommes
Viſite les maiſons,
Tu trouveras des hommes,
Dans tous nos Francs-Maçons.

L'heureuſe Liberté
A nos Banquets préſide;
L'aimable Volupté
A ſes côtés réſide;
L'indulgente Nature
Unit dans un Maçon,
Le charmant Epicure
Et le divin Platon.

Pardonne, tendre Amour,

Digitized by Google

Si dans nos Assemblées
Les Nymphes de ta Cour
Ne sont point appellées,
Amour, ton caractère
N'est pas d'être discret;
Enfant, pourrois-tu taire
Notre fameux Secret?

Tu fais assez de maux,
Sans troubler nos mystères;
Tu nous rendrois rivaux,
Nous voulons être Frères.
Notre chère famille
Redoute les débats,
Qu'enfante la Bequille
Du Père Barnabas.

Toutefois ne crois pas,
Que des ames si belles
A voler sur tes pas
Soient constamment rebelles.
Nos soupirs sont l'éloge
Des douceurs de ta loi;
Au sortir de sa Loge,
Tout bon Frère est à toi.

Digitized by Google

Mes Frères, par ma voix,
Un Elève d'Horace,
Jaloux de votre choix,
Vous demande une place.
De la Maçonnerie
Il eſt bien plus épris,
Que de la Confrérie
De certains Beaux-Eſprits.

CHANSON

Sur l'Air:

Vlà c' que c'eſt qu' d'aller au bois,

DAns nos Loges nous bâtiſſons :
Vlà c' que c'eſt qu' les Francs-Maçons.
Sur les Vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les Vices
N'ont pénétré dans nos maiſons ;
Vlà c' que c'eſt, &c.

Nos Ouvrages ſont toujours bons :

Vlà

Vlà c' que c'eſt, &c.
Dans les plans que nous en traçons,
Notre règle eſt ſure,
Car c'eſt la Nature
Qui guide & conduit nos crayons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

Des Autels pompeux nous faiſons:
Vlà c' que c'eſt &c.
Aux Talens nous les conſacrons.
Les Muſes, tranquilles,
Peuplent nos aſiles
De leurs illuſtres nourriçons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

Beautés pour qui nous ſoupirons,
Vlà c' que c'eſt, &c.
Vos attraits, que nous révérons,
De l'Etre ſuprême
Sont l'image même;
C'eſt lui qu'en vous nous adorons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

Aux profanes nous l'annonçons,
Vlà c' que c'eſt, &c.

Digitized by Google

Modérés dans leurs paſſions,
Diſcrets près des Belles,
Sincère, fidèles,
Amis parfaits, bons compagnons:
Vlà c' que c'eſt, &c.

AUTRE.

Sur l'Air: *Nous vivons dans l'innocence.*

TOus les plaiſirs de la vie
N'offrent que de vains attraits,
Et leur douceur eſt ſuivie
D'amertume & de regrets;
La ſeule Maçonnerie
Offre des plaiſirs parfaits.

Par la tranquille innocence
Ce ſéjour eſt habité;
Du poiſon de la licence
Jamais il n'eſt infecté;
Et c'eſt toujours la décence
Qui règle la volupté.

Digitized by Google

On finissoit d'imprimer ce Recueil, lorsque j'ai reçu une copie du Remerciment que l'Abbé Fréron a fait ces jours derniers à la Maçonnerie, le soir même de sa Réception. Il est étonnant que cet Abbé, qui ne passe point pour être zélateur des Formules Académiques, ait paru vouloir en faire usage en entrant dans une Société, où le compliment est aussi redouté que l'indiscrétion. Le voici, tel qu'il m'a été communiqué.

Sur l'Air de la *Confession*.

Fr. IL m'est donc permis,
Mes chers amis,
A votre exemple,
De suivre le cours
Des plaisirs qui filent vos jours.
Avec quels transports mon œil contemple
Cet auguste Temple!
Le vulgaire obscur,
De nos mépris sujet trop ample,
De son souffle impur
N'en ternira jamais l'azur.

Mais

Digitized by Google

Mais en quoi consiste, je vous prie,
La Maçonnerie ?

Le Vénér. Payer le tribut
A l'amitié tendre & chérie,
C'est le seul Statut
De notre charmant Institut.

Fr. Quels plaisirs, quand le Ciel vous rassemble,
Goûtez-vous ensemble ?

Le Vénér. Des plaisirs si doux,
Qu'aucun plaisir ne leur ressemble ;
Des plaisirs si doux,
Que les Rois même en sont jaloux.

Fr. Dites-moi ce qu'il me reste à faire,
Pour vous satisfaire.

Le Vénér. Sois sage & discret,

Sa-

Digitized by Google

Sache moins parler que te taire;
Préviens le regret
Qui ſuivroit l'aveu du ſecret.

Fr. Je ſavois, avant que ma perſonne
Devînt Franc-Maçonne,
Garder le *tacet*;
C'eſt un art que le Ciel nous donne;
Ce petit Colet
Répond que je ſerai diſcret.

FIN.

Digitized by Google

CHANSONS

DE

LA TRE'S-VENERABLE

CONFRERIE

DE S

FRANCS-MACONS,

PRECEDÉES

DE QUELQUES PIECES

DE POËSIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

NORMA MORUM.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas
Funde preces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

TRADUCTION EN VERS,

Par Mr. GOBIN.

NE point présumer de soi-même,
S'appuyer sur l'Etre suprême,
Ne former que d'utiles vœux,
Se contenter du nécessaire,
Ne se mêler que d'une affaire,
C'est le sûr moyen d'être heureux.
Les grands Emplois sont dangereux.

Digitized by Google

Ne point révéler de myſtère;
Tout entendre, mais peu parler;
Sentir ſon avantage, & ne point accabler
Celui ſur qui nous avons la victoire;
Savoir céder aux grands, ſupporter ſes égaux,
Mépriſer l'orgueilleux, fût-il couvert de gloire;
Ne s'étonner de rien, ſoutenir tous les maux,
Quoique l'adverſité nous bleſſe,
Sans nous troubler & ſans ennui;
Bannir tout genre de pareſſe;
Et pour le dire enfin, la plus haute ſageſſe
Eſt en vivant pour Dieu, de mourir avec lui.

APOLOGIE

Des Francs-Maçons,

Par Frère PROCOPE, *Médecin & Franc-Maçon.*

QUoi! mes Frères, ſouffrirez-vous
Que notre auguſte Compagnie
Soit ſans ceſſe expoſée aux coups
De la plus noire calomnie?
Non, c'eſt trop endurer d'injurieux ſoupçons:

Souf-

Digitized by Google

Souffrez qu'à tous ici ma voix ſe faſſe entendre,
Permettez-moi de leur apprendre
Ce que c'eſt que les Francs-Maçons.

Les gens de notre Ordre toujours
Gagnent à ſe faire connoitre :
Et je prétends par mes diſcours
Inſpirer le deſir d'en être.

Qu'eſt-ce qu'un Franc-Maçon ? En voici le portrait :
C'eſt un bon Citoyen, un Sujet plein de zèle,
A ſon Prince, à l'Etat fidèle;
Et de plus, un Ami parfait.

Chez nous règne une liberté,
Toujours ſoumiſe à la décence;
Nous y goûtons la volupté,
Mais ſans que le Ciel s'en offenſe.

Quoiqu'aux yeux du Public nos plaiſirs ſoient ſecrets,
Aux plus auſtères loix l'Ordre ſait nous aſtraindre;
Les Francs-Maçons n'ont point à craindre
Ni les remords, ni les regrets.

Le but où tendent nos deſſeins,
Eſt de faire revivre Aſtrée,

Et de remettre les humains
Comme ils étoient du tems de Rhée.

Nous suivons tous des sentiers peu battus.
Nous cherchons à bâtir, & tous nos Edifices
Sont, ou des prisons pour les vices,
Ou des Temples pour les vertus.

Je veux, avant que de finir,
Nous disculper auprès des Belles,
Qui pensent devoir nous punir
Du refus que nous faisons d'elles.

S'il leur est défendu d'entrer dans nos maisons;
Cet ordre ne doit pas exciter leur colère:
Elles nous en loûront, j'espère,
Lorsqu'elles sauront nos raisons.

Beau Sexe, nous avons pour vous
Et du respect, & de l'estime;
Mais aussi, nous vous craignons tous,
Et notre crainte est légitime.

Hélas! on nous apprend pour première leçon,
Que ce fut de vos mains qu'Adam reçut la pomme;
Et que sans vos attraits, tout homme
Seroit peut-être un Franc-Maçon.

QUA-

QUATRAIN,

Par Frère RICAUT.

POur le Public un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problême,
Qu'il ne ſauroit réſoudre à fond,
Qu'en devenant Maçon lui-même.

LES FRANCS-MACONS.

Songe.

ILluſtre Franc-Maçon, dont le cœur trop diſcret
Refuſe à l'amitié le tribut d'un Secret,
Apprends que j'ai percé les ombres du myſtère,
Ecoute le récit d'un ſonge qui m'éclaire.

Avant que le Dieu du repos
Répandît ſur mes yeux ſes humides pavots,
Frappé de la brillante image
De ces ſiècles heureux ſouſtraits à l'eſclavage
De la frivole vanité,
Je regrettois ces jours où l'homme vraiment ſage,

Digitized by Google

Et peu jaloux d'une vaine ſplendeur,
Par la ſeule vertu décidoit la grandeur.
S'eſt-il donc écoulé pour ne plus reparoître,
Cet Age plein d'attraits?
Le Ciel, ſenſible à mes regrets,
Ne le fera-t-il pas renaître?

Je ſoupirois encor, quand un ſonge charmant,
Sur les pas du ſommeil, dans ce ſombre moment,
Fit à mon deſeſpoir ſuccéder l'eſpérance.
„ Ce tems heureux peut revenir,
„ Mes loix vont règner ſur la France;
„ Le préſent me répond d'un heureux avenir.
C'étoit la voix de la Nature.
Mille graces ſans fard compoſoient ſa parure;
Les innocens Plaiſirs, les Vertus, ſur ſes pas
Fixoient les cœurs heureux qu'attiroient ſes appas.
Suis-moi, dit la Déeſſe, & que ton cœur admire
Le rapide progrès de mon naiſſant empire.
Pour payer tes deſirs, je dévoile à tes yeux
Un ſpectacle enchanteur préparé pour les Dieux.

Ar-

Digitized by Google

Arrête tes regards, & que ton cœur contemple
Mes fidèles Sujets assemblés dans mon Temple.
Là, tous les cœurs unis, sans gêner leurs desirs,
Font germer les vertus dans le sein des plaisirs.
Au tumulte des Cours ils préfèrent mes Fêtes;
C'est ici que l'on voit les plus superbes têtes
Déposer leurs grands noms au pied de mes Autels;
Et malgré la fierté qu'inspire la fortune,
Ses favoris rangés sous une loi commune,
Donner le nom de Frère au moindre des mortels.
Voilà sur les humains ma plus belle victoire:
Elle rappelle aux Grands la loi d'égalité,
Et fait fouler aux pieds l'Idole de la gloire,
Victime d'une aimable & noble liberté;
Liberté qui n'a rien d'une injuste licence,
Qui des Rois & des Dieux sait respecter les droits:
Mon règne a consacré la juste dépendance
Qu'impose le pouvoir & des Dieux & des Rois.
Ne t'étonne donc plus de l'heureuse harmonie

Qu'enfante l'unité de ce brillant accord ;
La troupe que tu vois, par mes soins réunie,
A choisi pour ſes loix les mœurs du Siècle d'or.
Si le Sexe eſt banni, qu'il n'en ait point d'allarmes ;
Ce n'eſt point un outrage à ſa fidélité ;
Mais je crains que l'Amour entrant avec les charmes,
Ne produiſe l'oubli de la fraternité :
Noms de frere & d'ami ſeroient de foibles armes
Pour garantir les cœurs de la rivalité :
Dans le ſexe charmant trop d'*amabilité*
Exige des ſoupirs, & quelquefois des larmes ;
Au plaiſir d'être amis ſuivroit la volupté.
C'en eſt aſſez, dit l'aimable Déeſſe,
Tu connois mes enfans, je ne t'ai rien celé ;
Juge par le ſecret que je t'ai révélé,
Si j'exige des cœurs une auſtère ſageſſe.
Pour confondre un vain Peuple & de folles rumeurs,
Des Frères outragés va publier les mœurs ;
Et ne ſoupçonne point d'énigme imaginaire.
Leurs ſignes ne ſont rien ; pour être reconnus
Ils n'ont d'autres ſignaux que ceux de leurs vertus.

S'il


Digitized by Google

CHANSON DES MAITRES.



Digitized by Google

S'il eſt quelque ſecret, c'eſt aux yeux du Vulgaire,
Pour qui tant de vertus fût toujours un myſtère.

A ces mots diſparut le ſonge & le ſommeil.
Permettez, Francs-Maçons, qu'à l'inſtant du réveil,
Je cherche à vous faire connoître.
Ne redoutez point les revers;
Illuſtres Citoyens, vous n'avez qu'à paroître,
Pour ranger ſous vos loix la France & l'Univers.

CHANSON DES MAITRES.

Premier Couplet, ſeul.

TOus de concert chantons,
A l'honneur de nos Maîtres:
A l'envi, célébrons
Les faits de leurs Ancêtres:
Que l'écho de leurs noms
Frappe la terre & l'onde,
Et que l'Art des Maçons
Vole par tout le Monde.

CHOEUR.

A l'Art royal, plein d'une noble ardeur,
Ainſi

Ainſi qu'à ſes ſecrets, rendons hommage :
Tout bon Maçon les garde dans le cœur ;
Et de l'ancienne Loge ils ſont le gage.

Autres Couplets, ſeul.

Les Rois les plus puiſſans
Que vit naître l'Aſie,
Savoient des bâtimens
La juſte ſimétrie ;
Et des Princes Maçons,
Marqués dans l'Ecriture,
Aujourd'hui nous tenons
La noble Architecture.

Par leur poſtérité,
L'Art Royal dans la Grèce
Parut dans ſa beauté,
Dans ſa délicateſſe :
Et peu de tems après,
Vitruve, ſavant homme,
L'accrut avec ſuccès
Dans la ſuperbe Rome.

De là, tout l'Occident
Reçut cette Science ;
Et principalement
L'Angleterre & la France,

Où

Digitized by Google

CHANSON DES SURVEILLANS.



Digitized by Google

Où parmi les loisirs
D'une agréable vie,
On jouit des plaisirs
De la Maçonnerie.

✤

Nous qui voyons ce tems,
Cet heureux tems, mes Frères,
Et ce nectar charmant
Remplir souvent nos verres,
Bénissons à jamais
Du Monde l'Architecte,
Qui joint à ses bienfaits,
Ce jus qui nous humecte.

CHANSON DES SURVEILLANS.

Premier Couplet, seul.

ADam à sa postérité
Transmit de l'Art la connoissance;
Et Caïn, par l'expérience
En démontra l'utilité:
C'est lui qui bâtit une Ville
Dans un Pays de l'Orient,
Où l'Architecture Civile
Prit d'abord son commencement.

CHOEUR.

De notre Art chantons l'excellence:

Ses

Digitized by Google

Ses secrets font notre bonheur.
Exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

Autres Couplets, seul.

Jubal, le père des Pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs.
Cette Architecture champêtre
Servit depuis pour le Soldat;
Et les Héros que Mars fait naître,
L'embellissent de leur éclat.

♣

Jamais Neptune sur ses eaux,
De l'Architecture navale
N'eût vu la grandeur martiale,
Ni des Commerçans les Vaisseaux;
Si Noé savant Patriarche,
Eclairé par le Tout-puissant,
De sa main n'eût de la belle Arche
Construit le vaste bâtiment.

♣

Les Mortels devenant nombreux,
Aussi-tôt on vit l'injustice
Joindre à la force l'artifice,
Pour opprimer les malheureux:
Le foible alors, pour se défendre
Contre Nemrod fier Conquérant,

Entre

Digitized by Google

Entre les forts alla se rendre,
Et lui résista vaillamment.

♣

Le mépris du divin Amour
Fit que les Hommes fanatiques
Bientôt après firent des briques,
Pour Babel la fameuse Tour :
La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons,
Qui renoncèrent à l'ouvrage,
Contens d'habiter des maisons.

♣

Moïse par le Ciel *guidé* (*),
Bâtit l'auguste Sanctuaire,
Où des vérités la lumière
Par l'Oracle étoit *annoncée*.
Dès-lors la sainte Architecture
Pour l'Idole étoit *profanée*,
Et sa magnifique structure
Charmoit le mortel *étonné*.

♣

Le pacifique Salomon
Avoit de son tems l'avantage
D'être des Hommes le plus sage,

Et

(*) *On prie le Poëte* (*Franc-Maçon sans doute*) *de faire accorder ici les règles de la Grammaire avec celles de la Poësie.*

Et le plus excellent Maçon:
Il érigea de Dieu le Temple,
Qui fut le chef-d'œuvre de l'Art;
Et tous les Rois, à son exemple,
Furent Maçons de toute part.

De l'Art toute la *majesté*
En Grece, en Egypte, en Sicile,
A Rome, en France, en cette Ville,
De là fut après *transportée*.
Aujourd'hui nous passons l'Asie,
Par la beauté des bâtimens:
Et mieux qu'elle avec l'ambrosie,
Nous buvons des vins excellens.

On reprend le Chœur.

CHANSON DES COMPAGNONS.

Premier Couplet, seul.

ART divin, l'Etre suprême
Daigna te donner lui-même,
Pour nous servir de remparts.
Que dans notre illustre Loge
Soit célébré ton éloge,
Qu'il vole de toutes parts.

CHOEUR.

Que dans notre illustre Loge

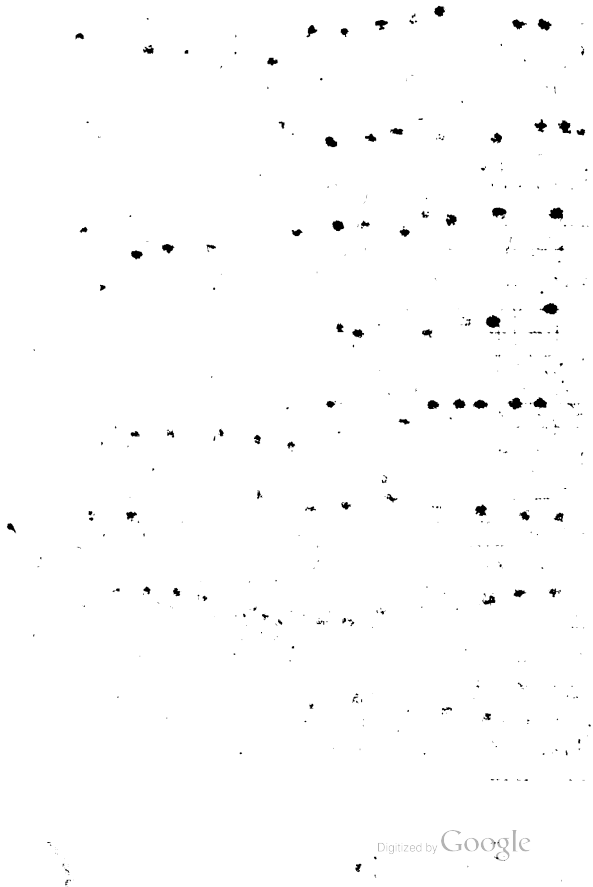
Soit

Digitized by Google

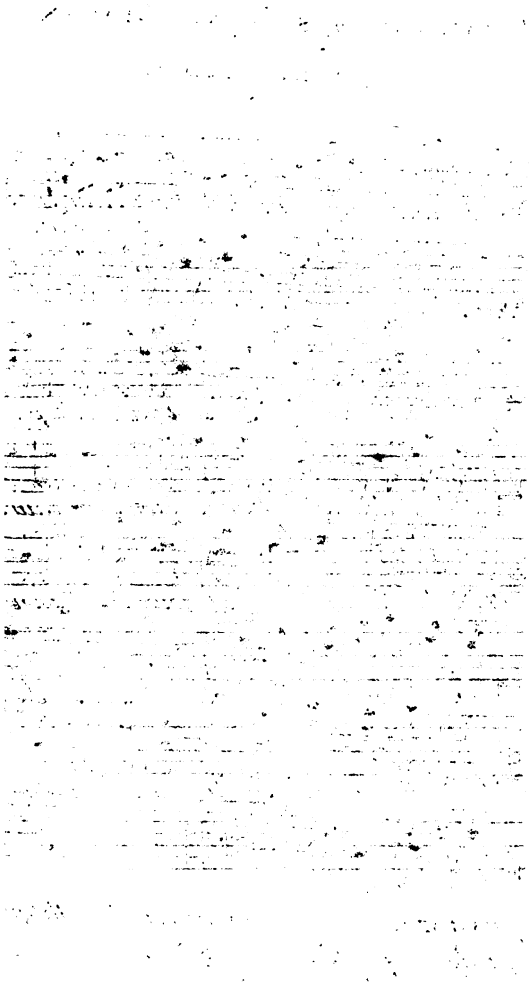
CHANSON DES COMPAGNONS.



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

CHANSON DES FRANCS-MAÇONS

HORS DES LOGES.



LE CHOEUR repete à chaque couplet. Ah! qu'il eſt doux! à cette marque :S:

Digitized by Google

CHANSON

Qu'un Franc-Maçon peut chanter à Table & hors de la Loge.

Par le Frère de la Tierce.

I.

NOÉ, Maçon très vénérable,
Pour éclairer le Genre-humain,
Prit la Grappe, fit le Vin,
Liqueur aimable.
Que tout verre soit plein
De ce jus délectable:
Par ses esprits restaurons-nous;
Ah! qu'il est doux!
En MAÇONS honorons la Table.

II.

De notre ART cet auguste Père
Par l'Arche triompha de l'Eau,
Qui ne fut point le tombeau
D'un seul bon FRERE:
Il bâtit le Tonneau,
La Bouteille & le Verre;
Et s'écria, Restaurons-nous,
Ah! qu'il est doux!
En MAÇONS suivons la Lumière.

Digitized by Google

PLAN DE SOUSCRIPTION

DUNE

HISTOIRE MILITAIRE DU PRINCE EUGENE, DU DUC DE MARLBOROUGH, ET DU PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU-FRISE:

TOME TROISIEME,

CONTENANT des Faits nouveaux & remarquables, qui ne se trouvent point dans les deux premiers Volumes;

Comparés & mis en parallèle avec ce que les FOLLARD, *les* QUINCY, *les* FEUQUIERE, *& les autres Auteurs, ont écrit depuis, rélativement à cette Hiſtoire;*

Et accompagnés de Remarques Hiſtoriques & Critiques;

PAR MR. ROUSSET,

Membre des Académies Impériale & Royale des Sciences de Saint Petersbourg & de Berlin.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

» LORSQUE j'ai publié l'*Hiſtoire Militaire* de ces grands & vaillans

» Gé-

Digitized by Google

„ Généraux de notre Siècle, pour ſervir
„ de Second Tome aux *Batailles du Prince*
„ *Eugène*, gravées par HUCHTENBURG,
„ & décrites par Mr. DUMONT, ces
„ Héros étoient encore pleins de vie. Ils
„ n'en ont pas été offenſés, & le prémier
„ m'a fait la grace de m'en témoigner ſa
„ ſatisfaction. On peut bien croire, que
„ dans de telles circonſtances, un Ecri-
„ vain eſt obligé à une certaine retenue,
„ qui s'éclipſe avec le tems, & laiſſe la
„ liberté de dévoiler la Vérité, qu'on n'a-
„ voit point trahie, mais qu'on avoit été
„ obligé de ne pas expoſer dans tout ſon
„ jour. Les plus grands Hommes ne ſont
„ pas ſans défauts : ainſi, ils ne peuvent
„ prétendre d'être à couvert de la Criti-
„ que de la Poſtérité, ſi leurs Contempo-
„ rains leur ont prodigué l'Encens. Notre
„ deſſein eſt de donner, dans un TROI-
„ SIEME TOME, de l'épaiſſeur du pre-
„ mier, & même plus gros, la *Suite de*
„ *l'Hiſtoire Militaire* de ces grands Capi-
„ taines ; d'y joindre les Anecdotes les plus
„ intéreſſantes de leur vie civile & domes-
„ tique ; &, en repaſſant les grands Evé-
„ nemens de leur Hiſtoire, les Siéges, les
„ Batailles, les Négociations, &c. aux-
„ quels ils ont eu part, de transmettre à
„ la Poſtérité les Jugemens qu'on en a
„ portés, les ſuites qu'elles ont eues, &

Digitized by Google

„ la conduite qu'ils ont gardée. Rempli „ d'admiration pour leurs Actions héroï- „ ques, mais exemt de haine ou d'affec- „ tion particulière pour l'un ou pour l'au- „ tre, nous nous flattons que nos Lecteurs „ trouveront que nous avons suivi, autant „ qu'il a été possible, le flambeau de la „ Vérité, porté par l'Impartialité la plus „ équitable ".

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

JEAN NEAULME, aiant formé le dessein d'imprimer ce Nouveau Tome d'*Histoire Militaire &c.*, souhaite de le faire de la manière la plus commode, & la plus avantageuse en même tems pour le Public ; savoir, par voie de SOUSCRIPTION.

IL offre donc de le donner, jusques à la fin d'Avril 1745, pour 18 *Florins Argent de Hollande*, dont la moitié se payera sur le champ, & l'autre moitié en recevant le Volume, en Juillet 1745 au plus tard. Mais ceux qui ne l'auront pas pris avant la fin d'Avril 1745, ne pourront pas l'avoir après, à moins de 25 *Florins de Hollande* ; & le Libraire ose assurer, qu'il tien-

Digitized by Google

tiendra parole, comme il ſe flatte d'avoir fait par rapport aux *Actes Publics d'Angleterre par Rymer, en* 10 *Volumes in Folio*, qu'il publiera complets en Janvier 1745, & dont les Souſcripteurs ne ſe plaindront jamais, à ce qu'il eſpère.

AFIN d'engager d'autant plus ceux qui n'ont point encore les deux premiers Volumes de cette *Hiſtoire Militaire*, qui valent actuellement 50 *Florins de Hollande*, il les offre conjointement avec le *Troiſième*, juſques à la fin d'Avril 1745, pour 50 *Florins de Hollande les trois Volumes*, dont on payera 41 en recevant dès à préſent les deux premiers, accompagnés d'une Promeſſe de fournir le Troiſième, pareille à la Reconnoiſſance que reçoivent ceux qui ſouſcrivent pour ce dernier, & qui payeront 9 *Florins* en le recevant.

ON ne doit point ignorer, que cette *Hiſtoire* eſt en *grand in Folio, Forme d'Atlas*; qu'elle eſt remplie de Cartes, de Plans de Villes, de Repréſentations de Batailles, &c; & que le Tome Troiſième aura, autant qu'il ſera néceſſaire, les mêmes Avantages, & à la tête, les Portraits du Prince Eugène, du Duc de Marlborough, & du Prince d'Orange, d'une Gravure neuve & de bonne main.

Digitized by Google

AINSI le tout ensemble formera un beau Corps d'*Histoire Militaire de ces illustres Généraux.*

APRÈS le Tems de la Souscription écoulé, les 3 Volumes se vendront 7½ *Florins de Hollande.*

On peut souscrire à la *Haye* chez le susdit *J. Neaulme*, à *Amsterdam* chez *J. Catuffe*, & ailleurs chez la plupart des Libraires.

ERRATA.

Page 185, *ligne* 3 *d'enbas*, *au-lieu de* pag. 130, 131. *lisez* page 120.
Les autres fautes ne sont pas de conséquence.



AU

Digitized by Google

AU RELIEUR.

IL faut conſerver le papier blanc qui ſe trouve au deſſous de l'Explication des Planches I, II, IV, V, & VIII, afin de les faire déborder hors du Livre par le côté. Les pages, où les Planches doivent être placées, ſont marquées ci-deſſous.

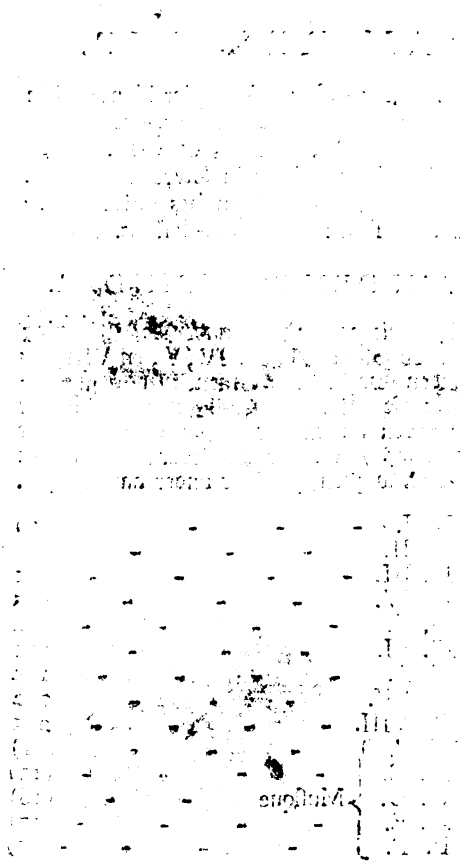
AAN DEN BOEKBINDER.

Het wit papier / dat onder de Uitlegging van de Plaaten I, II, IV, V, en VIII gebonden wordt / moet men niet affnyden; maar die Plaaten zodanig inzetten / dat ze ter zyden buiten het Boek uitſlaan. De paginaas / alwaar de Plaaten geplaatſt moeten worden / zyn hier onder aangewezen.

Pl. I. - - - Pag. 59
Pl. II. - - - ibid.
Pl. III. - - - - 61
Pl. IV. - - - - 117
Pl. V. - - - - ibid.
Pl. VI. - - - 131
Pl. A. - - - - 174
Pl. VII. - - - 222
Pl. VIII. - - - - 231
Pl. B. - - - (11)
Pl. C. - - - - (13)
Pl. D. Muſique - - (16)
Pl. E. - - - - (17)
Pl. F. - - - - (33)

FIN.

Digitized by Google

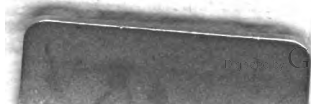


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google